

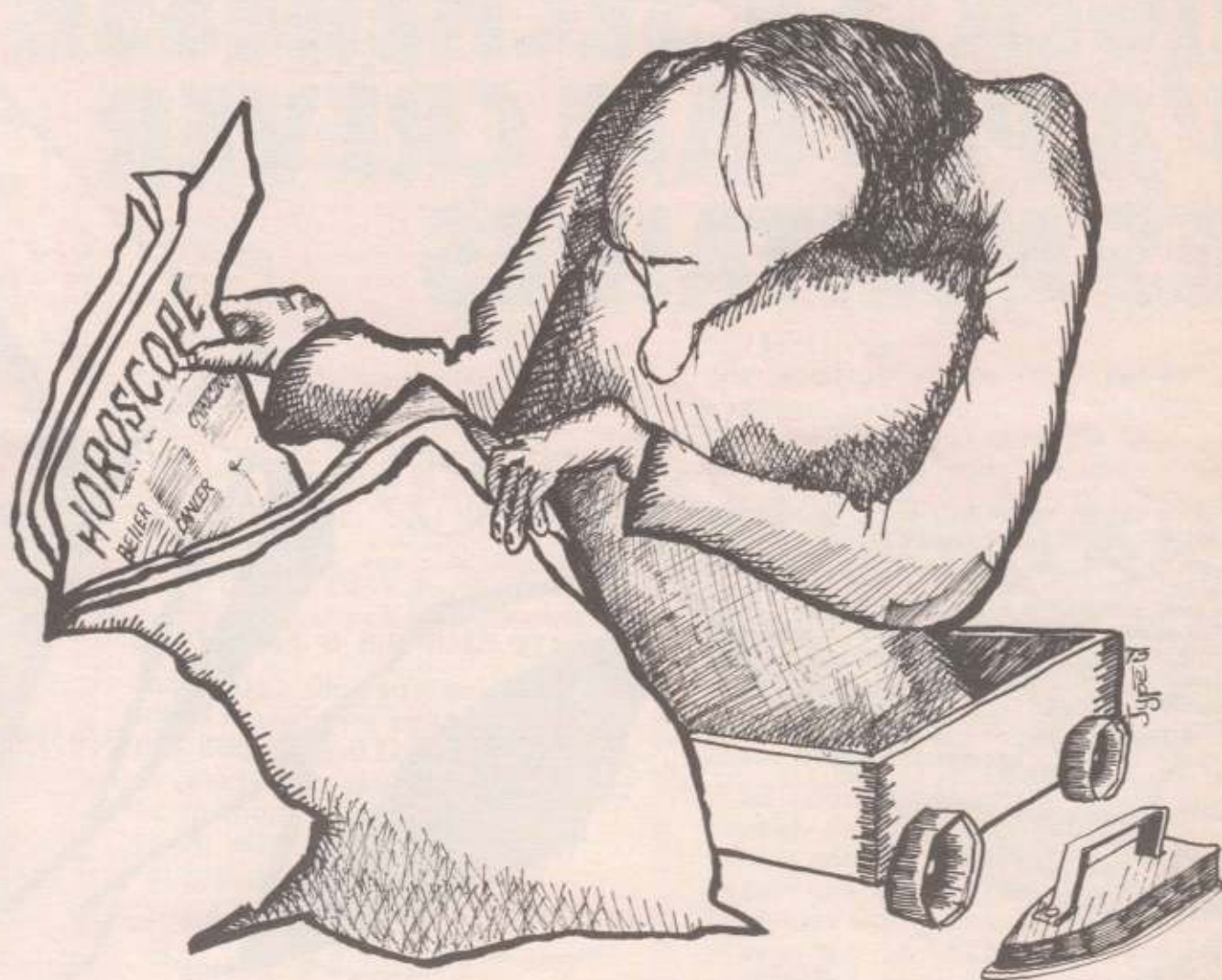
la gueneule ouverte

**NIGER: LA SECHERESSE
N'A PAS FAIT CREVER
LES MILITAIRES**



SOMMAIRE

ELECTIONS : LES PECHEURS A LA LIGNE VONT VOTER (Arthur, Isabelle)	p. 3
MA PIPE, MA FEMME ET MON CHIEN (J.-J. Marquart)	p. 4
CHRONIQUE DE LA MORT RADIEUSE (E.P.)	p. 6
COQUEFREDOUILLE (Danielle)	p. 10
PEROUGES (Cabu)	p. 11
DES LARZAC COMME S'IL EN PLEUVAIT (Mabille)	p. 12
LA MINUTE DE BON SENS DE MOLLO-MOLLO	p. 13
RESSERAREM LOU RANGOS DE LA KER-MAJORIDAD ! (Théophraste Epistolier)	
DES EFFORTS BIEN COMPRIS (Ch. Bernard)	
JE SUIS UN MEC (Yann)	p. 14
VIVRE AVEC L'ENFANT	p. 15
REISER	p. 21
STOP-CREVE (Cavanna, J.-F.)	p. 22
SUR LE TERRAIN	p. 26-31
ATTENTION : SCIENCE-FICTION ! (Andrevon)	p. 28
SAUVER L'AUTO (Hugot)	p. 30
GEBE	p. 32



■ Par un de ces tours de passe-passe qui l'aident à maintenir son pouvoir sur les foules hypnotisées, le Système s'appête à jouer le jeu démocratique du suffrage universel. Comme si les voix de Fontanel-Ceyrac et Trigano-Druon étaient les mêmes que celles de Dupont-Durand, agriculteur, et Durand-Dupont, métallo. C'est tous les jours de l'année que Fontanel-Druon et Trigano-Ceyrac mettent leur voix dans l'urne miraculeuse : en décidant d'un transfert d'usine, d'une spéculation immobilière et foncière, d'une façon d'enseigner les enfants et de divertir les parents, pour les aliéner davantage à la société technétronique. Ces arsouilles ont 364 jours pour préparer le

dernier, celui où ils appelleront Dupont-Durand à leur faire confiance pour embellir sa vie quotidienne qu'ils ont couverte de boue le reste de l'année. Et on nous invite à enterrer cette supercherie ! Les isoïrs sont des pissotières, la vie n'y montre que ses semelles. Il est clair que la Gueule Ouverte, en se montrant favorable à la candidature « écologique » de René Dumont arrête aux portes des mairies sa participation (modeste) à l'entreprise. Au-delà, c'est, comme dit l'autre, affaire de prise en charge personnelle. Pas de Président Dumont, ni d'additions de voix. Les présidents c'est nous ! Vous êtes trop peu pour pouvoir nous compter ! L'apparition de Dumont à la

télé aura le mérite d'informer les foules de ce qui les attend. Elle n'aura pas la vertu de les faire bouger, car la vérité ne doit pas leur être révélée d'en haut, comme à l'église, mais surgir d'elles, comme à la maternité, ou encore de nos rêves...

Et la révolution qui en sortira nécessite une révolte des consciences, une insurrection de l'esprit, telle qu'aucun des candidats en présence n'en a la moindre idée en se bornant à vouloir changer le mode et les rapports de la production.

Maintenant, ce qu'on vous en dit, hein ! Vous allez à l'urne si ça vous chante. On est pas des curés, mes agneaux ! ■

ÉLECTIONS: LES PÊCHEURS À LA LIGNE VONT VOTER



19 avril 1974

René Dumont, veux-tu rappeler rapidement les raisons profondes qui t'ont poussé à présenter ta candidature à la présidence de la République, en ce printemps 1974 ? Il n'est pas évident, à première vue, que cet acte de candidature soit dans la logique de ton personnage ?...

René Dumont : — Comme personnage, je suis un agronome. J'ai été élevé à l'Institut agronomique, je suis parti au début de ma carrière comme spécialiste dans la rizière en Indochine pendant trois ans. Comme j'étais anticolonialiste, je suis revenu au bout de trois ans, et depuis quarante et un ans, j'enseigne à l'Institut national d'agronomie. L'agronomie, d'après ma définition, c'est l'artificialisation du milieu naturel. Ce milieu naturel, en l'artificialisant, on peut l'améliorer ou bien on peut le démolir. Très tôt dans ma carrière, j'ai vu les dégâts de l'érosion en Algérie, en Afrique du Nord en 1938, j'ai vu les dégâts de la désertification du nord du Sénégal en 1951. J'étais donc en contact avec des problèmes écologiques. Ces contacts ont été de plus en plus intenses à mesure que je comprenais mieux l'importance des dégâts. Partant, j'ai été de ceux qui ont été le plus frappés, en 1971-72, par la publication d'une série de livres : des écologistes anglais, « **Changer ou Disparaître** » ; A. et P. Ehrlich, « **Population, ressources, environnement** » ; B. Commonner, « **L'encerclement** » ; les travaux du club de Rome, « **Halte à la croissance** » ; Barbara Ward et René Dubos, « **Nous n'avons qu'une terre** »...

En avril 72, Barbara Ward m'a invité à un colloque sur les problèmes de l'environnement et du développement. Comment concilier les problèmes d'environnement et la nécessité de développement du tiers monde. Cela se passait à l'université de Columbia. Ce colloque m'a appris la conduite aberrante de la majorité des cultivateurs américains. Dans mon dernier livre, « **L'utopie ou la mort** » paru il y a un an, j'ai dénoncé tous ces dangers.

Et puis en avril 74, à mon retour d'une tournée d'étude sur l'agriculture algérienne, j'ai été contacté par les amis avec qui j'avais pu manifester : j'avais pédalé avec les **Amis de la Terre**, le 16 mars, j'avais assisté avec Krasowski à sa manifestation annuelle le 24 mars « **Combat pour la survie de l'homme** ». Ce sont eux qui sont venus me chercher pour me proposer de me présenter au nom du Mouvement Ecologique. Cette candidature devait permettre au mouvement de se constituer dynamiquement, de s'organiser avec une certaine force, une certaine structure. Jusqu'à présent, tout ce que pouvaient faire les écologistes — comme nous pour le tiers monde — c'était d'aller frapper à la porte des candidats en leur disant, dites donc, soyez gentils, tenez compte de la gravité de la situation. Les candidats nous répondaient : « Oh ! combien vous avez raison », et dès que nous avions tourné le dos, ils oubliaient tout ce que nous leur avions dit, n'en tenaient aucun compte.

Il ne s'agit donc plus maintenant d'aller pleurer et mendier, il s'agit d'attaquer, en montrant au

grand public l'extrême gravité des menaces et la nécessité de changer quelque chose.

Lorsque j'ai écrit mon livre l'année dernière, j'étais seul et j'étais pessimiste. Maintenant, devant le mouvement qui s'est très vite développé autour de ma candidature, je pense que notre utopie peut aboutir à des réalisations si nous parvenons à percer le mur d'incompréhension, le mur d'ignorance. D'où l'importance des mass media.

La G.O. : — Une certaine partie de la presse a eu vite fait, en te montrant par exemple enfourchant ton vélo, ou en décrivant ta « **blanche crinière au vent** », de te cataloguer, de te classer parmi les candidats marginaux, les farfelus, un rigolo parmi les rigolos. Mais tu es tout de même un des rigolos qui ont été retenus par le Conseil constitutionnel. Alors, comment te situes-tu par rapport aux autres candidats marginaux dont la candidature a été rejetée : Robert Lafont, Piaget, ou la candidate de la Ligue du Droit des Femmes ?

René Dumont : — Je n'appellerai pas, pour ma part, farfelus ces trois candidats que je considère comme des amis. C'étaient des candidats très sérieux. J'ai vu Huguette Leforestier, j'ai beaucoup regretté qu'elle n'ait pu recueillir le nombre de signatures qui lui étaient nécessaires pour se présenter, et je me propose, au cours des émissions qui me sont accordées, de signaler des points de convergence avec ces mouvements dont nous parlons.

Tout d'abord Robert Lafont. C'est absolument scandaleux que le Conseil constitutionnel ait écarté sa candidature : on prétend qu'il voulait porter atteinte à l'unité nationale, à l'individualité de la République, ce qui est faux. Le mouvement que représente Robert Lafont est un mouvement qui recherche l'autonomie et non pas le séparatisme. Ce refus est une atteinte à la « **démocratie** »... Comme on lui refuse le droit de parler, c'est à moi de lire une déclaration de Robert Lafont.

Les mouvements féministes n'ayant pas eu accès aux media, je témoigne de ma solidarité avec la majorité du corps électoral qu'est l'électorat féminin. Je dis qu'elles sont les seules à avoir le droit de parler de la contraception et de l'avortement. Les femmes sont maîtres de leur corps. Par ailleurs, il faut démolir la société patriarcale actuelle en mettant les femmes sur un pied d'égalité réel, ce qui n'est pas seulement une question de salaire, mais de participation aux décisions. Les femmes ne peuvent plus rester les dactylos des P.D.G.

Piaget, la lutte de Lip, tout cela a évoqué pour moi, évidemment un mouvement de solidarité ouvrière. Une nouvelle conception des luttes ouvrières tout à fait remarquable. En ce qui concerne l'autogestion, je me souviens avoir exposé mon point de vue à Fidel Castro, lui disant, quand il a exproprié les latifundias, qu'il vaudrait mieux, plutôt que de faire des fermes d'Etat géantes, administratives et centralisées, qu'il fasse de petites coopératives en autogestion, gérées par un groupe de travailleurs. J'avais même précisé entre vingt et trente travailleurs, pour que chacun ait compréhension et connaissance du mécanisme de production, de gestion et de direction. En somme, quelque chose qui soit plus près d'un socialisme à la chinoise que d'un socialisme soviétique.

La G.O. : — Alors, dans les semaines à venir, le boulot, la bagarre, c'est cette campagne présidentielle. Mais après ? Ce n'est qu'un début. Comment continuera-tu, comment chacun de nous continuera-t-il le combat ?

René Dumont : — Après... Première observation, je suis en ce moment le porte-drapeau parce qu'il en fallait un, mais je ne suis pas le leader, je ne serai pas le Führer du mouvement écologique. Je rentre dans le rang. Je reste dans le mouvement écologique. Mais pour celui-ci, je fais un petit testament dans lequel je lui conseille de se structurer pour constituer un groupe ayant une possibilité de pression politique. Je ne dis pas la forme à trouver. Je ne dis pas si c'est une fédération, une confédé-

ration, un groupement d'étude et de défense. La forme est à trouver... Mais une forme qui aboutisse à une action politique du mouvement écologique. Quand on prononcera le mot « **politique** », et quand on précisera que cette action politique, si on me suit, est destinée à faire un projet révolutionnaire de changement total de la société, condamnant l'économie de profit, l'économie capitaliste, il y aura certainement un clivage, certaines associations nous quitteront. Eh bien je pense que ceux qui resteront alors, et qui sont les plus nombreux d'après ce que j'en vois, auront plus de force s'ils se déterminent à avoir une action caractérisée dans le domaine politique.

AS PAS DREIT A LA PARAULA

La candidature de Robert Lafont (1) était le prolongement naturel de celle de René Dumont. Il fallait s'attendre à ce que les vieilles barbes UDR du conseil constitutionnel ne donnent pas la parole à cette « utopie crédible » qui germe dans les têtes des « minorités nationales ». Rien de plus subversif, pour l'impérialisme du fric, que cette prétention de la plèbe provinciale à vouloir se prendre en charge elle-même, en boycottant les camps de repos de M. Trigano, les camps de travail de M. Fos-sur-Mer et les champs de bataille de M. Debré. La France une, indivisible et inaliénable ne pouvait admettre que les colonisés de l'intérieur se réclament du socialisme auto-gestionnaire pour couper les pattes du capitalisme international. Lafont ne sera pas l'anti-président de la non-démocratie France. Les Corses, les Basques, les Bretons, les Occitans, les Catalans et les Alsaciens resteront les Bounoules de l'hexagone, interdits de parole à l'O.R.T.F., déplacés au gré des besoins du C.N.P.F., rejetés dans les banlieues des grandes villes par le tourisme en or massif, niés, gommés, évaporés, on en parle plus, sauf pour l'accent et le folklore, ça distrait les petits et ça endort les grands. La candidature de Lafont était une synthèse de celle de Dumont et de Piaget, avec une assise populaire qui pouvait fausser ce jeu électoral que le Système s'échine à maintenir. C'était une candidature ethnique et culturelle. On a sorti les révolvers institutionnels. Les ténors de la politique, la vraie, celle qui vient d'en haut, restent entre eux pour l'ouverture de l'opéra. Ils ont des organisations, des états-major, des programmes, et même quelques idées. Ils ont surtout une estrade. La foule attend leur numéro. On lui demande d'applaudir, à la foule, pas de monter sur scène pour raconter sa vie. Manquerait plus qu'elle fasse un tabac ! Les hommes politiques devraient s'inscrire à la mutuelle des artistes nécessiteux. Non, c'est pas possible, à la trappe, mes palotins !

Une fois décantés les clichés du « régionalisme à la Maurras », qui encombrant encore les têtes de nombreux révolutionnaires des comités centraux, on découvrira où sont les vrais combats écologiques : sur le terrain, là où prospèrent les marchés du capital, foires à main-d'œuvre et luna-parcs. Le bonheur des indigènes ne leur sera pas téléguidé d'en haut. Ils le prendront eux-mêmes, sans référence à quelque modèle technocratique. Le droit à la différence rejoint le droit à l'existence.

ARTHUR

(1) Voir l'article consacré à Lafont dans la G.O. n° 11, à propos de son livre « **Lettre ouverte aux Français** ».

Il n'y a pas de défense écologique qui ne passe par une polution politique. Tous les problèmes sont politiques. La politique est aux postes de commande, le président Mao n'a pas été le seul à nous rappeler cela...

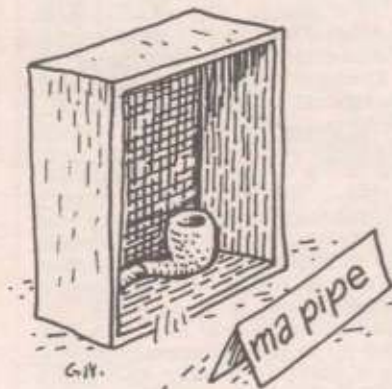
Ouf ! Que ça fait du bien d'entendre enfin ça, monsieur le candidat. On en accepte l'augure. En tout cas, tu peux compter sur nous pour mettre tout en œuvre afin d'aider à cette cohésion et à cet engagement, à condition qu'il ne s'agisse pas de sombrer dans la bureaucratie, les mots d'ordre venus d'en haut, le messianisme, l'autosatisfaction et toutes les formes possibles de récupération. Nous, c'est pas qu'on y croie vraiment, au « **parti écologique » mais il ne sera pas dit qu'on n'aura pas tout essayé...**

Isabelle.

ma pipe ma femme mon chien

J.-J. Marquart vit avec les animaux du zoo de La Haye (v. G.O. n° 17). On peut se demander s'il ne serait pas lui-même une sorte d'animal, à voir la façon dont il en parle.

D'abord, ne croyez pas que la « G.O. » soit pour nous l'occasion d'une bonne publicité à l'œil. La pub, on est contre. Si le zoo intéresse les gens, qu'ils se le disent (ça marche cahin-caha). On pourrait même dire que le zoo ne touche que les gens d'ici, les Lorrains. D'ailleurs, notre zoo ne vaut pas que l'on se dérange de loin pour le voir. On ne peut le comprendre que si l'on est du coin et qu'on le suit au jour le jour, à travers ses réalisations propres et les actions de l'association dont il n'est qu'une section. Juillet et août, grosse période touristique, sont pour nous des mois creux où nous faisons des travaux. On s'est fait un petit public d'habitues et un public de familles du coin. On voudrait pou-



voir créer des liens de plus en plus étroits avec les gens, il faut vivre dans le même trou. Donc, ne venez pas pour visiter.

Si j'écris après ma journée de turbin, c'est parce que j'aime un peu écrire, et surtout, parce que tous les jours, je discute avec les visiteurs et que la plupart me sortent des conneries que nous avons racontées aussi, et que le système actuel ne permet pas facilement de résoudre, et que nous en avons bavé pour trouver des réponses. C'est aussi, parce que les copains m'aident à écrire.

Quelques définitions préalables sont nécessaires :

animal sauvage : selon les instituteurs, dictionnaires, encyclopédies,

l'animal sauvage est celui qui vit dans les déserts et les lieux inaccessibles. Or, de tels lieux n'existent pas (ou plus). En fait, l'animal sauvage peut vivre en n'importe quel lieu pourvu que sa distance de fuite soit maximum. Une corneille est un oiseau sauvage même si elle niche en ville. Allez donc la chercher sur les arbres des squares ! La sauvagerie est aussi l'état de ce que l'on suppose vivre sans loi, intuitivement. En fait, les sauvages sont des hommes qui ont des lois différentes, qu'on ne perçoit pas.

L'animal sauvage est plus conditionné qu'on ne le croit ; on l'a comparé à une locomotive suivant le même chemin aux mêmes horaires. Définir le sauvage est un contresens. C'est pour cela aussi qu'on ne peut définir l'anarchie, sinon la vivre. Il faut des critères de définition et le sauvage répond à d'autres critères, inconnus de nous. Définir en ce cas revient à créer le racisme.

distance de fuite : (il y a des animaux qu'on n'a jamais revus !) distance à laquelle une moyenne d'animaux de même espèce fuit un danger. Elle peut être variable. Ici en Lorraine, on reconnaît les buses allemandes qui hivernent, au fait que leur distance de fuite est petite, car chez elles, on ne les tue pas. Les nôtres, revenues au printemps, sont plus méfiantes.

distance critique : distance au-dessous de laquelle un animal attaque. Il faut approcher un chat sauvage de moins de 30 cm pour se faire moucher. Cette distance n'est réalisable qu'en capacité. Généralement, elle se situe dans la zone accessible par les segments mobiles du corps de l'animal quand le corps reste fixe. Elle se confond avec la zone de perceptions kinesthésiques. Pour un provincial comme moi, la promiscuité du métro me gêne et me rend agressif (formes déguisées d'agressivité). C'est pour cela qu'Isabelle se fait peloter le cul dans le métro. A mon avis, pour les paysans, la distance critique est de vingt à quarante mètres. Si l'on approche un laboureur, il vous voit venir et arrêtera son attelage à vingt ou quarante mètres, c'est-à-dire à un jet de pierre.

animal commensal : pour vivre, certains animaux s'adaptent à la table et à la maison de l'homme : l'hirondelle qui niche dans l'écurie ou le moineau et le rat qui mangent les miettes de la cour de récréation et nichent dans le préau de l'école.

animal féral : animal qui, après avoir été domestique, s'en est retourné à l'état sauvage, vivre sous d'autres lois, comme le Mustang. La chatte domestique s'en va souvent faire ses jeunes dans la nature ; ses jeunes vivant à l'état sauvage s'appellent féraux ou « Harrets ». Les nègres Bonis de Guyane sont féraux ; les Indiens Roucouyennes leurs voisins, sont sauvages. L'animal féral a conservé quelque chose de sa domestication.

animal apprivoisé : il y a plusieurs types d'apprivoisements qui se caractérisent par une manipulation (directe ou indirecte) plus ou moins aisée des sujets et surtout une perte de distance de fuite. Un faucon adulte pouvait être apprivoisé par dressage, un faucon déniché jeune par dressage ou imprégnation. Un écureuil des squares suisses qui vient manger à trente centimètres de vous, est un animal apprivoisé. On peut le faire venir, donc le manipuler au sens moral.

animal domestique : animal qui vit sous les dépendances de l'homme. En latin, domus la maison et ses dépendances ; exemple, domus dei, la maison de Dieu, c'est-à-dire aussi la sacristie où l'on prépare la sauce à laquelle Dieu sera mangé. Certains animaux domestiques sont « manipulables » : vache à la main, chien au pied, cheval au cul. D'autres non : vison, martre de Canada, renard argenté, rat musqué, etc. Le phénomène de la domestication reste inconnu, et aujourd'hui, on ne sait plus domestiquer. Certains peuples primitifs le savent encore, car ils ont su rester accueillants. Les caractéristiques de la domestication sont très diverses, en particulier sur le plan comportemental : hypersexualité, état juvénile quasi permanent, prédisposition à l'imprégnation (voir plus loin), etc. ce qui se traduit sur un plan anatomique, par une encéphalisation réduite, une nouvelle adaptation alimentaire, etc., et sur un plan écologique, l'explosion de la potentialité génétique (formes et couleurs nouvelles) due à l'absence de prédation. L'éléphant de travail, par exemple, n'est pas un animal do-

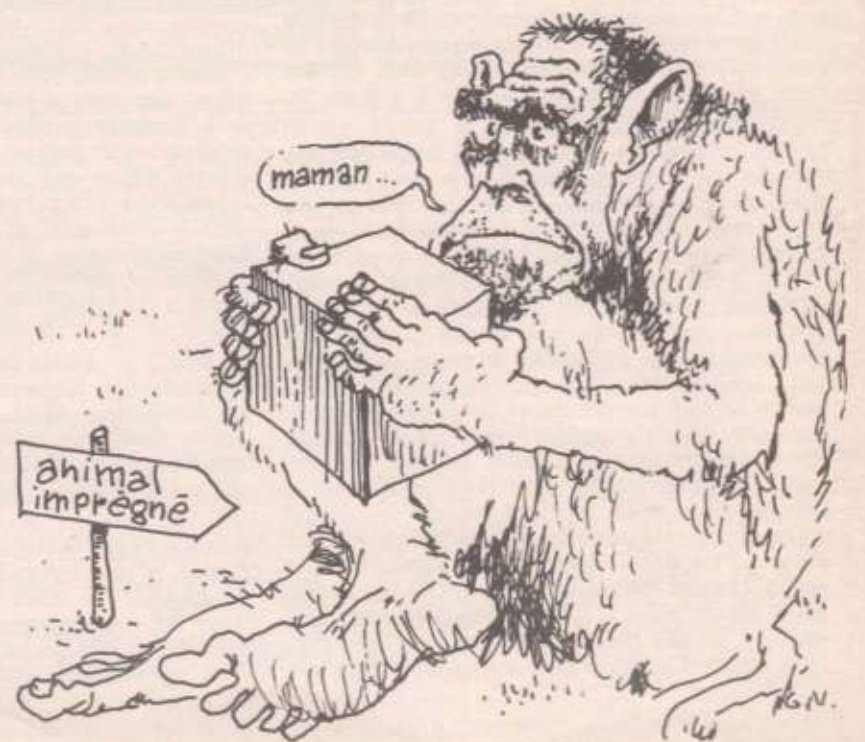
mestique car son pouvoir de reproduction en captivité est semblable à celui d'un bulldozer. La domestication, comme l'apprivoisement et l'imprégnation, sont réciproques : le cheval a domestiqué l'homme : les peuples cavaliers ont une mentalité cavalière. La domestication peut se comparer à la destruction assimilation des peuples vaincus : grecs et romains, indiens et occidentaux. A long terme, le vaincu influence le vainqueur profondément.

animal imprégné : l'imprégnation est un phénomène connu depuis longtemps dont la récente découverte scientifique par Konrad Lorenz lui a valu le prix Nobel 73 et le qualificatif de « nazi ». En raccourci, on peut l'expliquer ainsi :

- Pour reconnaître un congénère, un animal se base sur l'image qu'il perçoit de ses parents, ses parents lui servent de modèle (chez l'homme, c'est la base du complexe d'Edipe) exemple : un chat se sait être un chat grâce au miroir que forment ses parents (le jeu de la glace cassée par les clowns n'est pas si idiot que ça). Un chaton de trois jours, une fois élevé au biberon, se considère comme un homme (ou prend les hommes pour des chats) grâce au miroir que forment ses parents adoptifs. La preuve : devenus adultes, nos jeunes chats sauvages élevés au biberon essaient de copuler avec nous et s'ignorent entre eux.

- L'imprégnation n'est possible que sur une période brève autour de la naissance, huit jours pour un chat, dix pour un renard ou une buse, trois ans pour un homme.

- L'animal imprégné par une autre espèce traite avec les membres de cette espèce comme avec les membres de son espèce propre. Un chat sauvage du zoo cherche à s'accoupler avec nous, un brocard défend son territoire uniquement contre nous et non contre les autres chevreuils. Konrad Lorenz et ses confrères ont montré que l'on pouvait imprégner un animal sur un objet, comme un cube mobile.



● L'imprégnation est irréversible, en ce sens qu'une buse imprégnée par l'homme mise en présence d'autres buses et sans hommes, s'accouplera peut-être finalement avec des buses, mais si l'homme se montre, elle reviendra immédiatement avec les hommes. Les enfants-loups n'ont jamais voulu devenir des hommes, ni les enfants-cochons ou brebis (lire les **Enfants sauvages** collection 10/18). L'enfant sauvage de l'Aveyron est un mystère mais il ne semble pas imprégné par des animaux. Il a dû vivre, avant sa capture avec des hommes.

Si la domestication est collective, l'appriivoisement et l'imprégnation sont individuels. L'imprégnation permet non seulement la connaissance du congénère, mais aussi du milieu de vie.

CAS DU CHIEN

En fait, ce n'est pas si simple que ces définitions le laissent supposer, mais ce n'est pas si compliqué que l'instituteur d'ethnologie veut le faire croire (ethnologie : étude fondamentale et comparative des rapports psychiques des êtres vivants entre eux (dont l'homme)).

Voici différents exemples, commençons par votre chien :

sauvage : le loup, ancêtre de votre chien.



domestique : le chiot que vous achetez sur les quais (non vacciné et très cher).

domestique et apprivoisé : le même chien devenu complice de vos gosses ou dressé à la chasse, votre complice.

domestique, apprivoisé, imprégné : le chiot, élevé au biberon, ou sevré trop tôt, ou manipulé très tôt sans sa mère, qui s'accouple avec votre jambe quand il est devenu grand.

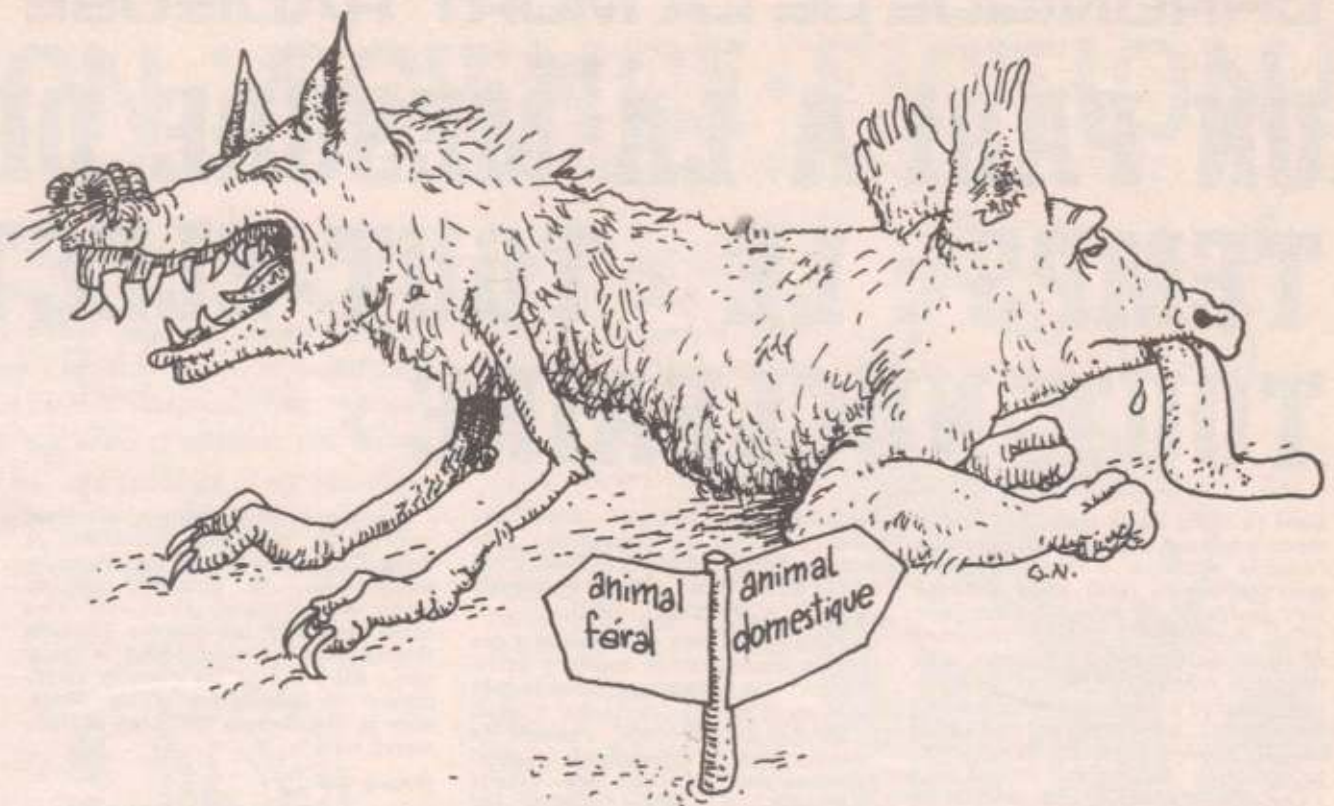
féral : le chien de chasse perdu qui chasse pour lui, devenu indépendant.

féral et commensal : le chien devenu sauvage dans la ville qui vient faire les poubelles, spectacle fréquent chez nous, aux Indes, et en Egypte.

CAS DU LION ET DE L'OURS BRUN

En Afrique ou aux Indes : sauvage. Au cirque : le lion sauvage capturé est dressé, donc apprivoisé.

Au zoo : très commun dans les



zoos, le lion s'y reproduit comme des petits pains à tel point que son encéphalisation s'est réduite de moitié, que sa sexualité devient débordante, que le marché s'est effondré, qu'on ne vend plus de lions ; on les donne ou on les tue (1). (Six cents lionceaux au zoo de Dublin). Le lion est donc devenu domestique, c'est-à-dire qu'il vit encore à l'état sauvage, mais qu'on a tendance à l'oublier, sauf pour les safaris-photo, quoique qu'on lâche des lions de zoo pour des safaris qui ne sont pas photo et pour les « gogos » de Parisiens qui paient cher le week-end en Afrique, avec faune et folklore garantis, y compris les seins nus des négresses de pacotille. (Renseignements au château-zoo de Thoiry, chez M. le vicomte de la Panouze).

L'ours brun se reproduit bien en captivité et il ne vaut rien sur le marché. Avant guerre, beaucoup de Gitans en exhibaient au bout d'une chaîne, muselés, mutilés de leurs griffes et de leurs crocs, et dansant aux tambourins. Maintenant, c'est interdit. Aussi dans tous les zoos et les cirques, on tue les ours ou on les donne royalement à des petits zoos d'hôteliers de province qui les exhibent, murés dans des anciens lavoirs (Zoo de Sarrebourg) ou dans les fosses (La pépinière de Nancy, où les retraités, les gens en longue maladie à la S.S. viennent durant leurs quelques heures de sortie quotidienne, leur cracher dessus). Jean Richard passe à Sarrebourg pour un mécène alors qu'il n'a fait que se débarrasser de lions et d'ours bien encombrants au profit « du bon monsieur Pierre » propriétaire d'un zoo-hôtel-pizzeria-rancheria-terrain de camping-bordel de garnison et guérisseur.

Autre exemple : au zoo de Haye, nous lâchons les bêtes qui peuvent l'être, soixante-quinze buses ont été lâchées en 1973, dont vingt-six en mars. Sur ces vingt-six buses, huit

avaient été dénichées par de jeunes cons, le reste flinguées par des chasseurs (quatre), les bagnoles sur les routes (dix), les poteaux électriques (une) et toutes des jeunes d'un an, les buses étant adultes à deux ans. Soixante pour cent de pertes naturelles en première année : les prédateurs paient leur perfection de chasse par un apprentissage dangereux. Sur les vingt-six buses, quinze se sont sauvées tout droit, on ne les a jamais revues. Ce sont celles qui avaient déjà chassé pour elles, les accidentées. Imprégnées par leurs parents, elles se reconnaissent dans leur milieu et pratiquaient les techniques de vie et de survie enseignées par leurs parents. Les huit autres dénichées sont restées dans la forêt proche du zoo. On leur avait appris à voler et à capturer des souris lâchées devant elles. Elles ne fuyaient guère les gens, mais ne se laissaient pas attraper. Aux premiers froids, trois ont eu du mal à se ravitailler et se sont faites reprendre : une mangeait des limaces depuis quinze jours, une autre mangeait des étrons humains quand elle a été reprise. Quatre se sont installées en parasites sur le zoo et viennent prendre la viande des autres rapaces et des sangliers. Elle se perchent sur les toits et se prennent parfois dans les grillages, ce que ne font pas les buses sauvages. La huitième a été capturée par des jeunes cons (2).

Un dernier exemple : Gamin, le chien du zoo, un corniaud trouvé dans une poubelle à Château-Salins, élevé en même temps qu'une portée de renards. Chaque fois que Gamin revoit Bernard qui l'a élevé au biberon, il rentre en rut et le suit à chaque fois en claquant des dents et à chaque arrêt, il lui entoure la jambe de ses pattes postérieures en copulant très affectivement. Quand il voit un renard sauvage ; il court derrière lui en cherchant à jouer et prend une

bonne dérouillée à chaque fois, car le renard ne comprend pas ce « malgré-nous » ; par contre, avec ses frères adoptifs, en cage dans le zoo, il est bien accueilli et c'est la fête à chaque fois.

Les zoos sont comme des prisons, c'est-à-dire qu'il y a différents détenus : de droit commun, de droit politique, de l'Assistance publique, etc. Différentes sortes de malades tous incurables à plus ou moins long terme, curables c'est-à-dire relâchés afin qu'ils survivent au mieux en fonction d'eux-mêmes et de leur milieu. Les « droits commun » sont les animaux domestiques, féraux, commensaux. Les « droits politiques », les animaux sauvages. Dans « Sociologie des révolutions » (Que sais-je ? n° 1.298) A. Découflé parle du bestiaire révolutionnaire en citant Frantz Fanon : « On fait allusion aux mouvements de reptation du jaune, aux émanations de la ville indigène, aux hordes, à la puanteur, au pullulement, au grouillement, aux gesticulations. Le colon, quant il veut bien décrire et trouver le mot juste, se réfère constamment au bestiaire (Les damnés de la terre, Maspéro). Ceux de l'Assistance publique seraient les imprégnés et les médecins parlent de l'hospitalisme, non i m p r é g n a t i o n pathologique de l'homme.

Dans la guerre écologique, le zoo s'il est une prison, est réactionnaire. S'il est un maquis où l'on se cache pour pouvoir agir au moment voulu, le zoo peut devenir révolutionnaire, c'est-à-dire évolutionnaire (relâcher, lâcher).

J.J. Marquart

(1) Au Zoo de Haye, les petits cirques, les Gitans viennent nous proposer des lionceaux. La proposition débute à trois cent francs, pour finir par un don. Comme nous refusons, je suis sûr que les lionceaux sont tués à la carabine. Les photographes ambulants en récupéraient en auras pour quelques mois, pour rien.

(2) Con : personne que l'on ne comprend pas du tout. « C'est un con » : « je ne le comprend pas » ; con serait presque synonyme de sauvage dans le mauvais sens : arriéré, barbare, primitif.

UN PARI A LA MESURE DE NOTRE TEMPS : LE « TOUT-ELECTRIQUE-TOUT-NUCLEAIRE »

Dans le cadre de la quatrième Conférence internationale sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques (septembre 1971), deux éminents professeurs du National Laboratory d'Oak Ridge (U.S.A.), MM. Weinberg et Hammond (Je ne sais si vous avez remarqué comme les grands comiques ont tendance à jouer en duo — y a une tradition (1)...) présentèrent un rapport bourré de chiffres et de spéculations prospectives. Ils avaient intitulé ça : « Conséquences sur le plan mondial de l'augmentation de l'utilisation de l'énergie ». Rassurez-vous, je ne vais pas vous infliger les quelque 70.000 mots et la demi-douzaine de tableaux et graphiques de ce rapport.

Je veux seulement vous en proposer deux lectures. Il suffit, par exemple, de lire le résumé qu'en donne l'A.I.E.A. dans le premier des deux volumes qu'elle consacre au compte rendu des travaux de cette quatrième Conférence internationale, pour s'apercevoir que nos dualistes n'ont nullement cherché à se (et nous) faire peur. Quelques lignes seulement : « Le mémoire essaie d'établir les limites de l'utilisation de l'énergie par l'homme sur le plan mondial... La quantité de combustible nucléaire présente dans l'écorce terrestre ou dans les océans ne constituera pas une limite... Il existe d'intéressantes possibilités de dissiper dans les océans la chaleur provenant des grandes centrales nucléaires... Si la totalité des 300 x 109 kilowatts de chaleur était produite par la fission, la quantité de déchets radioactifs s'élèverait à plus de 30 millions de mégacuries... Il semble possible de stocker ces déchets dans des mines de sel, il semble donc que les déchets radioactifs ne limitent pas la quantité d'énergie que l'homme peut produire sur la terre.

La conclusion principale est que l'homme pourrait produire une quantité d'énergie beaucoup plus élevée qu'il ne le fait aujourd'hui sans causer de changements inacceptables au milieu environnant... ».

Voici pour la première lecture. Attention, MM. W. et H. ne sont pas de doux (?) rêveurs. Ils sont au pouvoir. Un ami me disait récemment — et il sait de quoi il cause — qu'il n'y avait plus de scientifiques mais des quinquailleurs — et des fonctionnaires. Nous sommes donc aux mains des quinquailleurs et des fonctionnaires...

Pour la deuxième lecture de ce « scénario du futur proche », je vous propose de prendre le point de vue d'une autre espèce de technocrate secrétée par notre décidément passionnante époque : il s'agit du « quinquailleur philosophe ». Quelques noms pour préciser le genre : un Louis Puisseux (auteur du récent « L'énergie et le désarroi post-industriel »), un Leprince-Ringuet (« Science et bonheur des hommes »), un François de Closets (« Le bonheur en plus »). Limitons-nous, car la liste en pourrait être longue.

Michel Grenon s'est imposé dans ce genre en publiant deux bouquins — au

demeurant passionnants — dont les titres sont tout un programme : « Ce monde affamé d'énergie » (Robert Lafont). Et « pour une politique de l'énergie » (Marabout, 1972).

Il publie par ailleurs régulièrement des articles dans diverses revues « scientifiques » et notamment dans la très sérieuse « Energie nucléaire » (dont le comité de patronage, s'honore de compter des « quinquailleurs » aussi éminents que MM. Louis Néel, Leprince-Ringuet, A. Giraud (patron du C.E.A.) et P. Delouvrier (P.D.G. de E.D.F.).

« Toutes ces considérations semblent montrer la nécessité inéluctable à terme (2) d'atteindre des taux de croissance nuls... Le problème est de savoir si, et quand, l'humanité sera assez sage pour les adopter. Certains technologues se sont posés la question... entre autres les équipes américaines du laboratoire d'Oak Ridge, sous la direction de Weinberg et Hammond... »

Nous y voilà.

« Les auteurs font deux hypothèses :

1. La population mondiale s'est stabili-

sous forme d'électricité d'origine nucléaire (le « tout électrique, tout nucléaire » que vise en somme à terme l'Electricité de France), à 120 milliards de kWe installés ».

Ce qui représente l'emploi de ... 24.000 réacteurs nucléaires de 5.000 mWe chacun (= 6 fois Fessenheim I), groupés en « parcs d'énergie » de 8 réacteurs chacun ; 60.000 MWth rejetés dans l'atmosphère, pour 40.000 MWe utilisables.

En admettant une durée de vie de trente ans pour chaque réacteur, il faudra en construire à peu près deux par jour, à titre de remplacement... »

« Avec le problème des rejets thermiques, la question des effluents radioactifs est elle aussi prédominante. Les produits de fission à vie longue seraient produits à raison de 500.000 millions de curies par an... Aucune des pollutions actuellement pratiquées pour le stockage de ces déchets ne semble récemment susceptible d'une telle extrapolation. » (Quant aux solutions « proposées », il semble bien que, l'une après l'autre, elles ne témoignent que de l'absurdité de vouloir résoudre un problème... insoluble !).

« En supposant que la population française se soit stabilisée autour de 100 millions d'habitants, l'application de ces calculs à notre pays conduit à l'image suivante : 20 parcs de 40.000 MWe chacun, ou encore 160 réacteurs de 5.000 MWe (Fessenheim I x 1.000). Le taux de remplacement serait de 5 réacteurs (de 5.000 MWe) ou une trentaine de Fessenheim par an... »

Ces considérations sont-elles complètement déraisonnables ? On fera simplement remarquer qu'en partant des quelque 35.000 MWe installés en France au début de cette décennie, et en appliquant la loi du doublement décennal... ce chiffre de 800.000 MWe qui paraît énorme serait atteint en moins de 50 ans... »

... « A long terme, il faudra s'adapter à ce nouveau monde énergétique... Aux prédictions de catastrophes ou aux suggestions de retour à une vie primitive, les ingénieurs tentent de proposer d'autres solutions ».

Quelles solutions, messieurs les ingénieurs, messieurs les quinquailleurs, messieurs les fonctionnaires ?

Le jour même où Weinberg et Hammond proposaient aux milliers de « congressistes » de Genève leur scénario de l'impossible réalisable, une demi-douzaine de « militants écologiques », du comité « Bugéy-Cobayes » tentaient une distribution de tracts dans cette « enceinte » internationale. Pour moi, le texte de ce tract, écrit par Fournier, est la seule réponse possible à la démente technologie dont témoigne le scénario de MM. Weinberg et Hammond (entre autres).

Tout homme a le droit de s'exprimer librement dans cette enceinte internationale. Au nom de tous les hommes qui n'ont pas le faïen, nous nous adressons aux scientifiques ici présents.

ÊTES-VOUS DONC FOUS ?

Juliet 1971 — Le Courrier de l'Unesco publie le message adressé à 3 milliards et demi de terriens par 2.200 savants qui dénoncent solennellement, en d'autres terribles dangers encourus par l'humanité, la folle prolifération actuelle des installations nucléaires.

Septembre 1971 — Quatrième Conférence internationale des Nations-Unies sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Les marchands d'atome se rassemblent à Genève, pour confronter leurs expériences et construire une stratégie commune de conquête des marchés.

« Une nouvelle ère de grandes découvertes, déclare M. Glenn Seaborg, trèrs de l'énergie nucléaire des bénéfices que l'on n'aurait jamais imaginés. De bonne ou de mauvaise foi, dupes ou complices, ou les deux, vous êtes venus cautionner les tractations d'hommes d'affaires pour qui la mot « bénéfices » n'a qu'un sens.

Il se s'agit de se remplir les poches, car la catastrophe, inéluctable, n'aura peut-être pas la politesse d'attendre. A moins qu'une révolution d'un type entièrement nouveau, dressent contre eux une humanité enfin démythifiée, ne balise de manière imprévisible leurs projets insensés.

Ainsi se proposent-ils d'implanter dans l'avenir, sur les rives allemandes du Rhin, une centrale tous les 20 kms. Quand avez-vous prévu, vous, que le Rhin se mettrait à bouillir ? Et quant aux tours de refroidissement dont vous affirmez déjà qu'elles sont la solution, les responsables de l'environnement ont-ils au moins prévu de remouler ces monuments en burles romantiques, pour ménager les intérêts des organisateurs de croisières ? Et lorsqu'au bout de 25 ans la première génération de centrales, trop contaminées, devront être abandonnées sans pour autant pouvoir être démolies, c'est donc vous les 10 kms que l'on rencontrera, sur le Rhin, l'un de vos monuments, en activité ou à l'abandon — à l'abandon mais encore et néanmoins nocif ? Et 25 ans plus tard, tous les 5 kms, compte tenu de la croissance des besoins énergétiques ? Et les descendants tardés des Rhinens irradiés ? Tous au zoo ? Y aura-t-il encore de la place pour un zoo, sur une terre ravagée par la mise en œuvre de tels délites ?

VOUS CROVEZ VRAIMENT QUE C'EST POSSIBLE ?

Et les gigantesques amas d'écartsments que rejettent tout ça ? Où en ferez-vous ? Où les mettra-t-on ?

« Nous n'avons pas encore trouvé de solution au stockage à long terme des déchets radioactifs », déclare M. Joseph C. Rengal, porte-parole de Westinghouse. Votre industrie « propre » aboutit, de votre aveu, à empoisonner la planète à l'aide des pires ordures, les seules dont il soit absolument impossible de se débarrasser.

VOUS N'AVEZ PAS L'IMPRESSION QU'IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE COLLE PAS DANS VOS RAISONNEMENTS ?

Vous contradictoires, prétendez-vous, ne savez pas ce qu'ils disent. Mais vous ne savez pas ce que vous faites. Effarés, nous constatons, en vous écoutant, que votre incertitude est égale à la nôtre. Au fond, vous ne savez rien. Vous avez, comme nous, encore tout à apprendre. Mais, vous, vous croyez savoir quelque chose.

Vous vous leurrez vous-mêmes. Vous êtes des utopistes dangereux. Vous rêvez tout éveillé. Vous entraînez la vision mystique d'un modèle d'avenir devenu inconcevable.

Vous maîtrisez le monopole du pouvoir et de l'information, il vous en font profiter. En échange, vous leur offrez celui du savoir et de la preuve. Donnant donnant. Mais l'idéologie scientiste, alibi de l'expansion, qui assure la cohésion du système, n'en a plus pour longtemps. Vous feriez mieux de vous défaire de cette religion-là, avant que le froc ne fasse rire. C'est fou.

Cela, ils le savent, eux, ils l'ont compris avant vous. Si vous pouvez, comme nous, observer ce cirque de l'extérieur, une telle évidence vous sauterait aux yeux.

Vous n'échapperez pas au dilemme expansion ou survie. Faut-il en avant, poursuite d'un mirage, le recours au nucléaire est le dernier artifice encore possible. Mais ce n'est qu'un artifice. Une société parvenue au terme de ses contradictions ne pourra bientôt plus se contenter de nier le dilemme qu'elle est incapable de résoudre. Vos situations acquises s'écrouleront avec elle. Ne sentez-vous pas trembler vos fauteuils ?

Depuis quelques temps, l'opposition populaire à la politique de fructueux génocides conduite par ceux qui vous peinent s'intensifie, s'organise et commence à remporter des victoires.

Déjà, certains d'entre vous ont purement rejoint nos rangs. D'autres nous cautionnent avec éclat. « L'homme pacifique », dit le docteur David Lilienthal, ancien président de l'A.E.C., est la plus dangereuse et la plus mortelle des techniques que l'homme ait jamais conçues. Beaucoup, enfin, nous soutiennent en secret. Et nous ne savons pas combien, dans l'intimité de leurs consciences, nous approuvent.

« Parviendrons-nous à gagner de vitesse la prise de conscience écologique ? » Telle pourrait s'exprimer l'inquiétude qui transparaît, en filigrane, derrière les marchandages auxpoués cette conférence vert de préface.

En ce moment même, des hommes et des femmes manifestent 24 h, sur 24 par leur présence insistante face à l'usine atomique française de Saint-Vulbas (Ain), leur intransigeante opposition à la prochaine entrée en service d'un de vos pourrisseurs génocides.

Ils refusent que l'on décide sans eux du destin de leurs enfants, ils demandent à vous parler, ils veulent que vous leur répondiez, et non plus dans le langage écorché du spécialiste seul compétent, dont le rôle est d'effrayer, de décourager le dialogue. Vos rétractes ne sont plus des refuges sûrs. Vous avez trop tré de tracts sur votre capital de confiance, il s'épuise. Ne comprenez-vous pas qu'intensifier mécaniquement le bled à sens unique ce n'est plus renforcer la confiance, mais la méfiance ? L'abus de confiance n'est plus possible. Les temps ont changé, les esprits évoluent. L'avenir n'appartient plus à vous seuls, mais à nous tous. En persistant à vouloir en confier le monopole, vous nequez d'en perdre même la part qui vous revient.

Mais vous ne pouvez changer d'attitude parce qu'il vous faudrait, pour y parvenir, d'abord changer de mentalité. C'est pourtant tout ce qu'il vous reste à faire, et le plus tôt serait le mieux.

Car, dites donc, l'atome est assez grand pour tout le monde. Vous avez, vous avez des enfants. Ni l'argent, ni le pouvoir ne vous sauvent du désastre collectif que votre incoscience nous sure prépare. Craignez qu'ailleurs les hommes, vos frères de misère ne vous traitent pas de naïfs mais de salauds.

Or donc, M. Grenon, en mai 1972, dans un long papier paru dans la (scientifique bien entendu) revue « Science, Progrès et Découverte », sous le titre prometteur (et ô combien « philosophique ») « L'énergie : encore, davantage... et trop ? » développe le thème maintenant bien connu : et si on faisait fausse route... mon Dieu, quelle angoisse ! Et de vaticiner sur un certain tonneau « non pas celui des Danaïdes comme on l'a longtemps pensé, mais de Pascal », en partant bien entendu des déchets nombreux qui sont la contrepartie de notre production d'énergie.

sée au niveau de 15 milliards d'individus. Signalons que, sans ralentissement des tendances actuelles, ce niveau serait en fait atteint en 2040.

2. Le budget énergétique moyen par personne est supposé égal au double de celui actuel de l'Américain moyen, soit deux fois 10 kW/h... »

Selon ces deux données, « le budget énergétique global correspondrait donc à une puissance thermique totale de 300 milliards de kW/h (60 fois la valeur actuelle) ou, en supposant que la totalité de l'énergie sera produite

(1) On se prend à rêver du duo Leprince et Ringuet.
(2) J'aime ce « inéluctable » et ce « à terme »...

ONT-ILS ENCORE DES RAISONS D'AVOIR LA MIGRAINE ?

« Une question qui suscite actuellement un vif intérêt — et qui commence à donner des migraines dans les milieux nucléaires de plusieurs pays — est l'appréhension (1) du public pour les conséquences de la production nucléo-électrique sur l'environnement. Ces craintes ont même fini par ralentir, sinon entraver, le développement de l'énergie nucléaire dans certains pays... Une vaste action d'éducation du public incombe aux commissions de l'énergie atomique, à l'industrie nucléaire et aux organisations internationales compétentes... ».

(Extrait du discours d'ouverture de S. Eklund, directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique, 4e Conférence internationale sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques, Genève, sept. 71). Je viens de recevoir les deux gros volumes, édités par l'A.I.E.A., regroupant tous les discours et rapports officiels de cette fameuse conférence de Genève. Ça m'a amené à faire un retour en arrière. Bientôt trois ans... Et je me suis posé un certain nombre de questions.

Celle-ci, par exemple : L'appréhension (cf. définition 1 du dictionnaire), la compréhension du public (c'est-à-dire vous et moi) des conséquences, sinon des causes, de la production nucléo-électrique est-elle aujourd'hui, en mai 1974, de nature et d'importance à donner encore des migraines aux milieux « intéressés » ?...

Question dont la gravité ne m'échappe pas. Je prends mes responsabilités en osant la poser. Question qui vient de et qui va loin. En lisant (en relisant) devrai-je dire, encore que ceux qui lisent aujourd'hui la « Gueule Ouverte » et qui ne lisent (lisent) pas « Charlie-Hebdo » ne sont pas forcément des cons... le texte, écrit-il y a plus de deux ans, par celui qui a « fondé » ce canard où je continue à faire ma prestation mensuelle, il y a des questions que l'on doit se poser. Je ne vous dirai pas lesquelles, vous êtes assez grands pour les formuler, dans et hors votre tête. L'écologie, dont certains nous

proposent déjà une analyse historique (?), l'écologie est-elle seulement née ? Avons-nous seulement pris la dimension des questions qu'elle nous pose ? Les combats d'arrière-garde ne sont pas forcément ceux que dénonce (1) une certaine intelligentsia de gauche.

Misère de toute une presse (journaux et revues, sans parler de la diarrhée des média audiovisuels) qui se veut miroir de son public, et qui n'a plus pour fin (en a-t-elle eu une autre ?) que de se vendre pour exister et qu'exister pour se vendre. Cette presse où certains dossiers tardent à être instruits... Cette presse qui n'hésite pas à fournir à ses chers lecteurs « si-tant-angoissés-par-la-perspective-de-manquer-d'énergie le choix du nucléaire comme un mal nécessaire. Tel grand quotidien qui entretient, sous la caution du « grand journaliste », à coups de chiffres et « d'arguments économiques » (oh ! l'économie !), ses lecteurs du grandiose pari nucléaire. Telle revue (qui fait elle-même sa publicité en ces termes :

« Lecteur fidèle de Science et Vie, vous êtes en mesure de juger de la qualité rédactionnelle et de la valeur intellectuelle de notre revue, toujours à la pointe de l'information scientifique. »

et qui n'hésite pas à ouvrir le grand dossier de l'atome en ces termes : (les centrales atomiques : un « mal nécessaire »).

Car, et jusqu'à preuve du contraire, dans cette bagarre disproportionnée, nous n'avons que les mots comme arme possible. Avant de se croire autorisés (?) à dire que les gens sont décidément trop cons, faudrait-il pouvoir dire que l'on a fait le maximum (et au-delà) pour qu'ils soient informés. J'avoue que ce genre de réflexion qui, en ce qui concerne, passe par le chiffre de diffusion de ce journal, puis par une réduction évidente de ce chiffre au niveau de cette chronique nucléaire — c'est pas marrant et ça ne s'améliore pas ! — a failli (avec bien d'autres considérations) me conduire à parler de tout autre chose — voire à faire autre chose...

Néanmoins, et bien que l'industrie nucléaire et autres commissions à l'énergie atomique (comme dit l'autre) n'aient pas lésiné sur les moyens pour faire « l'éducation » du public, bien que la fameuse crise de l'énergie leur ait donné un sérieux coup de main, il y a de plus en plus d'individus et de groupes à tenir un langage dont la clarté finira bien par convaincre le plus grand nombre.

Le problème est peut-être maintenant non pas tant de « gueuler » plus fort, mais d'essayer de pallier une certaine dispersion des actions — voire un gaspillage certain des « énergies écologiques ». Les quelques communiqués (2) qui suivent sont une amorce de solution en ce sens. Faire circuler l'information, d'une part ; se rencontrer pour discuter des moyens existants et en forger d'autres, d'autre part... Et si vous êtes de ceux que ce genre de militantisme emmerde, surveillez au moins votre expansion énergétique personnelle. Les jours s'allongent, ne lisez pas ma chronique sous la lampe... Au bout du fil, une centrale nucléaire...
E.P.

(1) Selon le Petit Robert (édition de 1972) : 1. Fait de saisir par l'esprit, compréhension... 2. Alarme, angoisse, anxiété, inquiétude, peur, pressentiment...
(2) Voir rubrique sur le terrain.

L'AGENCE DE PRESSE REHABILITATION ECOLOGIQUE 15 MOIS APRES...

Les motivations :

Ce bulletin hebdomadaire a été créé pour répondre à deux préoccupations : la première : libre circulation de l'information dans les délais les plus brefs, entre les groupes et les individus se sentant concernés par la lutte écologique. Notre choix s'est alors porté sur la diffusion de « l'information d'action » par la formule plus rapide de l'hebdomadaire en complémentarité avec « l'information de fond » des mensuels, bimestriels et trimestriels.

la seconde : regrouper au sein d'un même bulletin périodique, un maximum d'informations, de façon à présenter à la grande presse un front uni, ainsi qu'une vue d'ensemble (presque au jour le jour) de l'action écologique. Là encore dans des délais courts.

Evolution du bulletin : Au départ presque uniquement constitué d'extraits de « la grande presse », ce bulletin s'est vu peu à peu rempli de communiqués en provenance directe des différents mouvements, associations et groupes à caractère écologique. Ces communiqués forment actuellement l'essentiel du bulletin et témoignent par leur fréquence de plus en plus grande de la réelle vitalité du Mouvement écologique. Parallèlement s'est constituée une rubrique régulière « la semaine, quinze ou mois nucléaire » qui tente de faire le point de la situation dans ce secteur. Cette rubrique est une arme au service des groupes antinucléaires. Enfin, depuis ces derniers mois, le bulletin à travers un certain nombre de communiqués devient la scène d'un débat parfois très vif d'idées et d'opinions ce qui pour de multiples raisons n'est pas dénué d'intérêt.

Fonctionnement : L'Agence reçoit l'information, la redistribue brute, dépouillée de tous commentaires, directement au lecteur. Ce dernier considéré responsable fait lui-même sa propre critique. L'Agence diffuse intégralement et sans censure toutes les informations en provenance des multiples fronts sur lesquels s'exprime une forme de lutte écologique : défense de l'environnement, vie et actions des mouvements et groupes écologiques, écologie politique, lutte antinucléaire, liberté des vaccinations, économie distributive, médecine naturelle, agriculture biologique, circuit de nourriture parallèle, associations autonomistes, régionalistes, défense du consommateur, groupes féministes, non-violence, éducation parallèle, communauté, presse marginale, etc. Le rôle de l'Agence n'est pas d'avoir des

opinions, mais d'être le relais entre tous les groupes et les courants de pensée. A noter que l'Agence n'a pas de correspondant officiel. Outre les groupes de nombreux abonnés envoient spontanément des informations concernant leur région. Tout le monde peut le faire... merci.

Bilan sur 52 numéros (8 février 74) Revue de presse sur tous les thèmes concernant l'écologie : 225 articles, Revue de presse nucléaire sous les rubriques : « mois, quinzaine ou semaine nucléaire » : 230 articles. Ces deux revues de presse sont extraites de 50 journaux ou revues.

291 communiqués envoyés directement à l'Agence par 110 mouvements, associations, syndicats, groupes, etc. Ces communiqués concernent les actions, les projets ou les prises de positions de ceux-ci. 92 communiqués ont été envoyés directement à l'Agence par des personnes qui servent spontanément de correspondants locaux.

91 communiqués concernant 49 revues à vocation écologique ou pro-écologique. 20 annonces concernant la parution de livres.

4 dossiers confidentiels. En un an, l'Agence de Presse Réhabilitation Ecologique a diffusé : 953 informations.

Evolution (vers deux bulletins par semaine...)

Les groupes ont besoin nécessairement de faire connaître leurs actions, établir des contacts, échanger des idées, etc. Nombreux sont ceux qui utilisent le canal de l'Agence, mais nombreux encore sont ceux qui ignorent son existence, ou méconnaissent son activité et son service rendu. Cependant, de semaine en semaine, les communiqués arrivent de plus en plus nombreux. Pas question pour l'Agence de sélectionner ou de filtrer l'information en prenant ce prétexte. Aussi, pour la bonne marche de la diffusion, nous publierons lorsque cela sera impératif, désormais deux bulletins par semaine au lieu d'un. D'autre part, l'Agence établit actuellement les contacts nécessaires pour faire reconnaître son existence par la « grande presse », afin que l'opinion connaisse enfin l'existence d'une pensée écologique autonome.

Contacts - Abonnements : 10 numéros 10 F. 52 numéros 50 F. selon la cadence de parution (moins d'un an). Libellé vos envois à Agence de Presse Réhabilitation Ecologique, 12, rue du Grand-Clos 45200 Montargis. Pour le courrier, exigeant une réponse, joindre une enveloppe adressée et timbrée.

La certitude d'un contact phonique idéal



MASQUE AVEC AMPLIVOIX

- 667 avec cellule 1,5 W efficace
- 967 avec Laryngophone 2 W efficace

DES NOUVELLES EN VRAC

Vers la privatisation du nucléaire : suite à l'information parue dans la chronique du mois dernier (« une centrale nucléaire privée », ou le projet PRIAM chez Progil, à Grenoble), on a pu lire ceci dans « le Monde » du 16 mars 74 : « Pour les minicentrales, a précisé M. Messmer (1), vis-à-vis desquelles E.D.F. est réticente, il est possible que l'on puisse faire participer certaines entreprises privées à la construction et au fonctionnement de centrales nécessaires à leurs besoins. Cela pourrait être le cas d'entreprises grosses consommatrices d'électricité. »

● Lu dans « Valeurs Actuelles » du 11 mars 74 une longue interview de Boiteux (directeur général de l'E.D.F.). En chapeau : « M. Marcel Boiteux réclame les moyens d'assurer la reconversion énergétique de la France ; en un mot, il souhaite le retour aux lois du marché, ce qui permettrait à E.D.F. de doubler son poids dans l'économie d'ici à l'an 2000. Déjà, en 1974, E.D.F. apparaît comme un mastodonte. Chiffres d'affaires : 20 milliards de francs...

En valeur ajoutée, c'est la première entreprise française. Elle assure 1/60e de l'activité de notre pays en employant seulement 1/200e de la population française. Mais en réalisant 1/40e de l'investissement national ».

Et puis Boiteux parle : « Avec le nucléaire, on est obligé, pour l'essentiel, de passer par l'électricité (2). D'où les campagnes pour le chauffage électrique intégré et des campagnes annexes sur certaines applications particulières pour développer la maison tout électrique afin d'éviter au maximum que les gens s'engagent durablement sur des combustibles qui seront de plus en plus coûteux et difficiles à approvisionner. Mais, d'autre part, dans l'immédiat, toute consommation supplémentaire d'électricité représente une consommation supplémentaire de mazout ou de charbon dans nos centrales classiques qu'il faut économiser. D'où une situation ambiguë, qui se résume dans le message suivant : équipez au maximum à l'électricité mais, dans la période actuelle de crise, économisez-la

• Il y a en outre L'ABERRATION sur le plan économique, de partir à fond dans une voie où tout sera remis en cause dans vingt ans par suite de l'épuisement possible des réserves d'uranium dans ce délai.

• La seule réponse des technocrates est : que proposez-vous à la place du nucléaire ? Il n'y a rien d'autres, selon eux. L'opposition est vaine quand elle n'est que négative (4).

• Mais j'ai démontré au gouvernement que la France a une chance unique de disposer d'une source d'énergie énorme, non polluante, inépuisable, **L'ENERGIE DES MERS**, sans compter d'autres ressources hydrauliques non exploitées et très intéressantes.

• Nous avons une usine-pilote, celle de la France. Comme j'avais apporté une collaboration effective à l'étude de ce type d'usine il y a vingt ans (voir la presse technique de l'époque), j'ai visité cette usine il y a quelques mois « de la cave au grenier », là où le public n'est pas admis et j'ai pu voir les graphiques de marche. Cette usine est un succès. Un numéro spécial de « La houille blanche » (5) lui a été consacré à la fin de l'année dernière.

• Alors, POURQUOI NE PAS DEVELOPPER CETTE TECHNIQUE ? Un vaste projet a été étudié, celui du golfe du Cotentin. Les constructions iraient de Granville (exclu) aux Ecrehous, voire aux Minquiers, avec retour vers Saint-Malo. Ce projet à 2 bassins pour une marche continue, donnerait **32 MILLIARDS DE kWh/AN**. Si l'on ne met qu'un seul bassin, la régulation de l'énergie, en fonction des marées, étant assurée par des usines thermiques dans la région, on pourrait dépasser **40 MILLIARDS DE kWh/AN**. C'est énorme : cela représente plus de la moitié de l'énergie prévue pour le nucléaire par le nouveau programme qui vient d'être adopté. Ce programme d'ailleurs ne sera réalisé que dans un délai très long ; postérieur à 1980, pour des raisons techniques. C'est dire que cette seule usine marémotrice pourrait fournir toute l'énergie prévue pour dix ans par le nucléaire. Les études sont faites, la construction pourrait commencer de suite.

• Mais ce n'est pas tout. La lecture de ce numéro spécial de « La houille blanche » montre qu'un programme de construction de petites centrales hydrauliques couplées, dans le Massif Central, avait été arrêté en ne retenant que les centrales intéressantes. Or, 10 % seulement du programme a été réalisé en quinze ans ! Autrement dit, 90 % des ressources hydrauliques intéressantes de ce programme restent à équiper dans le Massif Central. Or LES TECHNOCRATES de l'E.D.F. n'en veulent pas. Ils ont rejeté l'hydraulique pour n'avoir d'yeux que pour le thermique pétrolier : on a vu où cela nous a conduits ! On se prépare à recommencer avec le nucléaire. Pourquoi ? C'EST TRES SIMPLE.

• Une usine hydraulique est amortie sur soixante-dix ans. Une usine thermique se dégrade vite dans ses parties soumises au feu : le matériel n'y fait pas plus de cinq ans. D'autres parties sont amorties sur dix et quinze ans, les bâtiments sur vingt ans. Autrement dit, pour une même puissance installée, l'usine thermique sera refaite 4 fois pendant que dure une usine hydraulique. Cela ne la met pas en vedette. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il ne faut pas dire que L'INGENIEUR EN CHEF QUI PREPARE UN PROJET DE CENTRALE PERÇOIT UNE INDEMNITE D'ETUDES DE 2 OU 4 % (6 % MEME POUR L'ARCHITECTE). Cela bien sûr EN PLUS DE LEUR TRAITEMENT (or ils sont payés par ce traitement pour faire ce travail !). De sorte que, par une mesure stupéfiante, mais légale malheureusement, chaque



Voulez-vous retourner à la douceur de vivre comme ceci ?

Il faut vous décider vite. Car, pour le cas, d'ailleurs probable, où tout en regrettant superficiellement la « douceur de vivre » des paysans de la Corrèze, vous auriez implicitement choisi la vie moderne, vous n'aurez plus le droit moral de récriminer contre la décision gouvernementale de construire tout de suite 16 centrales atomiques. C'est ça, ou la récession. Le pétrole et le charbon s'épuisent, les barrages faisables sont faits, les énergies solaire, éolienne et marémotrice restent pour le moment du domaine du folklore, extraire l'hydrogène de la mer coûte encore plus d'énergie que ça n'en rapporte (voir S. & V.

Un « mal nécessaire » :



Tous vos espoirs tendent-ils à vivre comme cela ?

n° 678). Avec quoi produire les « biens de consommation » prêts à l'emploi dont vous disposez aujourd'hui ? Avec quoi faire marcher les « esclaves mécaniques » (voiture, télé, radio, réfrigérateur, gadgets électriques multiples) qui font déjà vivre le Français moyen plus luxueusement qu'un patricien romain ? La réponse est aujourd'hui sans ambiguïté : avec les centrales atomiques. Pas d'autre issue. C'est donc à vous de choisir. Tout au plus peut-on dire qu'on ne vous a pas informé des risques que vous prendriez. Nos lecteurs, eux, sont dorénavant informés.

les centrales atomiques

comme les autres forme d'énergie. Ce message est facile à écrire, facile à dire, mais difficile à faire passer dans l'opinion. Il faut bien, pourtant, que les consommateurs s'équipent à l'électricité si l'on veut que l'énergie nucléaire remplace le pétrole ! »

Pas de commentaires, ils ne pourraient être que très grossiers...

• « Les commandes de chaudières nucléaires par E.D.F. constituent le plus gros contrat du monde » déclare M. Delouvrier, « Le Monde » du 28 mars.

Faut trouver du pognon. A l'amont, parce qu'à l'aval, on compte sur le consommateur de kilowatts.

A l'amont :

• Après des études engagées depuis plusieurs mois et des démarches effectuées auprès des pouvoirs publics, trois établissements bancaires la Banque Nationale de Paris, le Crédit lyonnais, MM. Lazard Frères et Cie — ont pris l'initiative, en liaison avec des groupes industriels, de promouvoir la création du Groupement pour l'industrie nucléaire (Gifatome). Ce groupement s'attachera à faciliter le financement des investissements à réaliser dans le cadre des programmes relatifs à la production en France de l'uranium enrichi, à la transformation de l'uranium et à la fabrication des composants nucléaires, ainsi que tous projets se rapportant au nucléaire. Gifatome se propose, en particulier, de réunir pour le compte de l'ensemble des industries intéressées, les fonds nécessaires à la réalisation de ces investissements en faisant appel aux marchés financiers français et étrangers. »

• Et tant qu'à devoir avoir recours à l'électricité, le nucléaire est certainement la plus mauvaise solution...

**LE SAVANT FRANÇAIS
C. LOUIS KERVRAN JUGE
« CRIMINEL DE FONCER
TETE BAISSÉE » DANS LE NUCLEAIRE**

C. Louis Kervran a découvert qu'il existe des transmutations naturelles à faible énergie. Il a publié ses travaux dans plusieurs ouvrages : « A la découverte des transmutations biologiques » (Le Courrier du livre, Paris 1966, traduit en anglais et en italien), « Transmutations naturelles », 2e éd., 1966 (Maloine, Paris), « Les transmutations biologiques en agronomie », 1970 (Maloine), « Transmutations à faible énergie naturelles et biologiques », 2e éd., 1972 (Maloine). Il vient de faire paraître : « Preuves en géologie et physique de transmutations à faible énergie », 1973 (Maloine) ; cet ouvrage, un peu savant, intéressera beaucoup nos lecteurs ayant quelques connaissances en physique atomique, en géologie, en biologie, en minéralogie, agronomie ou médecine, notamment. A paraître chez Maloine : « Preuves en biologie de transmutations à faible énergie ». Il m'a écrit le 9 mars 1974 :

« Vous savez hélas combien les protestations glissent sur la peau de nos technocrates : ils ont décidé qu'il y aurait du nucléaire, en masse, et ils viennent d'obtenir satisfaction : LES PROTESTATIONS ? ON S'ASSEOIT DESUS... (3).

• Quand j'ai vu ce qui allait se décider, j'ai réagi par une longue lettre de 3 pages près du ministre de l'Industrie et la même chose au Premier ministre quelques jours plus tard. COUP D'EPEE DANS L'EAU, BIEN ENTENDU.

• J'estime que DANS CE DOMAINE IL EST CRIMINEL DE FONCER TETE BAISSÉE. On ne doit s'y risquer (et c'est bien le mot) que lentement, prudemment, après avoir dominé (si c'est possible ?) tous les risques quand ils sont si graves que la pollution nucléaire pour la survie de l'humanité. Il y a aussi le risque thermique qui va dénaturer nos fleuves, nos grandes rivières.

construction représentant des sommes fantastiques (de l'ordre du milliard de francs nouveaux pour une usine de 1 million de kW installés (produisant en gros 6 milliards de kW/h par an), les indemnités ainsi reçues finissent par représenter 3 à 4 fois, ou plus, le traitement de ces technocrates. Moralité (pour eux) : **IL FAUT CONSTRUIRE LE PLUS POSSIBLE D'USINES QUI DURERONT LE MOINS LONGTEMPS POSSIBLE ET QUI COUTERONT LE PLUS CHER POSSIBLE.** De sorte que chaque centrale verra son devis gonflé au maximum. Il faut faire cher et « consommable ». C'est vrai aussi pour les centrales hydrauliques quand on a le malheur d'en être réduit à préparer une telle usine inusable, et alors on force sur toutes les dépenses : quelques centrales sont des palais avec parois et dallages de marbre. Plus le devis est élevé, plus l'argent rentre dans les poches des promoteurs, au détriment du consommateur d'électricité.

• On comprend dès lors pourquoi l'hydraulique n'est pas intéressant. A cause de cette loi stupide qui autorise de telles pratiques. Comme les ministres n'y connaissent rien, on leur présente des projets où l'on démontre que seule la solution thermique est possible. Maintenant la mode est au thermique nucléaire.

• On ne pourra faire présenter des projets impartiaux, honnêtes, qu'en changeant les hommes. Il faut écarter tous les thermiciens de la tête d'E.D.F., du Service de l'énergie, et les remplacer par des hydrauliciens. Sinon l'obstruction sera constante. Quand on veut une politique, il faut en confier l'exécution à des hommes convaincus de la justesse de cette politique.

• Les hydrauliciens savent que l'hydraulique a encore beaucoup de sites intéressants à équiper, en France, sur nos cours d'eau, grâce à la technique nouvelle des « groupes-bulbes » et surtout que nous avons en France la chance, presque unique au monde, de posséder un site marémoteur exceptionnel (il y en a plusieurs autres, intéressants aussi, mais moins importants et moins avantageux). Il faut donc commencer par celui-là et créer un mouvement d'opinion qu'on mette le nucléaire au moins en sursis tant que nous n'aurons

pas mis en exploitation nos ressources marémotrices et hydrauliques.

• Je rappelle que pour parer aux objections de ceux qui sont systématiquement contre tout, une usine marémotrice n'altère pas le paysage, ne change pas l'environnement, ne modifie pas le niveau des hautes mers ni des basses mers dans le bassin : elle décale seulement les heures. Donc aucune action sur les parcs à huîtres de Cancale par exemple. Si l'on objecte la perspective du Mont Saint-Michel, il est facile de constater que les ouvrages seront de 40 à 50 km du Mont, donc au-delà de l'horizon, invisibles de ce site. Et je n'ai pas entendu dire que le barrage de la Rance choque dans le paysage. On dispose, derrière des digues, d'un vaste plan d'eau soustrait aux effets des grandes tempêtes, ce qui intéresse le tourisme nautique.

• Il est indispensable que s'amorce une vaste campagne en faveur de la reprise de l'hydraulique en France afin que, sous la poussée de l'opinion, et tous les parlementaires alertés, le gouvernement se décide à donner des ordres pour que cet équipement hydro-électrique ait la priorité, l'exclusivité même pendant des années encore. Nous verrons peut-être alors plus clair en ce qui concerne le nucléaire sur lequel on s'est jeté avec une inconscience candeur. Que tous ceux qui le peuvent alertent aussi la presse d'information : **LE NUCLEAIRE N'EST NULLEMENT LA PANACEE**, la seule source d'énergie électrique possible et sa prolifération brutale est un trop gros risque à courir pour l'humanité. »

C.-Louis KERVRAN.

(1) Devant la Commission des finances de l'Assemblée nationale.

(2) Avec les rendements que l'on sait : les 3/4 des kW/h sont « perdus » dans l'environnement.

Notes de E.P. :

(3) Les passages écrits en majuscules grasses le sont par moi.

(4) Cela ne peut être l'avis de l'A.P.R.I., association spécialisée dans la dénonciation de la nocivité et des risques nucléaires. Pour nous, l'arrêt immédiat et total de l'industrie nucléaire se présente comme un impératif catégorique. Nous disons NON à cette industrie maléfique. Et ensuite, nous sommes prêts à accepter toutes les solutions non nucléaires, et les moins nocives possibles. C'est au pouvoir de la mettre en application le plus rapidement possible.

LES PROJETS DE CENTRALES NUCLEAIRES E.D.F.

• A titre indicatif, selon des informations obtenues d'E.D.F., le tableau ci-après donne un aperçu non définitif des projets actuels d'E.D.F. :

Nom de la centrale	Département	Type et puissance envisagée (MW(e))	Années approximatives d'engagement
BUGEY 4 et 5	AIN	PWR 2x900	1973/1974
ST-LAURENT 3 et 4	LOIR-ET-CHER	BWR (a) 2x1 000	1974 ou 1975
DAMPIERRE	LOIRET	PWR jusqu'à 4 tranches	1974 à 1976 puis vers 1980
GRAVELINES	NORD	PWR jusqu'à 6 tranches	de 1974 jusqu'après 1980
TRICASTIN	DROME	PWR 4x900	1974 à 1977
PORT-la-NOUVELLE	AUDE	Eau ordinaire	à partir de 1974
CREYS-MALVILLE	ISERE	Surrégénérateur 1 200 (b)	1975 en principe
AMBES B	GIRONDE	Eau ordinaire	à partir de 1975
PALUEL	SEINE-MARITIME	Eau ordinaire	1975 à 1978
CHINON (extension)	INDRE-ET-LOIRE	Eau ordinaire	1975 à 1977

(a) BWR sous réserve de confirmation.

(b) Centrale internationale.

ECHOS NUCLEAIRES (fin mars 1974)

Plutonium et surrégénérateurs

Aux U.S.A., le « National Resources Defence Council » réclame un renforcement important des règles concernant les rejets de plutonium : comme quelques milliardièmes de grammes de ce corps suffisent à provoquer un cancer du poumon, le rapport adressé par A. Tamplin et Th. Cochrane à cet organisme demande que les règles numériques concernant la manutention du plutonium et ses émissions dans la biosphère soient rendues 100.000 fois plus strictes qu'actuellement.

D'après les prévisions de l'A.E.C. sur les surrégénérateurs de l'an 2000, leur production cumulée se monterait à 4.500 t de plutonium, — quantité suffisante, si elle était également répartie sur la surface du globe, pour provoquer 10 millions de cancers par être humain.

Un surrégénérateur contient 10 fois plus de plutonium et de transuraniens qu'un réacteur à eau légère (1,3 t pour 1.000 MW).

Un haut fonctionnaire de l'A.E.C. nous éclaire sur le choix des précautions prises : « Aucun dispositif n'était concevable pour faire face aux conséquences d'une rupture de l'enceinte sous pression, aussi a-t-on décidé d'accepter ce risque. » Or un travail de Monroe S. Wechsler, membre du « Ames Laboratory » de l'A.E.C. (intitulé « The radiation embrittlement of pressure vessels steels and the safety of nuclear reactors pressure vessels ») a étudié de façon approfondie les statistiques de ruptures des enceintes sous pression. Les données proviennent surtout d'enceintes non-nucléaires, en Angleterre et en Allemagne, mais les radiations accroissent les risques : la radioactivité rend les matériaux plus friables et empêche les inspections directes. En appliquant ces probabilités de ruptures ainsi obtenues à la population de réacteurs américains prévus pour 1980, Wechsler montre que la probabilité annuelle pour qu'une telle rupture se produise est entre 5 % et 35 % (1 % pour une rupture très importante). Un terrible risque qui est « accepté » !

L'accident survenu l'an dernier au surrégénérateur BN 350 de Shvetchenko, U.R.S.S., aurait été une explosion de nature chimique due à des fuites dans le circuit de refroidissement au sodium. Ces fuites n'auraient pas été détectées à temps.

La controverse nucléaire en Angleterre

Jusqu'à l'automne 1973 le C.E.G.B. (Central Electricity Generating Board, l'E.D.F. anglaise) ne poussait pas à la consommation nucléaire. Il prévoyait, jusqu'à 1980, l'installation de 1 à 4 réacteurs (dont le surrégénérateur de Dounreay, il est vrai !).

Brusquement son président, Mr. Hawkins, a annoncé que le C.E.G.B. allait rapidement avoir besoin de 16 réacteurs (environ 1.000 MW chacun) et que, pour les avoir vite, il fallait choisir la filière américaine à l'eau légère : en partie des PWR de Westinghouse, en partie des BWR de General Electric.

La campagne antinucléaire, où les Friends of the Earth sont particulièrement actifs, s'est alors concentrée dans l'opposition aux réacteurs américains. Elle rappelle que leur sécurité est très douteuse, que leurs systèmes de refroidissement de secours (les « ECCS ») ne fonctionnent pratiquement pas, que l'expérience américaine avec de gros modèles d'environ 1.000 MW (e) est pour ainsi dire nulle, et que la chaleur dans ces réacteurs américains est 12 fois plus concentrée que dans les réacteurs britanniques du type « Magnox ». Les Anglais ont en effet, depuis quinze ans, une filière à eux, les Magnox, refroidis au gaz carbonique et fonctionnent à l'uranium naturel, dont 5 exemplaires de taille moyenne fonctionnent sans graves annus depuis des années.

Le C.E.G.B. répond que ces Magnox sont, au kW/h, une fois et demie plus chers que les Américains. Une firme anglaise, la G.E.C., s'appuie à collaborer avec Creusot-Loire et Framatome pour la construction des réacteurs PWR sous licence Westinghouse.

Une commission parlementaire a commencé l'étude du problème, et est très réservée ; deux représentants des Friends of the Earth (Arnory Lovins et Walt Patterson) y ont été attentivement entendus. L'inspection des installations nucléaires (qui est distincte du C.E.A. anglais) dit qu'il lui faudra au moins un an d'études avant qu'elle puisse donner son feu vert aux réacteurs à eau légère. Comparons avec la France !

Les adversaires des réacteurs américains, il est vrai, n'ont pas tous des intentions très pures. Certains sont des partisans des « réacteurs à haute température » (HTR) sur lesquels l'Angleterre expérimente : on prévoit un rendement de 35 % mais d'énormes problèmes de sécurité dus à la haute température.

Divers — L'A.E.C. (rapport début févr. 74) annonce 850 « abnormal occurrences » dans des réacteurs en dix-sept mois depuis le 1-1-72. Surtout des annus de valves dans les fameux « E.C.C.S. ». Ce rapport demande un important relèvement des standards de sécurité.

Dans la perspective d'un développement nucléaire rapide, aura-t-on le nombre voulu d'ingénieurs et de techniciens parfaitement formés ?

(Recueillis par P. SAMUEL.)

(5) 5, chemin des Marronniers, 38100 Grenoble. Ce numéro spécial, double, 80 F (plus le port, je crois).

• J'ai montré dans un livre de 1963 (Transmutations naturelles) avec photos à l'appui, que des pierres réputées inattaquables, comme le granit, pouvaient s'altérer gravement, se « pourrir », alors que pas loin de là des menhirs se dressent fièrement depuis 4.000 ans et se portent bien. Dans certaines conditions d'ambiance, des pierres dures, comme le granit, peuvent voir leurs sculptures s'évanouir, la pierre devient friable, cela sous une action microbienne.

• Mais il ne s'agit pas seulement de dégradation physique. Il se produit aussi une action physico-chimique. En général, la biochimie classique est restée incapable de comprendre ce qui se passe, car c'est qualitativement et quantitativement que la composition de la pierre « malade » change. Autrement dit, il y a transmutation, il y a augmentation d'un composant, diminution d'un autre, cela sans apport ni migration, sans « départ » ni « arrivée », sur place, de façon endogène.

• Preuves en géologie et physique des transmutations à faible énergie », p. 11.

• Je concevais donc, dès le départ, que de telles transmutations pouvaient se faire sous l'action de forces physiques qui pouvaient être abiotiques. Et elles n'étaient pas nécessairement et exclusivement électriques : d'ailleurs la physique classique utilisait aussi pour ses transmutations la force vive d'un projectile. Si l'action finale se fait sentir sur des protons, ce peut donc être aussi une force mécanique, une pression par exemple. Je le disais en 1959 pour expliquer certaines modifications constatées dans la transformation de la croûte terrestre, inexplicables par la physique classique. »

ibid., p. 176.

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef :
Isabelle

Miss en page :
Chénel-Jeanroy

Secrétaire de rédaction :
Jean-Marc Bernard
Martine Joly

ADMINISTRATION ET REDACTION

Editions du Square
S.A.R.L. au capital de 30.000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris-5^e
Tél. 633-27-34

Directeur de la publication :
Georges Bernier

Dépôt légal : 2^e trimestre 1974

Imprimerie

« LES MARCHES DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 40 F

Etranger : 45 F

(Envoyer aux Editions du Square)

ment jeune jusque dans un âge avancé. Le cerveau reste longtemps actif, brillant, même après que les muscles et les organes aient nettement baissé. En fait, le délabrement du cerveau et des nerfs est surtout le résultat du vieillissement des organes qui les alimentent, en particulier les vaisseaux sanguins. Or, les cellules nerveuses sont les seules qui ne se reproduisent pas. Du début à la fin, on a les mêmes. Le terrifiant facteur 2 n'est pas intervenu. D'autre part, les tissus qui vieillissent le plus rapidement sont les tissus peu différenciés, et qui donc se reproduisent très activement, par exemple le tissu interstitiel. C'est pourquoi la vieillesse, c'est avant tout les rides, l'affaissement de l'épiderme... L'aspect le plus spectaculaire du vieillisse-

ment, celui qui affecte le plus le moral, la décrépitude visible, est dû à la défaillance de cellules de peu d'importance, du tissu de remplissage... O beau sujet de méditation ! C'est d'ailleurs pas si simple. Certaines cellules se mettent à en bouffer d'autres, dont l'élasticité donne joue ronde et peau tendue...

Attention aux analogies ! Le corps ne « s'use » pas « comme une machine ». Les fatigues, les chagrins, les maladies, la misère ne font pas « vieillir avant l'âge ». Seul, le temps qui passe fait vieillir. Symptômes apparents peuvent prêter à confusion. Un visage ravagé par la maladie ou le chagrin peut ressembler à un visage ravagé par la vieillesse. Mais pas de liaison de cause à effet. Deux processus distincts, dont les résultats se renforcent : un type

vièux ET malade est plus ravagé que s'il était seulement vieux ou seulement malade. Un jeune homme malade, même très, même s'il en crève, n'est pas un vieillard. J'aimerais savoir si le vieillissement précoce provoqué par certaines maladies congénitales est un « vrai » vieillissement. Vous me direz, ça lui fera une belle jambe, au pauvre gars ! Peut-être, mais ça nous aiderait à débarbouiller la question.

Et si on ouvrait le dialogue ?

Ouvrons.

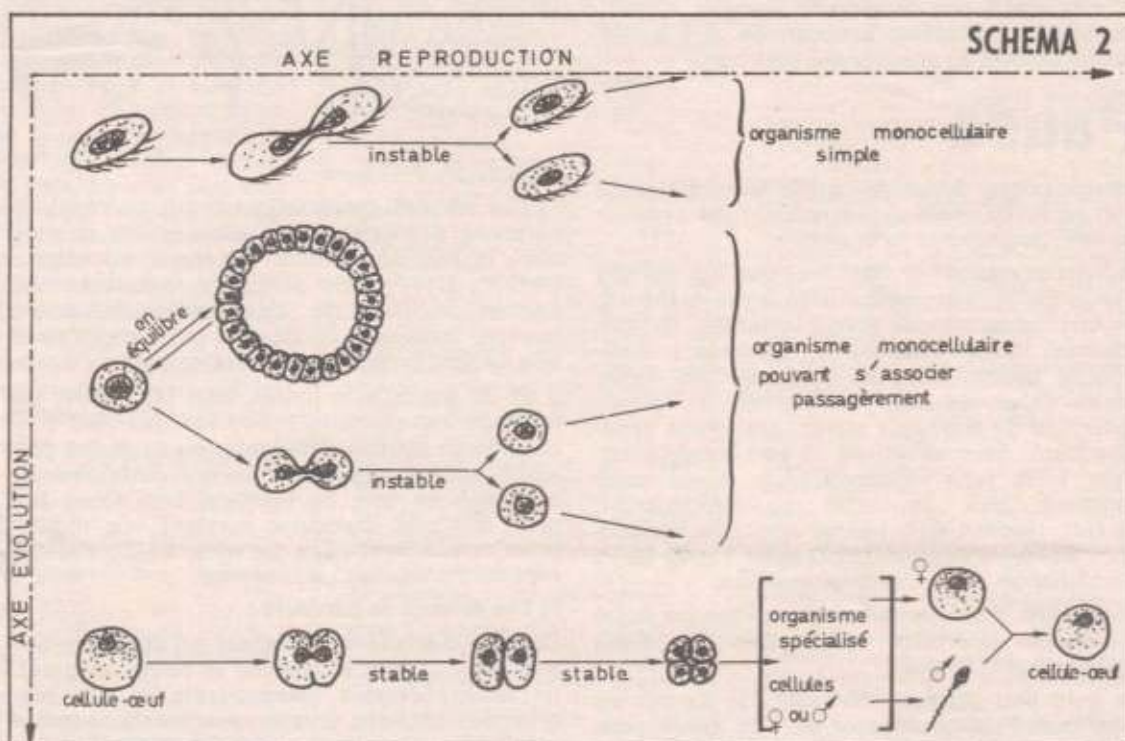
Voici pour commencer une lettre que j'ai reçue en février dernier. En fait de lettre, c'est un véritable cours magistral !

Cavanna

POURQUOI meurt-on ? Est-ce obligatoire ? Deux questions que chacun se pose, qu'il le sache ou non. Toute notre attitude inconsciente et consciente est conditionnée par l'idée plus ou moins grossière, en général « religieuse », que nous nous faisons des réponses à ces questions. En fait, l'incapacité de résoudre ces problèmes détermine la trouille la plus viscérale que je connaisse, laquelle n'est pas tout à fait le moteur souhaitable du comportement sensé. Si on écoute ceux qui passent leur temps à essayer de faire la peau de ces questions, comment dirais-je, essentielles, on peut percevoir parmi les tintements de tubes à essai deux sons de cloche différents :

I - Théorie de la programmation du vieillissement:

Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est simple en apparence : depuis sa conception, chaque individu passerait par plusieurs stades bien précis et limités : embryon, enfant, adolescent, adulte et vieillard. (Voir schéma n° 1).



Ce qui se cache là-dessous est bien plus compliqué. Chacune de ces étapes serait provoquée par la mise en route de ce qu'il faut bien appeler des programmes, dans le sens informatique du mot. Chaque programme possède ses caractéristiques que nous retrouvons dans le fait que nos enfants ne peuvent pas mettre les mêmes habits d'un an à l'autre pour cause de croissance, que l'adolescent (e) a des boutons et découvre le plaisir, que l'adulte est con ou pas con mais avec constance, que le vieillard est ralenti et qu'il doit mourir.

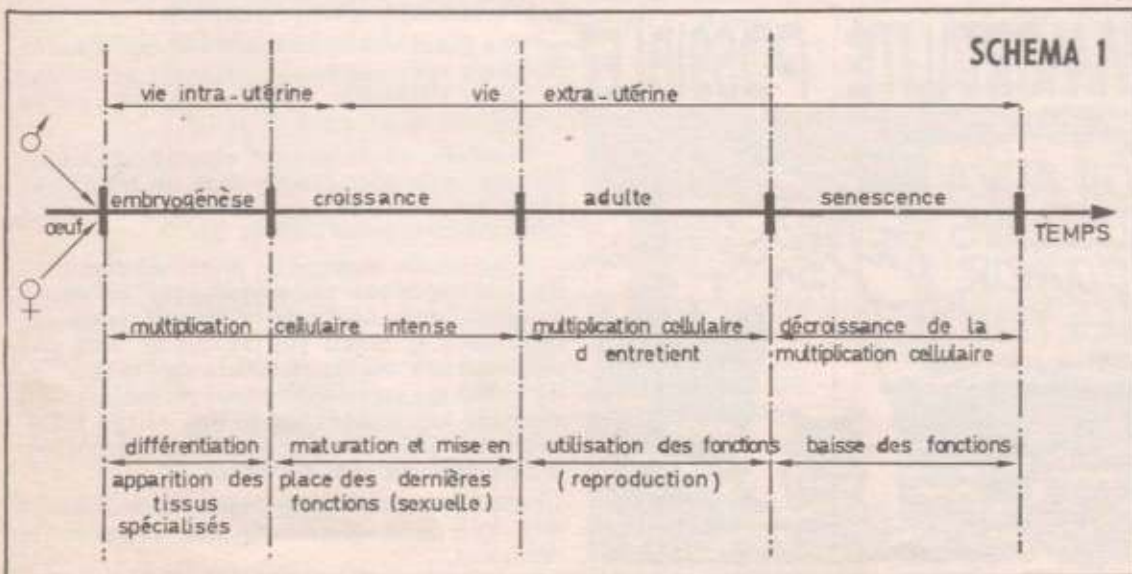
La cause de tout ça : des molécules ; enfin du

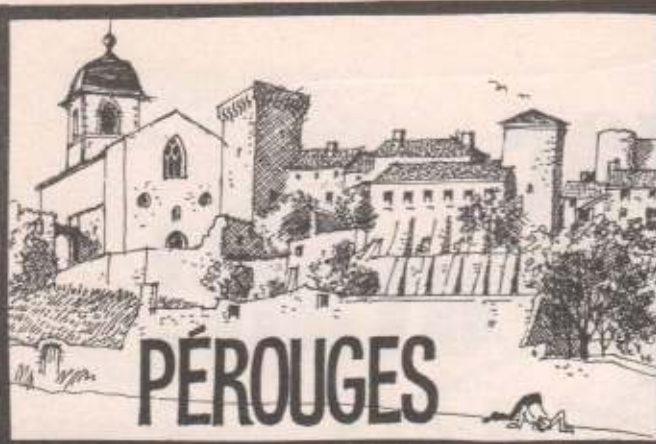
moins les différents programmes (toujours d'après la théorie susdite). Pourtant, la vérité m'oblige à dire que nous ne sommes faits que de cela, des molécules ; de la chimie. La principale, responsable de notre destinée, est l'A.D.N. (voir Encyclopédie Larousse). Cet A.D.N. est empaqueté dans nos chromosomes (voir id.), par morceaux de belle taille. La moitié vient de la mère, la moitié du père.

Retournons à l'œuf que nous fûmes tous :

Tout est là, prêt à démarrer, dans une seule cellule (moins d'un millimètre). Ça démarre, bon. Ça fait une autre cellule, deux autres, ça fait une grosse boule faite de cellules, ça fait des tissus faits de plus de cellules encore, ça fait celui que vous avez vu dans « Paris-Match », etc., ça vous fait, vous. Quoi, ça. Comment, ça. Toujours l'A.D.N. Il y a là-dedans de quoi construire tout le reste, et le mode d'emploi en plus. L'A.D.N. est composé de gènes (id.) qui gouvernent la fabrication de molécules, lesquelles font tout ce que nous voyons de l'extérieur. (Voir schéma n° 2). Dans l'œuf, tous ces gènes sont présents, mais très peu fonctionnent, c'est-à-dire sont traduits en molécules. Sinon, on verrait un énorme truc contenant de l'os, du muscle, du foie..., pêle-mêle. Pourtant, l'A.D.N. se retrouve intact dans les cellules de nous-autres adultes. Le même. On a démontré cela en prenant le noyau d'une cellule intestinale de grenouille et en le mettant dans un œuf de grenouille auquel on avait enlevé son noyau → ça a refait une grenouille !

On explique cette belle histoire en disant qu'il y a des molécules répressives qui exercent la





PÉROUGES



SALUT À TON VISAGE FÂLÉ! TRIBU DÉCIMÉE... CHEVAL DE FEU À MEXIMIEUX... TOUS PARTIS UGH!



ET LES PÉROUGEOIS SONT DEVENUS DES PÉROUGINS...
C'EST TOUT DE MÊME MOINS VULGAIRE

GRAND-PÈRE DÉCOUVRE, PERCHÉ DANS L'AÏN, UN VILLAGE MOYENNAGEUX INTACT - PRESQUE ABANDONNÉ - LES HABITANTS SONT DESCENDUS À MEXIMIEUX, ATTIRÉS PAR LE CHEMIN DE FER - GRAND-PÈRE

ACHÈTE PLUSIEURS MAISONS. EN 1911, IL CRÉE LE "COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX PÉROUGES". IL EST LÀ, À CHAQUE RELEVÉ CADASTRAL... À QUI APPARTIENT CETTE MAISON?

- ON NE SAIT PLUS... - VOULEZ-VOUS EN ÊTRE LE TÉMOIN? - OUI, RÉPOND GRAND-PÈRE - ET EN PAYANT LES IMPÔTS DE CETTE MAISON, IL EN DEVIENT PROPRIÉTAIRE AU BOUT DE 15 ANS - LA LOI LE PERMET.



OH! REGARDE GERMAINE, UN POTIER...

OH! MARCEL! MOI J'AI TROUVÉ UN RELIEUR...



MARCEL! J'AI TROUVÉ LA CHAMBRE DES TORTURES!

MAIS NON! C'EST LA CHAMBRE D'AMOUR D'ÉDOUARD HERRIOT!



LA MAISON D'HERRIOT C'EST EN FACE!

EN 1928, L'ASSOCIATION PREND EN CHARGE LES MAISONS. EN 1942, ELLES PASSENT AU DOMAINE PRIVÉ: GRAND-PÈRE LÈGUE TOUT À SON FILS QUI VIENT D'OUVRIR UNE "HOSTELLERIE". PÉROUGES A TOUJOURS ÉTÉ SUR LA ROUTE DES GENS QUI VONT

P'UNQUER LEUR FRIC EN SUISSE. PÉROUGES SERA LE MONT ST MICHEL DU COIN. ON TOLERERA DEUX OU TROIS ARTISANS POUR "AMUSER" LE TOURISTE...

PÉROUGES EST DEVENU LA CHOSE D'UN SEIGNEUR LOCAL QUI EXPLOITE UN PATRIMOINE COLLECTIF À SON SEUL PROFIT. IL EMPÊCHE

TOUTES LES SUBVENTIONS DES BEAUX-ARTS ET AFFAIRES CULTURELLES, IL RESTAURE SES MAISONS ET ENSUITE, IL SE LES MET DE CÔTÉ. UN SEUL STYLE DE RESTAURATION À PÉROUGES, ET BIENTÔT, DU JURA À LA HAUTE-SAONNE: LES FAMEUSES TIÈRES ROULÉES DE BARBEROT, ENTREPRENEUR ET DÉPUTÉ GISCARDIEN ET COPAIN DE L'HÔSTELIER.



OSTELLERIE DV: VIEUX: PÉROUGES:

Comité Technique Permanent de la F.A.O.
Les Mets

F.A.O. = organisation de l'ONU qui lutte contre la faim dans le monde

- Terrine Truffée Brulat-Savarin
- Mortelles et Champignons du Bugey, à la crème
- Poulardes de Breuce abîmées au Grand Four
- Salade de Saison
- Françaises de Pays
- Les Galettes Pérougeoises avec le Topin de crème
- Coqueilles de Fruits

L'HÔSTELIER EST DEVENU MAIRE. ALORS LÀ, JE NE ME SENS PLUS... JE DÉCIDE DE CONSTRUIRE, DE TOUTES PIÈCES, UNE TOUR POUR FAIRE PLUS MOYENNAGEUX. LÀ, J'ENLÈVE UN BALCON, ICI JE RAJOUTE DU COLOMBAGE SANS AUCUN LIEN AVEC LA CHARPENTE. DE TEMPS EN TEMPS, JE PRÊTE MON VILLAGE À UN COPAIN QUI MARIE SA FILLE...

LORSQUE C'EST UN GÉNÉRAL, L'ARMÉE BOUCLE CARRÉMENT PÉROUGES! LE CACA D'OIE, ON VA BIEN AVEC LES ROUES TRANSFORMÉES EN LUSTRE ET LES PIEDS DE TABLE EN TIRE-BOUCHON. LA BOURGEOISE LYONNAISE S'EST ACCAPARÉ

LE VILLAGE... HERRIOT AVAIT MONTRÉ LE CHEMIN - LES GUEULETONS DE CHARITÉ SE SUCCÈDENT... ROTARY-CLUB, LIONS-CLUB, PIGNON-CLUB, VANCE-CLUB, TROUBLE-AU-CUL-CLUB, ET...



Il n'y a plus que la galette de Pérouges qui ne soit pas fabriquée. Mais attention, Pérouges, celle de Denise le Fromager. (page à côté)

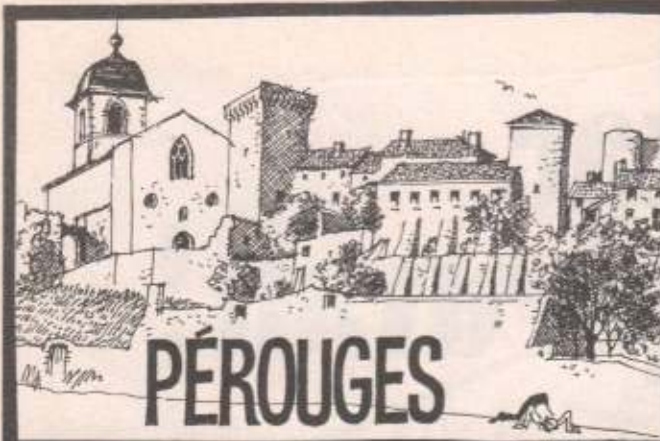


PAS QUESTION DE LAISSER SA VOITURE À L'ENTRÉE DU VILLAGE. LA PLACE DE LA LIBERTÉ DEVIENT LE PARKING DE L'HÔSTELLERIE. AU DESSERT, APRÈS LES LIQUEURS, ROCKEFELLER, DE LACRETELLE, ROTHCILD OU DUCON DEVIENNENT MEMBRES

D'HONNEUR DE L'ASSOCIATION DE CETTE SORTE DE PRINCIPAUTÉ. MAIS LE MAIRE EST MORT IL Y A DEUX ANS. LA PRINCESSE GRACE EST TOUJOURS LÀ, DERRIÈRE SA CAISSE À L'HÔSTELLERIE. ENTREZ, ET DEMANDEZ-LUI À ACHETER

UN ENQUET DE CIGARETTES, POUR LA FAIRE CHÈRE LA DYNASTIE CONTINUE: LE FILS DU MAIRE POSSEDE AUJOURD'HUI UNE MAISON SUR DEUX. VIDES. COMME ÇA, POUR LE GOÛT DES BELLES CHOSSES. C'EST PÉROUGES QUI VIENT ÇA... ON DIT QUE LE CURÉ SERAIT ÉGALEMENT UN PEU ANTOQUAINE À SES MOMENTS

PERDUS. UNE MAISON POURTANT À ÉCHAPÉ À NOT' MAÎTRE: CELLE D'UNE ANCIENNE DOMESTIQUE DE L'HÔSTELLERIE. C'EST DEVENUE LA MAISON DES ACTIVITÉS CULTURELLES CRÉÉES PAR LES HABITANTS. NOT' MAÎTRE TRAVAILLE AUSSI POUR L'AVENIR: PROJET DE MACADAMISER LES CHAMPS ALÉTOUS POUR FAIRE DES PARKINGS. IL Y A TANT DE TOURISTES - ET MÊME DES GAUCHESTES - PAR TEMPS CLAIR, ON VOIT LA CENTRALE ATOMIQUE DE BUREY



PÉROUGES



SALUT À TOI
VISAGE FÂLÉ!
TRUQU DÉCIMÉE...
CHEVAL DE FEU
À MEXIMIEUX...
TONS PARTIS
UGH!



ET LES PÉROUGENNES
SONT DEVENUS DES
PÉROUGINS...
C'EST TOUT
DE MÊME MOINS
VULGAIRE

GRAND-PÈRE DÉCOUVRE, PERCHÉ DANS L'AÏN, UN VILLAGE MOYENNÂGEUX INTACT. PRESQUE ABANDONNÉ... LES HABITANTS SONT DESCENDUS À MEXIMIEUX, ATTIRÉS PAR LE CHEMIN DE FER. GRAND-PÈRE

ACHÈTE PLUSIEURS MAISONS. EN 1911, IL CRÉE LE "COMITÉ DE SAUVÉGARDE DU VIEUX PÉROUGES". IL EST LÀ, À CHAQUE RELEVÉ CADASTRAL... A QUI APPARTIENT CETTE MAISON?

— ON NE SAIT PLUS... — VOULEZ-VOUS EN ÊTRE LE TÉMOIN? — OUI, RÉPOND GRAND-PÈRE... ET EN PAYANT LES IMPÔTS DE CETTE MAISON, IL EN DEVIENT PROPRIÉTAIRE AU BOUT DE 15 ANS... LA LOI LE PERMET.



OH! REGARDE
GERMAINE...
UN POTIER...



OH! MARCEL! MOI J'AI TROUVÉ
UN RELIEUR...



MARCEL! J'AI TROUVÉ LA
CHAMBRE DES TORTURES!

MAIS NON! C'EST
LA CHAMBRE D'AMOUR
D'ÉDOUARD HERRIOT!



LA MAISON
D'HERRIOT
C'EST EN FACE!

EN 1928, L'ASSOCIATION PREND EN CHARGE LES MAISONS. EN 1942, ELLES PASSENT AU DOMAINE PRIVÉ: GRAND-PÈRE LÈGUE TOUT À SON FILS QUI VIENT D'OUVRIR UNE "HOSTELLERIE". PÉROUGES A TOUJOURS ÉTÉ SUR LA ROUTE DES GENS QUI VONT

PLANQUER LEUR FRIC EN GUISSÉ. PÉROUGES SERA LE MONT ST MICHEL DU COÛN. ON TOULÈRERA DEUX OU TROIS ARTISANS FAUK'AMUSER LE TOURISTE...

PÉROUGES EST DEVENU LA CHÈSE D'UN SEIGNEUR LOCAL QUI EXPLOITE UN PATRIMOINE COLLECTIF À SON SEUL PROFIT. IL ÉPUCHE

TOUTES LES SUBVENTIONS DES BEAUX-ARTS ET AFFAIRES CULTURELLES, IL RESTAURE 828 MAISONS ET ENSUITE, IL SE LES MET DE CÔTÉ. UN SEUL STYLE DE RESTAURATION À PÉROUGES, ET BIENTÔT, DU JURKA À LA HAUTE-SANDIE: LES FARMENSSES THERRIS ROULÈES DE BARBEROT, ENTREPRENEUR ET DÉPUTÉ GISCARDIEN ET COPAIN DE L'HÔSTELIER.



OSTELLERIE DV VIEUX PÉROUGES

Comité Technique Permanent de la F.A.O.
Les Mets

- Terrine Truffée Brilat-Savoire
- Mortelles et Champignons de Bèze
- Pouding de Bresse et/ou au Grand Fromage
- Salade de Saison
- Fromages de Pays
- Les Galettes Pérougennaises avec le Topin de crème
- Corbailles de Fruits

L'HÔSTELIER EST DEVENU MAIRE. ALORS LÀ, JE NE ME SENS PLUS... JE DÉCIDE DE CONSTRUIRE, DE TOUTES PIÈCES, UNE TOUR POUR FAIRE PLUS MOYENNÂGEUX. LÀ, J'ENLÈVE UN BALCON, ICI JE RAJOUTE DU COLOMBAGE SANS AUCUN LIEN AVEC LA CHARPENTE... DE TEMPS EN TEMPS, JE PRÊTE MON VILLAGE À UN COPAIN QUI MARIE SA FILLE...

LORSQUE C'EST UN GÉNÉRAL, L'ARMÉE BOUCLE CARRÉMENT PÉROUGES! LE CACA D'OR, ÇA VA BIEN AVEC LES ROUES TRANSFORMÉES EN LUSTRE ET LES PIEDS DE TABLE EN TIRE-BOUCHON. LA BOURGEOISE LYONNAISE S'EST ACCORDÉE

LE VILLAGE... HERRIOT AVAIT MONTRÉ LE CHEMIN... LES GUEULETONS DE CHARITÉ SE SUCÉDENT... ROTARY-CLUB, LIONS-CLUB, ROGNON-CLUB, VARICE-CLUB, TROUVILLE-AU-CUL-CLUB, ETC...



Il n'y a plus qu'à galérer de Pérouges qui ne sont pas galérie... Mais attention! Évitez la main galérie de Bèze; celle de Damielle. Fournier (page à côté)



PAS QUESTION DE LAISSER SA VOITURE À L'ENTRÉE DU VILLAGE. LA PLACE DE LA LIBERTÉ DEVIENT LE PARKING DE L'HÔSTELLERIE. AU DESSERT, APRÈS LES LIQUEURS, ROCKFELLER, DE LACRETELLE, ROTHSCHILD OU DUCON DEVIENNENT MEMBRES

D'HONNEUR DE L'ASSOCIATION DE CETTE SORTE DE PRINCIPAUTE. MAIS LE MAIRE EST MORT IL Y A DEUX ANS. LA PRINCESSE GRACE EST TOUJOURS LÀ; DERRIÈRE SA CAISSE À L'HÔSTELLERIE. ENTREZ, ET DEMANDEZ-LUI À ACHETER

UN PAQUET DE CIGARETTES, POUR LA FAIRE CHIER. LA DYNASTIE CONTINUE: LE FILS DU MAIRE POSSEDE AUJOURD'HUI UNE MAISON SUR DEUX. VIDES. COMME ÇA, POUR LE GOÛT DES BELLES CHOSSES. C'EST PÉROUGES QUI VEUT ÇA... ON DIT QUE LE CURÉ SERAIT ÉGALEMENT UN PEU ANTOURNÉ À SES MOMENTS

PERDUS. UNE MAISON POURTANT A ÉCHAPÉ À NOT' MAITRE: CELLE D'UNE ANCIENNE DOMESTIQUE DE L'HÔSTELLERIE. C'EST DEVENUE LA MAISON DES ACTIVITÉS CULTURELLES... CRÉÉTES PAR LES HABITANTS... NOT' MAITRE TRAVAILLE AINSI POUR L'AVENIR: PROJET DE MACADAMISER LES CHAMPS ALENTOURS POUR FAIRE DES PARKINGS. IL Y A TANT DE TOURISTES... ET MÊME DES GUEULETONS: PAR TEMPS CLAIR, ON VOIT LA CENTRALE ATOMIQUE DE BURY.

Des Larzac comme s'il en pleuvait!

ALERTE BIS A CANJUERS

Un sourd grondement nous vient des parages du Plan de Canjuers où, comme chacun sait, s'étalent depuis quelques temps les grandes déprédations de nos cow-boys nationaux (aidés, à l'occasion, par les Marines américains en quête d'émotions méditerranéennes...).

Oh, c'est tout simple. Un petit village, un point sur la carte, une merde de mouche sur les croquis planétaires des clowns de service. Ce village, Brovès, dans le Haut-Var, tout près de Canjuers, abrite une centaine de gens survivant tant bien que mal au cul laineux de leurs brebis et qui n'auraient jamais pensé que l'intérêt supérieur des princes provisoirement au pouvoir ait pu exiger leur démantèlement pur et simple.

Car à Brovès, en quelque sorte (phrase passe-partout fort usitée dans la presse. Puisque nous sommes un journal... hé-hé.), l'armée enfonce les portes. Canjuers ne lui suffit pas, il en faut encore et encore...

Le 7 janvier dernier, les habitants de ladite commune reçurent une lettre recommandée avec, s'il vous plaît, accusé de réception, à en-tête de la Direction des travaux du Génie militaire de Nice, Ville Région militaire, leur enjoignant de déguerpir au plus tard le 1er avril s'ils ne veulent pas recevoir des obus sur la gueule. C'est donc dans l'intérêt de leurs vies qu'un conseil aussi comminatoire leur est si aimablement fourni (cf. photocopie de la lettre en question). Et cela, pourquoi? Parce qu'ils auraient déjà dû faire leurs valises le 1er janvier en vertu d'une expropriation que le maire du village, Marius Laugier, a eu bien du mal à faire connaître. Selon lui, l'armée, par l'intermédiaire de l'Administration des domaines, a exproprié tous les biens, même communaux, du village, afin d'étendre une fois de plus le camp.

Et non seulement le prix d'expropriation s'est révélé dérisoire, mais encore la promesse de relogement dans la commune voisine de Seillans qui fut faite aux habitants de Brovès n'a pas été tenue. En effet, alors même qu'on les chasse sous la menace des gros canons, le nouveau village qui devait les recevoir n'est toujours qu'à l'état de projet. Le 1er avril, ils ne pourront habiter... nulle part.

Ce nouveau village est, du reste, une farce de mauvais goût puisqu'il doit être implanté alors qu'il n'y a pas l'eau (problème général du Haut-Var, uniquement résolu pour

les militaires...) L'armée, sur les camps de Fréjus, très peu utilisés, bénéficie, en été de 20 litres par seconde alors qu'en été 73, une usine qui tourne bien, installée à Seillans, faillit périr de soif...).

Donc, un village non construit et sans eau qu'il faudrait occuper bien vite avant que ne pleuvent les obus. Mieux encore. Les pensionnaires de l'ancien cimetière de Brovès ne peuvent être relogés faute de nouveau centre d'accueil, pourtant lui aussi promis.

Les conseils municipaux de Seillans et de Brovès ont eu beau quémander des éclaircissements tant auprès de l'armée que de la préfecture, rien, le vide. Ah si, la menace du Génie, signée du colonel Yesid, qui concluait ainsi: « Dans le cadre des bonnes relations que mes services ont toujours voulu entretenir avec les expropriés (...), je donne au chef d'arrondissement des travaux du Génie de Draguignan des instructions pour qu'il facilite au mieux votre départ... » Le flingue dans le dos, mais avec le sourire s'il vous plaît!

Mieux encore et toujours. Pourquoi croyez vous que l'on presse tant les Brovésiens d'entasser leurs mo-

destes affaires sur les tombereaux de la retraite? Tout simplement parce qu'il semblerait (de plus en plus fortement) que des travaux de réfection de certains bâtiments soient imminents, au profit de l'armée.

Alors, de qui se fout-on? A quoi vont servir ces maisons spoliées? A recevoir des obus ou des beaux militaires? Et ce, pendant que les Brovésiens feront du camping au ras des barbelés? Y a comme un gros ver dans le fromage et, dans ce cas, le colonel Yesid serait un menteur. Faut savoir, colonel, : ou les obus ou vos bonshommes. Les paysans de Brovès attendent la réponse et, pour l'instant, ont décidé de résister. Le 1er avril à Brovès, ça sera pas du poisson.

Chose curieuse toutefois, qui aurait dû mettre la puce à l'oreille des habitants. En janvier 1971, en plein au moment de l'affaire Canjuers, Brovès était rattachée à la commune de Seillans. Pourquoi? Alors, les clowns, on l'agite cette clochette?

Et les autres, de clowns, qui vous entassâtes au Larzac parce que c'était une chouette étape sur le retour des vacances et parce qu'il y

avait plein de chanteurs exotiques, c'est pas bientôt fini l'hibernation? Y a du boulot, faut pas croire. Bzzzzz...

P.S. Autres joyusetés militaires dans la région :

— La municipalité de Draguignan, dirigée par le socialo Soldani veut exproprier sur 35 hectares les personnes occupant la vallée de St-Hermentaire-les-Incapis... pour faire une zone industrielle dont le premier candidat est, mais oui, l'Armée! Qui y installerait un ERM (Etablissement Régional du Matériel), au sujet duquel la rédaction provençale de « Libération » écrivait, le 15 janvier: « Dans un aide-mémoire remis à la presse en septembre 73, le Comité de défense des quartiers St Hermentaire-Incapis, qui s'était aussitôt créé, relève que, dans le texte de l'arrêté préfectoral du permis de construire délivré le 12 juin 1973, la clause « Etablissements classés », qui mentionne les dépôts d'hydrocarbures et le stockage d'éléments radio-actifs a été purement et simplement rayée par une main inconnue, et que l'exemplaire tenu à la disposition du public en mairie ne comporte aucune approbation de cette nature. Les services administratifs questionnés ont répondu: « L'ERM n'est pas un établissement industriel mais un établissement militaire ».

Alors, qu'est ce qu'il vient foutre sur cette zone « industrielle »? Réponds, Soldani, mon bel élu du peuple!

— Il existe une enclave non militaire sur le plan de Canjuers. C'est la surface correspondant, à Vérignon, au château du ci-devant (ça viendra) Retrusat, propriétaire des Grands Moulins de Marseille.

— Si c'est pas l'armée, c'est le tourisme et les autoroutes. Ha, la Provence! Question: les cigales peuvent-elles chanter sur un fût de mitrailleuse?

L'HUISSIER DE SERVICE : « AFFAIRE SUIVANTE, LA DOMBES! »

Encore l'Ain? Après Bugey, les raffineries, le Marais des Echets, les roades d'autoroutes, c'est pas encore fini ce concert? Non, et pour cause.

Le groupe Ain-Nature, l'Association pour la protection de l'Environnement dans les pays de l'Ain et du nord de Lyon, la fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, la Société nationale de protection de la nature, la fédération des Socié-



tés Françaises de protection de la nature, passent à l'ennemi intérieur et vendent, pour pas un rond, des secrets intéressants la Défense nationale à des agents de puissances Ecologiques (Gros titre).

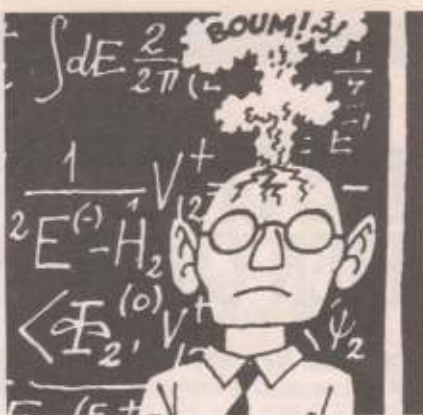
L'armée, encore elle, exige 150 hectares, à Mionnay et St-André de Corcy, au nord-est de Lyon, en plein dans une réserve écologique fondée par la FRAPNA en 1973 !

L'armée possédait 100 hectares en lisière de la ZUP de Rillieux, au nord de Lyon, actuellement cou-

largement pourvus en H.L.M. de toutes sortes, soit un substantiel revenu pour les promoteurs faisant la pluie et le beau temps dans la région.

A la suite de quoi, « on » proposa à l'armée d'aller réclamer du côté de la Dombes. Ce qu'elle fit de suite en y exigeant 150 hectares. Si la chose se fait, avec la complicité de bonzes de la « Haute » agricole tout-puissants dans la zone (Hein, Cormorèche ?) déjà experts dans le genre (cf. le Marais des Echets),

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo



POUR ECONOMISER L'ENERGIE CONSOMMEZ-EN DAVANTAGE

Pas plus difficile que ça.

C'est le résultat d'une brillante démonstration du Directeur Général d'E.D.F. interviewé un peu partout dans la presse bien-pensante et notamment, bien sûr, dans « La Vie Electrique », (n° 105, page 2).

A propos du chauffage électrique intégré et de la publicité indécente qu'en fait E.D.F., on lit sous la plume du P.-D.G. en question :

« Lorsqu'un promoteur décide de lancer un programme de logements au fuel, c'est une consommation supplémentaire de pétrole que la nation devra supporter, à grands frais » (les douze milliards nouveaux pour Saint-Paul - Trois - Châteaux - et - Quatre-Centrales, c'est donné).

« S'il opte (le promoteur) pour le chauffage électrique, E.D.F. augmente d'autant son programme nucléaire, et c'est autant de pétrole qui se trouve ainsi économisé. »

Diable !

Peut-être bien que, jaloux de la célébrité du préfet Poubelle, M. Marcel Boiteux tient à immortaliser son propre nom en l'associant à une certaine forme de raisonnement ? Mais laissons-le continuer :

« Une action commerciale dans le domaine du chauffage des locaux, qui représente 38 % de la consommation nationale d'énergie, peut donc contribuer de façon très efficace à modifier en faveur du nucléaire le bilan énergétique de la nation. Ainsi E.D.F. entend-elle conserver ses équipes commerciales qui devront poursuivre leur tâche avec la même ardeur que par le passé. »

Mais, supposition qu'on fasse des économies de fuel et d'électricité ?

Pas question, il faut y passer, écoutez, c'est dramatique :

« On ne sait pas dominer l'énergie nucléaire, de façon économique, autrement que dans d'énormes installations. Vous savez que les réacteurs qu'on prévoit pour 1980 auront une puissance de 1.200 MW. Il y aura au moins quatre réacteurs par usine, soit 5.000 MW, ce qui représente plus de vingt fois la consommation d'une ville comme Bordeaux. Il est certain qu'une telle concentration d'énergie doit être ensuite dispersée. Or il n'y a pas d'autre moyen massif de transport pour la disperser que le fil électrique... ce qui empêchera donc l'énergie nucléaire de prendre rapidement la place du fuel... c'est que la demande d'électricité ne croîtra pas assez vite. Il est angoissant de constater... »

Arrête, Marcel, tu vas nous faire pleurer !

Heureusement que dans le même journal, on nous glisse discrètement des tuyaux pour aider Monsieur Boiteux à « disperser » son énergie. Et parmi tous les gadgets électriques que vous n'avez pas encore, pourrait-on mieux choisir, pour les lecteurs de la G.O., que le réveil-matin « écologique » (sic) (page 37) « pour vous faire croire que vous êtes en pleine nature, un agréable cui-cui remplace la sonnerie ordinaire » (170 F).

« POUR VOUS FAIRE CROIRE... »

Décidément les électriciens sont les grands spécialistes de l'illusion. Et pour que l'illusion soit encore plus totale, je ne serais pas étonné qu'on ait fait appel aux plus forts d'entre eux. Allons Marcel, avoue-le, sur la bande magnétique du réveil écologique, c'est toi qui fais cui-cui ?

M.M.

VIII^e RÉGION MILITAIRE
GÉNIE
DIRECTION DES TRAVAUX DE NICE
1, RUE SÉCURANE
06100 - NICE
Téléphone 85.89.41 et 85.81.21

RECOMMANDÉ AVEC A.S.P.
VICE. 10 7-1-74
N.
C.
Le COLONEL Y A S I A
Directeur des Travaux de

Madame,

La législation en vigueur prévoit que l'autorité expropriante peut prendre possession des biens expropriés un mois après la date de paiement ou de consignation de l'indemnité d'expropriation.

Pour tenir compte de la situation particulière de la zone Nord de BROVES et par souci d'humanité vis à vis des familles, le Ministre des Armées vous a autorisé à demeurer sur place jusqu'à la date du 1^{er} janvier 1974, c'est-à-dire bien au delà de la date légale de prise de possession.

Vous avez pu constater que depuis le début de l'année le Camp avait pris une activité nouvelle.

L'accroissement des tirs en 1974 rendra les déplacements dans la zone de BROVES, comme sur tout le Polygone, difficiles sinon dangereux.

Aussi, pour éviter tout accident, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir prendre vos dispositions pour libérer votre propriété pour le 1^{er} avril 1974 au plus tard.

Dans le cadre des bonnes relations que mes services ont toujours voulu entretenir avec les expropriés, je donne au Chef d'Arrondissement des Travaux du Génie de DRAGUIGNAN des instructions pour qu'il facilite au mieux votre départ.

Veillez agréer, M. l'expressions de nos sentiments distingués.

LE COLONEL Y A S I A

verte de cages à lapins. Or on avait tout prévu, sauf qu'il faudrait peut-être un ensemble scolaire. 30.000 habitants, quoi, une paille !

Pour ce faire, il fallait 9 hectares. On peut donc penser que les très hautes lumières qui ont charge d'aménagement dans la région lyonnaise, malgré la première connerie consistant à oublier les écoles, pouvaient acheter les 9 hectares en question à l'armée. Ce qui fut fait, et même très bien fait puisque ce ne furent pas 9 mais 100 hectares qui furent achetés ! Soit 91 de trop. Inutile de chercher bien loin la raison du pourquoi d'un tel trait de génie et parions que, d'ici quelques années, les 91 hectares en questions auront été

des dizaines d'hectares de forêts seront ratiboisés et deux étangs seront asséchés, et ce dans une réserve écologique. Poujade résistera-t-il à Galley ? Hi-hi, petit rigolo, tu y crois encore ? Bof, c'était pour dire, histoire de provoquer un brin.

Bref, toute la suite en pétitionnant comme des fous au profit de la FRAPNA, Université Claude Bernard, 43 Boulevard du 11 novembre, 69621 Villeurbanne, qui propose soit un sit-in, soit un camp écologique du printemps à l'automne, entre autres, dans la zone concernée. Entre Brovès et la Dombes, il n'y a que l'embarras du choix. Au fait, où ça en est à Fontevraut et dans les Pyrénées ?

Mabille

DES EFFORTS BIEN COMPRIS

De toutes les mini-crisis dont on nous abreuve — et qui ne sont à mon avis que des avertissements ou des coups de semonce — je retiendrai les risques de deux aspects bien intentionnés de réactions quant à la voiture et au chauffage.

1 — la voiture : vous gardez encore un peu votre véhicule actuel. Vous le changerez moins fréquemment etc. Je traduis : peu à peu, les industriels de l'automobile vont réussir à vendre, sous forme de pièces détachées propres à réparer les véhicules qu'ils avaient conçus pour durer peu de temps, à vendre donc la moitié moins de produits, en faisant (au moins) autant de bénéfice. Quant aux garagistes...

2 — le chauffage : il semble sain d'interdire de chauffer les immeubles à partir environ du 1er avril. Que feront donc les habitants dont les logements sont truffés de prises électriques ? Un coup de chauffage d'appoint par-ci, un coup de radiateur chauffant par-là, la consommation d'électricité qui augmente, et vlan ! Il nous faut une ou deux centrales nucléaires de plus pour que cette brave EDF, toujours au service du public, puisse « satisfaire » les « besoins » de ses chers abonnés. C.Q.F.D. L'investissement publicitaire pour le tout électrique sera bien vite amorti.

Ch. Bernard St-Symphorien-d'Ozon.

RESSERAREM LOU RANGOS DE LA KER-MAJORIDAD!

Les Bretons veulent bretonniser. Voilà même qu'ils veulent écrire en breton sur les enveloppes de leurs correspondances.

Les Occitans veulent occitaniser. Les voilà même occupés à réapprendre universitairement et dare-dare la langue de leurs mémés.

Les Alsaciens veulent alsacien. Les voilà coltinant d'incompréhensibles insultes sur des panneaux accrochés au cou de leurs ennemis ébahis.

Les Basques veulent continuer à basquer tranquillement. Voilà leurs militants contraints de désobéir aux ministres successifs de notre intérieur.

Les Corses veulent corser le problème. Les voilà m'obligeant à des calembours insulaires rarement permis dans ce journal.

Les Réunionnais-Guadeloupéens veulent se réunir et ne pas guadelouper le coche. Voilà qu'ils crient si fort qu'on les entend jusqu'à Tahiti.

Nous constatons — non sans un certain amusement empreint d'une certaine gravité — que tous ont un adversaire commun. Ou'ils l'appellent Paris, la capitale, les trusts monopolistes, les touristes, les modistes, le pouvoir politique, nous savons bien — nous autres — de qui il s'agit et à quelle poignée de peigne-culs coalisés nous avons à faire. Nous les subissons aussi.

Nous autres nordistes, parisiens et banlieusards, en effet, réclamons comme vous l'autonomie, et le droit d'écrire nos adresses en banlieusards, qui est notre langue maternelle. Nous voulons nous libérer de la dictature des quelques obèses qui nous

écrasent et qui sont d'ailleurs de toutes origines, y compris patoisantes. Face à cette grande famille de l'exploitation, étroitement soudée, notre débilitante dispersion en multiples sous-langues, patois ou même langues-mortes-en-voie-de-renaissance, pourrait apparaître comme une collective démission devant leur insolente unanimité.

Aussi, tous ensemble, trouvons une riposte plus rigolote. Je suggère que chaque agressé fouille dans sa mémoire et recherche les mots et expressions qui lui restent de sa jeunesse grand-mèreuse : bouts de patois, restes d'accent, bribes de parler populaire, morceaux de pittoresque. Ainsi muni, notre héros en fera part, au fil de ses brillantes conversations, à ses petits camarades, pour leur plus grand profit. Ceux-ci, roubards tels le perroquet, les répéteront partout, non sans y ajouter les leurs.

De fil en aiguille, ou — si l'on préfère — dialectiquement, se constituera comme par magie un langage à la fois nouveau et profondément traditionnel, issu de nos origines ethniques, sociales et politiques profondes, mais entièrement neuf, ce qui réduira à néant les pleurnicheries des plus ragnagnas de nos adversaires, ceux qui voient en nous — les foutres — des retourneurs-au-passé et des anti-progrès.

Non seulement ce langage — que j'oserais qualifier de « commun », bien qu'il ne s'agisse point d'un langage « programmé » — serait en quelque sorte le nôtre, celui par lequel nous nous reconnaitrions, mais aussi un langage codé indéchiffrable de nos adversaires, puisqu'ils n'ont pas les mêmes mémés que nous autres, et que nous ne leur adresserons plus la parole.

Cette lutte linguistique à mort se déroulant forcément à la fois sur l'ensemble du territoire en leur possession, et non plus seulement dans quelques départements, d'outre-mer ou non, elle ne ferait qu'en prendre une allure plus globale ; ce qui, en ces circonstances, ne pourrait lui faire de mal.

Il serait étrange et désespérant qu'une idée aussi simple n'ait pas traversé quelques cervelles hardies, que j'invite à me contacter.

Théophraste Epistolier

JE SUIS UN MEC

Sur le front de lutte de la libération des femmes, il est difficile à un homme de s'exprimer. Soit, bien sûr, il s'oppose à elles, revendique son rôle de mâle phalocrate et entend que la situation reste ce qu'elle est... et c'est clair.

Soit, il constate le bien-fondé des revendications féministes et se contente d'un « Continuez mes petites, je suis avec vous » !... ou mieux « Tout ce qu'elles disent est juste, je ne suis qu'un pauvre phalocrate, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ».

Deux pièges dans lesquels il est difficile de ne pas tomber. Et pourtant, n'avons-nous rien à dire ? Si l'on remet en question notre propre rôle de seigneur et maître, ne peut-il se faire que par le silence ?

Pour ne pas tomber dans ces pièges, ne parlons pas de la lutte des femmes, ne nous situons pas par rapport à elles (danger de récupération, de paternalisme...). Les femmes parlent aux femmes, les mecs parlent aux mecs. On a des choses à se dire. Parlons de nous, de notre vécu.

Piégé dans nos comportements par l'éducation, la publicité et notre écosystème phalocrate, il n'est pas facile d'être et de ne pas jouer notre rôle d'opresseur. On ne pourra pas s'en tirer individuellement. Pourquoi ne pas en parler ici ou prendre contact par l'intermédiaire du journal.

Vécu 1

Je revendique le droit de ne pas bander. Je récuse la dictature de l'orgasme et de la pénétration.

Trop souvent dans une relation hétéro, il y a un vaste quiproquo : Elle : Il faut que j'accepte son phallus. Lui : Il faut que je bande et la pénétre.

Nous restons prisonniers de nos rôles. C'est une chose que de refuser de jouer au mâle : domination, décision, initiative... c'en est une autre que de ressentir que l'on peut jouir autrement que par son phallus, et que l'autre peut jouir sans pénétration, que l'orgasme vaginal ou clitoridien n'est pas toujours indispensable, que l'éjaculation n'est pas toujours souhaitable.

Combien de fois, me suis-je senti fort bien dans mon corps, et où je me suis contraint (réduit) à bander. Elle, parfois me rendait prisonnier de mon rôle, si je n'y arrivais pas, c'était les « ça va pas », « qu'est-ce qui se passe ? ». C'était a-normal, quoi. Je devais bander. C'était mon rôle. Malaise certain. Jouissance partielle et, si cela se passait bien, uniquement « heureux » d'avoir pu ou su remplir mes fonctions.

Fonctions qui me permettaient souvent de conserver le pouvoir. Ne pouvant plus être le mâle qui ne pense qu'à son plaisir, je tombai dans l'excès inverse : son plaisir à elle avant tout. Je me sacrifiais, en apparence. Je renversais à mon profit, la notion de pouvoir des opprimés. Notion bien chrétienne.

Je devais bander. Quelle honte de ne pas bander. N'est-ce pas le symbole de la virilité ? Ne pas bander, n'est-ce pas l'impuissance ?

Et pourtant quand Elle et Lui acceptent ou mieux souhaitent de ne pas réduire leurs relations aux organes génitaux, quelle jouissance !

Sortir de la prison de son rôle sexuel amène toujours un peu plus de sensualité !

Le coit n'est pour moi qu'un point qui peut finir une phrase. Et une phrase sans point a un sens, non ?

Vécu 2

Les problèmes sexuels des mecs sont plus nombreux aujourd'hui qu'hier, et ceci « grâce » aux mouvements féministes. Les remises en question de toute sorte, l'anxiété liée à la « performance » devenue nécessaire pour satisfaire des compagnes plus ouvertes et plus exigeantes, provoquent de nombreuses éjaculations précoces ou impuissantes.

Autant cette période peut paraître dramatique si on la croit personnelle et unique autant est-elle dédramatisée si on en discute ensemble. Parfois la femme le souhaite. Elle construit sa libération sur son impuissance. Sorte de vengeance. Sorte de prise de pouvoir ? Prise de conscience inachevée. Une fois les rôles réellement remis en question de part et d'autre, cette vengeance, et cette impuissance disparaissent.

Yann

La chasse aux doigts vengeurs est ouverte !

Le lupin d'automne ne peut plus voir le pouce et le majeur. L'index écrase la coccinelle sur une vitre émaillée. Les deux autres s'ignorent, mais connaissent la peur. La peur d'être à gauche. Il l'avait bien dit, le petit, qu'il voulait être à droite, mais l'est-il ? Comment le savoir ? Il sait qu'il est à sa place, au bout de la main, à côté d'un plus grand, mais est-il à gauche ou à droite ? Il faut croire et il ne sait pas. La foi ce n'est pas son fort au petit doigt. Il n'aime que la paresse, rien d'autre. L'écriture, c'est bon pour le pouce et l'index, les deux intellectuels ; les caresses, c'est le majeur qui les monopolise, lui qui crie à qui veut l'entendre sa sensualité. Le grand à côté de lui, le petit, voudrait bien écrire, caresser ; il dit au petit qu'il le fait, mais il se vante. Il crie qu'il faut le croire, mais croire le petit, il ne sait pas faire. De toute façon, lui, il s'en fout. Il paresse à côté des autres et les emmerde.

Une seule chose le préoccupe, merde : gauche ou droite ? Il veut être à droite. Il sent qu'il caresse le papier lorsque le pouce et l'index écrivent. Il pourrait donc être de droite mais les gauchers ça existe non ? Il en a entendu parler par le grand, à côté.

WVWRE AVEC L'ENFANT

QUAND L'ECOLE OBLIGATOIRE EST FERMÉE, LA VIE CONTINUE

Cet article ne peut être considéré comme d'information car, pour cela, il faudrait avoir soit une expérience pratique de l'éducation hors système scolaire, soit une documentation solide qui, en fait, n'existe pas encore ; tout au plus peut-on rassembler, çà et là, des récits d'expériences ou, plus souvent, des désirs d'autre chose (« Quelque chose d'autre qui n'a pas encore de nom » dit Isabelle). Parlons donc plus simplement de sensibilisation à une éducation différente : « free school », « école parallèle », « communauté éducative », etc... autant de noms que de projets ; car s'il y a beaucoup de projets, en France, il y a peu de passages à la réalisation ou, s'ils existent, il est préférable de ne pas trop en parler de peur que surgissent les touristes itinérants de la pédagogie (c'est déjà ce qui a tué plusieurs communautés) ou, pis, que n'affluent les demandes du type : « Où trouve-t-on des écoles parallèles ? Quels diplômes sont exigés pour y enseigner ? Est-ce que ça paye bien ? » (citée dans *La gueule ouverte* n° 7) demandées très nombreuses aussi bien auprès d'Isabelle que du Mouvement de Libération de l'École ou de Contact-Information.

Une éducation différente ? Le mouvement est parti des Etats-Unis, il y a plus de dix ans à présent, et s'est implanté surtout en Californie où on trouve, à présent, plusieurs centaines de « free schools », « alternative schools » et autres « new schools ». Mais aux U.S.A., la critique de l'école n'aboutit pas forcément à sortir des structures : la législation américaine permet souvent d'établir des compromis avantageux, à l'intérieur même des écoles publiques, si bien que la diversité des expériences est difficilement analysable selon les critères européens. Si l'on veut se documenter sur ce mouvement, on peut s'abonner à l'une ou l'autre des dizaines de bulletins de liaison dont voici quelques titres :

— *New schools exchange* (bulletin de liaison bimensuel entre les « new schools »). 10 \$/an. Adresse : P.O. Box 820 Saint Paris, Ohio 43072, U.S.A.

— *Alternatives for education* (bulletin

de liaison bimensuel entre les « free schools » et les « alternative schools »). 5 \$/an. Adresse : P.O. Box 1028 San Pedro, California 90733, U.S.A.

— *New school news* (bimensuel). Gratuit pour les isolés ; 5 \$/an pour les collectivités. Adresse : C./O. American Friends Service Committee, 407 S. Dearborn, Chicago, Il. 60605, U.S.A.

— *Alternatives journal* (22 n° par an). 5 \$. Adresse : P.O. Box 36604 Los Angeles, Ca. 90036, U.S.A.

Mais on trouve à présent des « écoles différentes » au Canada, en Grande-Bretagne, en Allemagne, etc.

En France, plusieurs réunions ont eu lieu, depuis 1970, pour tenter d'innover une autre éducation en dehors de l'école obligatoire, réunions structurées ou non qui ont montré surtout la diversité des options quant à une éducation différente. Des articles sont parus, notamment dans *Politique-Hebdo*, *Le Nouvel Observateur* et *Charlie-Hebdo*. Plusieurs groupes se sont constitués et tiennent des réunions régulières sur le thème d'une éducation différente : généralement ils publient un journal ou un bulletin. Mais je me référerai surtout, ici, aux diverses contributions parues dans *C*, bulletin d'échanges, d'expression, d'informations, de liaisons dans le mouvement néocommunautaire francophone, qui paraît depuis bientôt quatre ans.

Face au problème d'une éducation différente, plusieurs options se dégagent. En gros on peut distinguer quatre attitudes :

1°) Ceux qui critiquent mais continuent à envoyer leurs enfants à l'école publique, faute de pouvoir passer à la réalisation de leurs projets.

2°) Ceux qui tentent de faire rouvrir une école publique dans le village voisin afin de travailler en liaison avec l'instituteur (ceux-là, assez rares, se réfèrent volontiers à la pédagogie Freinet).

3°) Ceux qui tentent de lancer une école différente. Il y a quelques réali-

sations en France, mais il est fort difficile d'obtenir des renseignements sur ce qui s'y passe.

4°) Enfin, cas le plus courant, ceux qui refusent d'isoler une structure éducative spécialisée et envisagent l'éducation dans le cadre d'une communauté. Ce sont surtout ces derniers points qui nous intéressent ici.

AUTANT D'ECOLES IDEALES QUE DE PARENTS PARFAITS

En ce qui concerne les écoles différentes, les options sont déjà fort diverses. Certains ne se préoccupent que d'une catégorie d'enfants ; c'est le cas des quelques écoles pour débiles ou caractériels. D'autres ont tendance à calquer, en dehors de l'école obligatoire, les principes de cette dernière (emploi du temps, adultes spécialisés, etc.). Un projet se définissait ainsi, l'an dernier : « Non directivité vis à vis des enfants. Pour les connaissances, nous souhaitons que les enfants aient, à l'âge voulu, le niveau qui leur permette d'entrer en 6e, l'idéal étant de poursuivre dans le même style jusqu'au bac. Les parents participent à l'enseignement dans les domaines où ils peuvent — mais on a quand même besoin d'un permanent (...) ».

Comme on le voit, beaucoup de notions semblent admises comme si elles allaient de soi (connaissances, niveau, bac, etc.) et c'est, semble-t-il, le défaut principal des tentatives françaises ; contrairement aux U.S.A., de se lancer dans une réalisation plus pour répondre à un désir d'autre chose que pour mettre en application les résultats d'une réflexion collective des participants. Contre cet état de choses, j'ai déjà écrit un article à paraître dans un bulletin de liaison « écoles parallèles ». J'en reprends quelques passages :

« On ouvre une école parallèle quelque part. Généralement on prévoit un lieu institutionnel où sera dispensée l'éducation ; sinon une classe, du moins une pièce, une grange. Généralement, on prévoit qu'un certain nombre d'heu-

res seront consacrées à l'enseignement : autre chose que dans l'éducation nationale bien sûr ! Généralement on prévoit un enseignement de masse, c'est-à-dire qui s'adresse à des groupes d'enfants, non à des individus. Généralement ce sont des adultes qui se chargent de dispenser la nouvelle éducation ! Je ne caricature pas : regardez autour de vous. Les structures de l'école parallèle sont tout à fait semblables à celles de l'école publique obligatoire et laïque. Comme si les structures n'avaient pas tellement d'importance : qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! Pourtant, le conformisme, la répression des instincts, le principe des vases communicants (l'adulte = vase plein se déverse dans l'enfant = vase vide), la mystique de l'horaire, celle de la productivité ou du rendement, naissent de pareilles structures.

Problème matériel : pas de crèche, tout à fait d'accord, à condition que le milieu le permette. Faute de ça, les mères seront encore, en grande majorité, esclaves de leurs gosses car rien ne prouve que les participants, cette fois, prendront collectivement les gosses en charge. C.F. Le Mans.

Que dire du contenu ? Sera-t-il distinct de celui de l'école publique, appareil idéologique d'état chargé de conformer les enfants à l'idéologie dominante afin que se perpétue la société telle qu'elle est, considérée comme normale et inéfectable ? Quels sont les adultes capables de « faire passer » (car il passe toujours quelque chose qu'on le veuille ou non) une idéologie différente de celle qu'on leur a inculquée au cours de la scolarité obligatoire ? (...).

Que faire alors ? A mon avis, tout projet éducatif devrait comporter, surtout s'il s'agit d'école parallèle, une phase initiale : un long temps de préparation des adultes concernés. Période pendant laquelle, avec l'aide de

spécialistes de ces questions: le groupe tenterait de comprendre le phénomène éducatif dans toutes ses implications, essaierait de mettre à jour tout ce qui relève, en chacun, de l'idéologie, tâcherait de s'approprier certaines techniques et, surtout, entamerait une réflexion globale permettant de définir l'école souhaitée. Comprendre le phénomène scolaire c'est en dégager les constantes: horaires et emplois du temps fixes, programmes stricts, autorité du maître, rapport dominant/dominé, principe des vases communicants, statisme, esprit de compétition, etc., etc., puis les finalités non avouées de ces constantes; par exemple l'autorité du maître repose souvent, de l'aveu même des instituteurs, sur le fait que les enfants ne feront pas ce qu'ils veulent plus tard et qu'il faut donc leur apprendre tout de suite; formulation qui peut elle-même être analysée en fonction de la psychanalyse (le principe de réalité réprimant le principe de plaisir) ou en fonction du marxisme (préparer les enfants à la future fonction prolétarienne) ou les deux, ou autre chose.

Réfléchir sur la future école parallèle c'est faire un choix au niveau des finalités dégagées pendant des semaines, des mois de réflexion/formation collective; à la limite suffit-il de prendre l'inverse des constantes traditionnelles pour obtenir une autre école? Est-ce matériellement possible?

Je ne crois pas qu'on puisse économiser le stade de réflexion sur la finalité qu'on se propose en fondant une école parallèle: quels enfants veut-on obtenir? Répondre: des enfants aussi libres que possible! sans se donner les moyens de cette libération (moyens contraignants, bien souvent!) c'est un leurre; et c'est de l'hypocrisie de dire: les enfants iront où ils le désirent, nous ne sommes là que pour les aider s'ils le veulent; c'est de la non-directivité dans ce qu'elle a de pire: la répétition du traditionnel masqué par la pseudo-autodétermination.

Le mot clé d'une école parallèle, ce n'est peut-être pas liberté qui sonne si bien, c'est peut-être, tant pour les adultes que pour les enfants: **déconditionnement**. » Fin d'auto-citation!

PAS DE SEPARATION ADULTE-ENFANTS

Parmi les projets, la plupart se réfèrent à Summerhill mais, comme leurs auteurs sont conscients des limites de cette expérience (école privée s'adressant, par conséquent, à ceux qui peuvent payer), ils doivent chercher autre chose. Si Summerhill reste la référence du point de vue « pédagogique », on l'adopte rarement du point de vue institutionnel.

La solution la plus courante, c'est la

vie en communauté dans laquelle l'éducation des enfants ne correspond pas à une institution et n'est pas dévolue non plus à quelques-uns (séparation des fonctions). Dans cette perspective, deux aspects sont à souligner: d'une part l'accent mis sur l'enfant en tant qu'individu différent et autonome (ou en voie de l'être), d'autre part la signification particulière que prend le terme **éducation**. Quant au premier aspect, on trouve, parmi les idées de base de la communauté du Planel du Bis (une de celles qui ont tenu le plus longtemps), ce paragraphe:

« Les enfants détiennent le maximum de potentiel révolutionnaire dans la communauté et ils sont l'avenir du mouvement communautaire. Leur éducation se fait sans éducateurs; elle est prise en charge par l'ensemble de la communauté dans le plus jeune âge. Par la suite, le plein développement de l'individu se fait partiellement dans le mouvement communautaire international et partiellement à l'intérieur du système. » (n° 44)

Et dans C n° 56: « Sur le projet d'écoles, il s'agit de vivre avec les gosses et donc de rompre la séparation adulte-enfant et donc d'en finir avec la pédagogie même nouvelle ou révolutionnaire qui camoufle toujours des relations hiérarchiques avec les gosses. Il ne s'agit pas de faire de nos gosses l'équivalent des ouvriers pour les gauchistes — les prolos, c'est d'abord nous. La fin de la pédagogie coïncide avec la fin des organisateurs. Ce qui nous empêche de vivre est à la fois en nous, dans la relation avec les autres et dans les conditions objectives qui sont définies en dehors de nous par un système hiérarchique déterminé par les lois du développement de la marchandise et par les lois de son propre développement. »

Pratiquement, voici ce que ça donne dans la communauté de Carrus qui comprend quatre adultes et trois enfants, et où les uns parlent de « Dieu », les autres de « non-violence » ou de « connaissance de soi ». Voici le passage relatif aux gosses. C'est une des femmes, Jeannette qui parle: « Tout cela me fait poser aussi des questions pour l'éducation des enfants et l'enseignement qu'ils vont recevoir: ici, tous les mots qu'ils emploient ont un sens car ils correspondent à ce qu'ils découvrent, touchent, font: ils entendent lire des histoires à un moment, enfoncent des pointes ou transportent tuiles ou sable ou jouent, ou veulent aider à traire. Les amis qui passent nous font souvent part de leur inquiétude devant la passivité qu'acquerraient leurs enfants à l'école traditionnelle. Où trouver ce lien entre l'expression de la vie et l'activité mentale? Comment faire pour qu'ils n'accumulent pas des notions mais assimilent des connais-

ces. J'aimerais bien être en dialogue avec ceux qui cherchent dans ce sens. » C n° 56.

Le début de ce texte me rappelle une rencontre qui a eu lieu l'an dernier dans un chalet des Alpes où, pendant un mois et demi, se sont retrouvées plusieurs centaines de personnes intéressées par une éducation différente (les séjours variant entre 24 heures et 3 semaines); là, les enfants se prenaient effectivement en charge seuls et n'allaient vers les adultes, spontanément, qu'en cas de besoin, leurs questions ayant un sens en fonction de leurs propres problèmes, sans motivation artificielle due à une pression institutionnelle ou directe. Mais c'était dans le cadre de « vacances », aussi l'interrogation de la fin du texte précédent est-elle fondamentale. Certains tentent d'y répondre en ouvrant la communauté à la vie extérieure (ce qui rappelle fort les classes Freinet qui s'ouvrent sur la vie); c'est ce que révèlent cette annonce parue dans C n° 75 et dans **Actuel**: « Cherchons à entrer en contact avec artisans-artistes (boulangers, cultivateurs eubiotiques, musiciens, bergers, acrobates, cordonniers, etc.) ayant l'esprit ouvert le moins pollué possible et qui pourraient consacrer quelques heures de temps en temps à des enfants (sept à quatorze ans) non scolarisés. »

UN VIEUX REMEDE: LE BONHEUR

Mais l'éducation en communauté pose d'autres problèmes, et notamment celui-ci mis en évidence par une jeune fille dans C n° 56: « Un enfant pour s'épanouir, a besoin de l'affection et de la présence d'un groupe, c'est-à-dire de gens qui ne seraient pas sans cesse préoccupés par la recherche de nourriture. »

A travers ces questions se pose un problème que nous connaissons bien: qu'est-ce qu'éduquer?

Michel Faligand, dans un article assez long qui, par la suite, donna lieu à de nombreuses réponses, tente de répondre à cette question, suscitée par une longue conversation téléphonique qu'il a eue avec une communautaire. En voici l'essentiel:

« A considérer l'ensemble des êtres vivants et des phénomènes vitaux, j'en suis venu à penser que **l'éducation est l'activité fondamentale de la vie des espèces**. Autrement dit: nous sommes tous éducateurs tout au long de notre vie (éducateur = celui qui montre une direction). Dans toutes les sociétés, tous les individus ont — qu'ils le veulent ou non — des comportements directs et hiérarchiques à assumer dans leurs relations avec les autres; selon le niveau d'expérience, ce comportement requiert plus ou

moins d'engagement. Il est aussi aisé de constater que, dans la relation « adulte-petit », la part du premier est souvent très importante. L'espèce humaine n'échappe pas à cette loi biologique. Au contraire! Je pense qu'en conséquence, ce qui doit guider nos initiatives, c'est la création de situations, de milieux de vie, dans lesquels les enfants (et les adultes) pourront satisfaire leurs besoins vitaux, étant entendu que ces besoins sont eux-mêmes l'expression impérative de cette tendance innée (naturelle et irrésistible) et essentielle chez tous les êtres vivants: **DEVENIR ADULTE. TRANSMETTRE LA VIE** (pas seulement par le sexe) et (pour l'espèce humaine) **prendre conscience du fait**

Je voudrais disposer de deux heures pour exposer mon expérience d'instituteur à Annecy sur le sujet « la communication » et, à travers ce sujet, construire les grandes lignes d'une nouvelle éducation. P. Delebarre, Annecy.

qu'on réalise cette tendance en pleine adéquation avec l'environnement (humain, naturel, technique). Cette réalisation et la conscience qu'on en a ne constitueraient-elles pas l'épanouissement, le bonheur?

« Si on veut, ma métaphysique est tout entière dans ces deux paragraphes.

« Reste à déterminer ces besoins vitaux et surtout — et c'est pas d'la tarte je le reconnais — à faire en sorte que les enfants puissent les satisfaire. Je pense qu'on peut déterminer quatre besoins vitaux:

Le besoin de **santé**,
le besoin d'**identité-personnalité**,
le besoin de **stimulation**,
le besoin d'**autonomie**.

« Si pour mieux maîtriser notre comportement (d'éducateur), nous poursuivons la réflexion, nous constatons que la satisfaction des besoins vitaux (fondamentaux) est fonction des réponses données à ce que j'appelle les **besoins primaires**. Ainsi la santé n'est accessible qu'à la condition que les besoins en air, soleil, eau, nourriture, exercices physiques, repos, équilibre nerveux, propreté, sécurité trouvent une réponse positive. En poussant l'examen, on observe alors que la satisfaction des besoins primaires est, elle-même, liée à la satisfaction des besoins plus limités... (1).

Ici le débat nous paraît plus familial... Mais avons-nous des réponses toutes faites? Ou bien cet article ouvre-t-il un débat qu'il faut poursuivre?

Christian Poslaniec

(1) Extrait de C, n° 52.

PEUT-ON ENSEIGNER SOI-MEME SES ENFANTS?

L'enseignement a été rendu obligatoire pour tous par la loi du 28 mars 1882. Les articles 7 et 8 de cette loi, modifiée par la loi du 22 mai 1946, sont ainsi rédigés:

« Au cours du semestre de l'année civile où un enfant atteint l'âge de 6 ans, les personnes responsables doivent, 15 jours au moins avant la rentrée des classes, soit le faire inscrire dans une école publique ou privée, soit déclarer au Maire ou à l'inspecteur d'académie qu'elles lui feront donner l'instruction dans la famille.

« Chaque année, à la rentrée scolaire, le maire dresse la liste de tous les enfants résidant dans sa commune et qui sont soumis à l'obligation scolaire.

« Les personnes responsables doivent y faire inscrire les enfants dont elles ont la garde. »

La constitution de 1958 reconnaît « l'égal accès de l'enfant et de l'adulte à l'instruction, la formation professionnelle et à la culture ».

Voyons quelles dispositions ont été prises pour garantir l'application de cette loi.

DISPOSITIONS PENALES

Le décret du 18 février 1966, relatif aux prestations familiales, a prévu des sanctions pénales pour la personne qui a la charge de l'enfant et qui n'a pas observé les prescriptions des lois du 28 mars 1882, art. 7 et 8 et du 22 mai 1946.

Il reprend les sanctions prévues par l'article 12 de la loi du 28 mars 1882 modifiée par celle du 22 mai 1946:

« A la première infraction, la personne responsable est punie d'une amende

de 20 à 40 F. Pour qu'il y ait première infraction, il faut que la personne responsable de l'enfant se trouve dans l'un des cas suivants:

— ne pas avoir, sans excuse valable, dans les huit jours suivant l'avertissement donné par l'inspecteur d'académie, fait inscrire l'enfant dans une école publique ou privée, ou encore ne pas avoir déclaré à l'inspecteur d'académie qu'il sera donné à l'enfant l'instruction dans la famille;

— ne pas avoir, sans excuse valable, dans les huit jours suivant l'avertisse-

LE SON

Beethoven à Coltrane: «O.K. mon pote, c'est ta musique»

Pour swinguer sa vie
tout en jouant monstrueusement carré et dans le ton,
faut d'abord assurer comme un fou,
y compris dans le binaire.

MAIS OUI, ÇA SWINGUE CHEZ LES PAGUS

Dans une petite ville de province, Anecy, depuis quatre ou cinq ans, une expérience originale a été créée sous le sigle d'Anecy. Jazz Action, AJA, (Cabu en parlait récemment dans Charlie Hebdo). Evitant de s'enliser en montant un jazz-club de plus, les promoteurs de l'AJA se sont lancés dans une série d'actions de « guérilla culturelle urbaine » comme disent certains.

Prenant au départ prétexte du jazz (pour la motivation) ces actions se sont révélées aussi riches d'enseignement que passionnantes à vivre. De la

Ce que j'apporterai, c'est l'expérience de l'échec de la halte-garderie de Robertsau (centre coopératif pour la petite enfance) ! P. M. Strasbourg.

promotion des loulous rockers du coin aux expériences de musicothérapie, l'AJA suit un chemin rocambolesque par ses péripéties mais qui offre un exemple concret, d'ailleurs suivi, de subversion à la fois joyeuse et terriblement sérieuse. Jouant le jeu « tout-terrain », refusant l'étiquette underground (Fournier disait que la révolution ne commençait que quand on avait convaincu sa concierge, ou quelque chose comme ça), l'AJA s'adresse à tous les publics, à tous les niveaux. Ainsi la première partie de cet article est-elle constituée par un texte publié par l'AJA dans un canard culturel local s'adressant à des gens culturels sur des problèmes culturels. (L'AJA étant résolument irresponsable dans son fonctionnement, les idées qui suivent n'engagent que son auteur... et encore).

LA MUSIQUE CHATREE

Plus encore que les autres formes d'expression, la musique est l'art le plus subversif : dans l'accord qu'elle réalise entre l'intelligence et cette énergie obscure qui fait vivre l'univers, elle exige une sincérité totale. Parce qu'elle n'utilise pas de mots ou de concepts derrière lesquels l'intelligence peut jouer à cache-cache avec la réalité, elle oblige à se dévêtir totalement. Et c'est alors par le choc qu'elle produit que nous nous reconnaissons chacun dans notre vérité essentielle, à la fois biologique et divine.

C'est pourquoi la musique en général, « classique », « pop », « folklorique » ou autre, relève toujours d'un sujet brûlant : bonne ou mauvaise, la musique n'a jamais rien d'anodin, ce n'est pas un art décoratif ni l'occasion de parader pour des talents de société, pas plus un véhicule publicitaire qu'un objet de musée réservé à l'éteignoir du respect. Et même, ceux qui artificiellement la réduisent à cela, la vie dont elle demeure chargée les condamne à dessécher leur existence aveugle dans la stérilité.

Ne pas savoir écouter la musique, c'est ne pas savoir s'écouter, c'est rester en perpétuel divorce avec soi-même : ce n'est pas s'interdire un plaisir, c'est carrément se fermer au bonheur.

Cet état barbare est pourtant celui que nous connaissons en France aujourd'hui.

La seule situation matérielle faite à la musique est révélatrice.

Notre époque est censée être celle de l'audio-visuel, de la communication de masse par les bonds en avant de l'électronique. Mais il est courant et personne ne s'en inquiète, que des établissements scolaires ne disposent d'aucun appareil pour faire entendre des disques. Chose grave lorsqu'un électrophone est confié avec réticence aux élèves, il s'agit la plupart du temps d'une casserole anté-diluvienne que refuserait n'importe quel particulier amateur de musique. Le résultat sonore relève alors avant tout de l'insulte, chose grave lorsque l'auditoire est composé de jeunes dont « l'oreille » se forme.

Ce sous-équipement n'est pas limité aux établissements scolaires. Il se retrouve au niveau de tout ce qui constitue l'équipement collectif d'une ville. C'est systématiquement le cas, ou presque, pour les m.j.c. et les divers

foyers socio-éducatifs, centres de jeunes, foyers de jeunes travailleurs...

Si les bibliothèques se développent heureusement, il n'est même pas nécessaire de parler des discothèques : ça n'existe pas, pas plus bien sûr que les magnétothèques.

En dehors des Maisons de la Culture, qui plient sous le sur-équipement, il n'existe pas de matériel ni de lieu collectif pour la diffusion correcte de musique enregistrée : correcte, c'est-à-dire correspondant aux possibilités techniques de l'électronique et financières de n'importe quelle collectivité.

Pour les animateurs en général, cet état de choses semble d'ailleurs aller de soi, la Haute-Fidélité étant considérée comme un luxe décoratif ne regardant que les particuliers (eux compris).

Bien entendu, la situation est encore pire en matière de sonorisation et d'enregistrement. Dans aucune ville n'existe la possibilité publique, pour n'importe quelle manifestation, de sonoriser correctement un ensemble musical (ou parfois même une simple conférence), et encore moins de faire un quelconque travail d'enregistrement.

Tout ceci ne constitue qu'un aspect du problème. Il faudrait aussi parler de l'incroyable déchéance de l'enseignement musical à l'école, comment, d'année en année les cours sont peu à peu

réduits ou carrément supprimés de fait.

Comment les cours qui subsistent ne sont plus alors, en dépit des professeurs de musique, que des vestiges caricaturaux « d'éducation musicale ». Il suffit de comparer avec ce qui se fait d'extraordinaire dans tous les autres pays évolués, en particulier les

Nous sommes plusieurs personnes intéressées par une remise en question globale de la vie. Personnellement, je travaille dans une équipe médicale avec les enfants comme psychomotricienne (relation qui est basée en premier lieu sur le corps, l'espace, le rythme). Nous avons des tas d'idées, de projets là-dessus.

pays de l'Est et les Etats-Unis. (Quand aux pays non évolués ils ont bien sûr tout à nous apprendre).

D'une façon générale, tout ceci se conjugue avec un mécanisme plus général qui tend à créer un véritable étouffoir musical : à la fois par ignorance ou bêtise, habitudes prises, indifférence et inconscience. Par exemple, dans le domaine culturel, la plupart des postes-clés sont tenus par des littéraires. Aussi le théâtre ou les bibliothèques sont-ils assez bien défendus. La musique, elle reste oubliée, confinée au transistor ou au Conservatoire « qui est là pour ça ».

Ce ne sont pourtant, chez les responsables, pas l'ouverture d'esprit et la bonne volonté qui manquent. Témoins, les expériences d'expression libre faites de plus en plus avec les enfants. Mais, musicalement, cela reste toujours sans lendemain.

Mais il n'empêche que la musique demeure ; et sa nécessité d'éclater est d'autant plus forte qu'elle en est empêchée. Réprimée, il est normal qu'elle prenne pour réapparaître l'aspect d'une subversion.

La technique, une certaine forme de finesse, un son dus à un polissage séculaire, sont sévèrement gardés au Conservatoire, temple où le talent n'a bien souvent pour écho que le conformisme.

Ainsi ne nous étonnons pas des plumes et des peintures de guerre que porte la musique pour vivre aujourd'hui.

Il n'est pas question de condamner un musicien comme bon ou mauvais. A Anecy même, il existe actuellement plus d'une douzaine de petits groupes de musique pop. Des musiciens tous jeunes, formés sur le tas, avant toute chose jouant « leur » musique. Devant l'horizon montant des H.L.M., c'est certainement l'un des phénomènes les plus rassurants quant à l'avenir.

Spontanément, ils entrebailent à leur manière une porte dérobée qui donne sur le jardin.

Un courant d'air fait frissonner. Qui sommes-nous pour avoir peur de la musique ?



VIVRE AVEC L'ENFANT

SEXE ET CULTURE

Calfeutrés derrière le besoin de paraître, de se sentir justifiés vis-à-vis de la norme logique et situés par rapport à quelque système bâti à coups de mots ajoutés à d'autres mots, nous n'en avons que plus peur de toutes ces choses sourdes et troublantes qui se concoctent en dedans de nous.

La moindre intrusion au grand jour de cet univers prend toujours allure scandaleuse, que ce soit une braguette mal fermée ou tout autre lapsus. Le sympathique débridement para-érotique du rock, voilà ce qui lui donne son petit côté scandaleusement émoustillant.

J'ai proposé hier à mes camarades du groupe départemental de l'école moderne de participer au week-end. Ils sont d'accord (une trentaine de personnes à peu près). Nous sommes en mesure d'apporter une expo de travaux d'enfants et une série d'ateliers destinés aux enfants (peinture, dessin, sérigraphie, etc.), des diapos et des films super 8. J'oubliais les journaux scolaires, témoignages sur nos relations avec les parents, l'école rurale, l'architecture scolaire. M. D. Oise.

Et pourtant ! toute notre vie est faite de ce petit jeu entre ce que nous lâchons de cette grosse bête intérieure avec plein de poils aux pattes, et les oripeaux « convenables » dont nous l'habillons : le petit guitariste de rock local n'y échappe pas dont les solos néo-organiques sont passés au moule normalisateur des clichés éculés et consacrés, lancés par une vedette officialisée.

Mais que le petit guitariste ne laisse pas de cette manière se refermer cette porte dérobée entrouverte sur le jardin, qu'il oublie une seule seconde ses clichés pour penser d'abord à s'étonner lui-même : il aura poussé hardiment sa curiosité dans le jardin. Découvrant l'air libre pour son propre compte, il naîtra enfin et n'aura pas trop de toute sa vie pour regarder croître l'arbre fabuleux qui habite ce jardin.

CULTURE ET AGRICULTURE

« Musiciens » ou pas, laisser pousser cet arbre devrait être notre souci premier en refusant de le laisser tailler, ou tuteuriser ou de le faire crever à coups de dés herbicidaire.

Bien sûr, on peut faire pousser des plantes avec de l'engrais chimique et tout ce genre de trucs, mais à ce moment-là, votre arbre, il est fait avec de la merde, et votre musique elle est de la même matière.

Dave Brubeck et Coltrane ont lentement poussé et mûri, exprimant en fin de compte quels arbres donneraient leurs graines en s'accomplissant. La différence, elle est vite vue. Ecoutez Beethoven : jamais de clichés, jamais de redites, ni de remplissage, ni d'effets techniques. Or sent tout de suite le gars bourré d'imagination qui se lance des idées à lui-même, s'étonne, et va encore plus loin tellement il trouve que c'est beau, tellement il a

peine à croire qu'il y avait tout ça dans sa petite tête.

Et cela, de même que tout paysage librement luxuriant (y compris vers ça de chez vous, que c'est que du caillou) est toujours harmonieux, ordonné, parfait, évident, pourvu qu'il y ait pas de bulldozers dans le coin.

Coltrane ou Parker, ou Ayler, ou Hendrix, ou Beethoven, ils ont été grands, des génies comme on dit, pas parce qu'ils étaient des super-doués, mais parce que, armés d'une sincérité exigeante, ils ont audacieusement laissé pousser avec luxuriance les belles choses qui existent chez n'importe qui. (laisser pousser ! avec tout le travail et toute la peine que ça leur a demandé, c'est peut-être une formule elle aussi un peu audacieuse).

Et aussi, parmi ces belles choses, il y avait qu'ils avaient un cœur gros ça, parce que, s'étant débouchés tous les orifices, ils auraient voulu que tout le monde en fasse autant, pour participer dans la même jubilation.

Le grand message de ces « géniaux » qu'on aime placer si haut, un peu loin même, il est simple, immédiat, direct, incroyablement humain : faut en faire autant les gars, swinguons notre vie en poussant nos trois cent millions de feuilles possibles, les plus basses recevront au passage la pissette des clébards, les plus hautes chatouilleront le petit Jésus sous les aisselles, c'est tout et ce sera le pied.

Faire une musique de cette façon, y a rien de plus simple, mais y a rien de plus hyper-compliqué pour y arriver.

CULTURE ET PUERICULTURE

Prenons par exemple un petit mouffet de un an et demi. (c'est pas par exemple, c'est parce que c'est encore ce merdeux qui m'a réveillé ce matin). Réveillé le premier, tous les matins, dans son petit plumard rose, Popo se rejoue la Neuvième, ou Sun Ra à Anancy (un de leurs meilleurs concerts d'après Salou), pour lui tout seul.

D'abord, s'il se balance un tout petit peu, le lit remue aussi en grinçant, ça ballote à mort, ça lui fait une rythmique d'acier, juste ce qu'il faut pour lui maintenir un peu d'onirisme en éveil, si j'ose dire.

Et là dessus, swing, low swing, berceau, Popo raconte sa vie, et son délire c'est n'importe quoi, sans être n'importe quoi. Quand ça démarre sur le vagissement clair, câlin et heureux

Week-end de Pontecôte, 1, 2, 3 juin
"vivre avec l'enfant"

Ça se passera dans le Jura, à CENSEAU, entre Champagnole et Pontarlier. Gare la plus proche : FRASNE, sur la ligne Paris - Lausanne, cars et voitures feront la navette avec la gare. Ecrivez très vite pour dire si vous désirez dormir en gîte rural (prix non indiqués mais modestes) il y a une centaine de lits. Si vous avez du matériel de camping, apportez-le, c'est la meilleure solution. Si non, écrivez vite pour qu'on vous rétienne des places dans les tentes collectives. Enfin si vous avez du fric, vous pouvez toujours consulter le guide Michelin de la région. Pour le ravitaillement en bouffe, ça sera centralisé au plus juste prix. Excusez-nous du peu de précision de tout ça, c'est pas de la tarte à organiser mais ça sera mieux. Ça sera plus complet, comme renseignements, dans Charlie Hebdo du 13 mai. Ecrivez aussi très vite pour indiquer des places dans les voitures. Participation aux frais généraux (faut acheter le foin du champ, louer une sono, etc.) 210 F.

de « Tâ'tine, tâ'tine » (tartine-tartine), le sentiment qu'il ressent est parfaitement exprimé, sans une fausse note. La voix est impeccablement placée et ne déraile jamais en changeant de registre, et donc de feeling et de climat, par exemple en venant interpréter le classique « Pipi, caca », tandis que les transformations sont amenées par déplacements naturels et évidents de l'énergie, jamais calculés bien sûr, mais totalement sentis et vécus.

D'une idée à une autre, jusqu'au hurlement final pour qu'on vienne le lever, des liaisons parfaites, qui sont déjà des idées suffisantes en elles-mêmes, bref de quoi faire se ronger les sangs une fois de plus à Portal.

C'ETAIT LA SERIE « LES HAUTS MOMENTS DE LA CONSCIENCE HUMAINE »

A sa dimension bien sûr, la musique de Popo est parfaite. Expression spontanée de tant d'individus s'amusant

avec lui-même, elle procure la connaissance trop consciente d'être connaissance. Expression miraculeuse, ou plutôt naturelle, de son équilibre, elle est totalement harmonisée par rapport à son modeste cadre de la chambre au petit matin. Après, y a plus qu'à se lever et aller soigner les biques avec la larme à l'œil.

Bien entendu, ça ne veut pas dire que toute discothèque se doit de posséder des enregistrements de mioches à divers âges.

Mais atteindre cette capacité totale de lumineuse expression de soi au travers de notre musique individuelle (1er bruit du thé versé dans la tasse, des conneries préférées, de nos vessies, éventuellement de la musique que nous jouons, mais surtout de la vie que nous vivons), c'est atteindre l'impossible efficacité du paradis perdu. Aussi, à défaut, quelle belle nostalgie exprimer sur notre luth...

Dédé Brun,

(bass, guit. b. Alt. sax, Flu.)



FONTANET, PINOCHET?

Pour une libre école. Non à l'école démocratique, non à l'école privée plus directement asservie à l'économie (en général). Un droit unique à la culture et non à l'obligation d'une culture unique et inique. Un droit à la culture et non un droit dans la culture. Que les parents ne soient plus serfs de l'école par leur dépendance géographique, qu'ils aient un droit au libre choix, hors des contraintes économiques par un ticket éducation ; ainsi que les enfants à partir d'un âge à fixer démocratiquement. Que les profs ne soient plus affectés d'office ; pour un droit à la cooptation dans les équipes pédagogiques. Que les entreprises n'aient plus aucun rapport d'argent avec les écoles, mais un droit réciproque d'information sur les débouchés. Que la société n'impose plus aucun programme mais ait le droit de proposer un ou des examens de fin d'études pour régler le problème des illettrés, etc.

Les cons pourront le rester mais ne seront plus obligés de l'être tout en interdisant aux autres de se libérer. Pour une libre concurrence entre les idées (et non dans l'économie). Que le « meilleur » puisse gagner.

Le projet de la loi est une fontaine lumineuse qui donne un jour nouveau sur les rapports entre une Loi d'éducation et la loi du profit du propriétaire. Au bout de deux ans de second degré (5e) commence « l'éducation permanente » (article 1). Les groupes politiques (1) abandonnent l'idée de (dé) formation permanente au profit du mythe du chef conducteur (2) des âmes. (Alors que nous désirons un droit permanent au libre exercice de notre dimension culturelle. La pâte à nouille de la masse scolarisée doit passer par des filières. Le fait de préférer devenir spaghetti plutôt que vermicelle est aussitôt noté sur la fiche personnelle (3). Lorsque la personnalité de l'enfant prend une tournure plus visible, cette loi la caste et n'en sélectionne — ô Darwin — qu'un aspect particulier de son visage, c'est-à-dire un « profil personnel » économiquement rentable.

Il n'y a là rien de nouveau si ce n'est l'apparition au niveau officiel de tout un vocabulaire économique et de marketing. Les enfants sont des objets-matière première qui doivent devenir machines-outils ou rester la matière première des canons.

C'est dans la droite ligne des motivations économiques qui ont participé à la création de l'école démocratique et antilibertaire. Les syndicats et groupes politiques ont suffisamment critiqué des points précis de la réforme pour que l'on n'y revienne pas (4). Il est à remarquer que cette dénonciation générale s'est accompagnée : 1) d'une mise à l'ombre de points importants comme l'interdiction (5) de redoubler la classe de première ; 2) d'une grande force d'inertie ; 3) d'une très grande satisfaction pour les aspects « positifs » de la réforme (positifs car revendiqués depuis longtemps — et peut-être non récupérables !).

Faire toutes ces remarques et dénoncer une idéologie qui reste dans les tiroirs du ministère est insuffisant. Dire ça devait arriver avec mon grand nez, je vous l'ai déjà dit depuis des années est insuffisant. Il faut dépasser le juste sentiment politique et la présomption de preuve. L'idéologie n'est

plus dans le tiroir, elle est inscrite dans la loi comme fait écrit, et c'est ainsi qu'une nouvelle idéologie apparaît. Le masque est décrit par son posteur donc inefficace. Il ne lève le masque que parce qu'il vient d'en mettre un autre dessous.

Les scolarisables et autres candidats à l'éducation permanente ne sont plus que des objets pour la société ; tout « reste d'humanisme » est abandonné. Non plus assujettis à la société, mais objets pour la société.

Il faut pour que cela fonctionne, pour rationaliser l'entreprise éducation, éviter cette contradiction : que ces objets sociaux se prennent pour le sujet de leur propre conscience. La société se doit pour tenter de subsister non plus d'étouffer, d'affaiblir la personnalité, mais de tuer tout germe de personnalité (6) ; de faire en sorte que la conscience et le corps (la dimension culturelle de chacun) ne soit pour eux-même que le fruit objectif de sciences darwiniennes, le produit objectif du hasard et de la nécessité. Plus de self-conscience ou de self queqchose, mais circuit cybernétique. Tout phénomène extérieur (des hommes aux choses) est traité comme objet, mais l'objectivation de l'environnement pénètre au plus profond et ne s'arrête plus aux limites de notre peau.

Pour résoudre cette contradiction, il faut enlever la moindre initiative aux professeurs, priver de toute liberté ces trop souvent suppôts de leur culture, les enfouir sous les règles et les lois : transformer en machines-outils les fils des patrons.

Examinons le livret H7 « formation des maîtres », en ayant toujours à l'esprit que personne ne s'est élevé contre, si ce n'est le P.C. qui en approuve le principe, le fonctionnement mais non les critères de sélection qui lui paraissent peu « scientifiques » selon son vocabulaire.

Le futur prof est la clef de voute sur laquelle se repose toute la réforme. « Les centres seront en outre des organes essentiels pour la formation continue des maîtres en exercice, destinée à maintenir ou à améliorer l'adaptation (sic) des enseignants aux besoins nés (sic) de la rénovation pédagogique (7) » (besoins de même type que ceux nés d'une « campagne » publicitaire !). « En cours de carrière les maîtres ont une obligation de formation continue et peuvent à ce titre être appelés (sic) à bénéficier... » (8) c'est une obligation : où est le droit à la formation permanente ! Nul ne peut échapper à l'emprise de l'état de droite ou de gauche, de propriété privée ou de bureaucratie.

Pour accéder à ces centres, il faut ne pas avoir été versé dans la vie civile avant (vaut-il mieux être boucher à 14 ans ou être charcutier à l'école ?) : soit à 14 ans, soit en fin 5e ; fin 3e (avec un seul redoublement de 3e) ; fin seconde ; fin 1e non redoublable ; fin terminale (redoublable selon le « cas » de l'individu) ; au BAC — où en plus des épreuves de base et de l'oral évaluatif pour le profil personnel, il peut avoir un « entretien plus général » avec lui (le jury) ou plusieurs de ses membres — ; post bac sans entrée en fac avec une seule année de formation professionnelle — aux dernières nouvelles du « Monde » du 29 mars page 9, le Ministre demande des volontaires ! — lors du DEUG obligatoire pour l'entrée aux centres (un seul redoublement admis) — et comme il n'y a qu'un seul deug variétés sciences, lettres, etc., gare aux erreurs d'orientation, en tout cas on ne

peut avoir deux deug au concours d'entrée dans ces centres, il peut se représenter une fois, mais doit choisir une fois pour toutes (à son âge ! après un tel « bachotage » aux cadences infernales) s'il veut être prof en premier ou en deuxième cycle.

Il y a un « contingent » fixé nationale-ment, mais « réparti » (comme les parts d'actionnaires) par convention entre l'Etat et ces centres de formation des maîtres. Vincennes sera-t-il aussi bien traité que la Sorbonne.

L'université envoie des professeurs à ces centres. Ces centres sont hors d'elle puisqu'elle ne délivre plus de diplômes professionnels. On ira à la fac pour sa culture, elle sera vite vide. Pour affirmer sa présence et se remplir, l'Université peut exiger que le prof 1er cycle obtienne ou non sa licence ou tout autre diplôme supérieur pour tout prof en général.

Dans un premier temps ce futur prof a surtout une formation scientifique traduisons « culture » actuelle, mesurable, nombrable. Assuré d'un bout à l'autre par des inspecteurs généraux nommés par le recteur et des enseignants du second degré — et nul autre ! — l'aspect pédagogique se borne au départ à débattre des expériences vécues : « tu te souviens ce prof, il était marrant... — pourquoi mon enfant ? ».

Pour s'amuser ainsi, il faut passer un concours en deux fois, concours « sans programme spécifique » et qui « n'ont » pour objet un nouveau contrôle des connaissances. Les épreuves devront (perle) « déceler chez les candidats les qualités d'esprit qui devront s'épanouir au cours de leur formation et de leur enseignement ». Devinette : qui a des critères « scientifiques » pour cela. De plus « ils auront par exemple à prouver qu'ils peuvent (...) suivre une démarche intellectuelle » (fasciste ou « marxiste » pour exemple gratuit), « concevoir et assumer un travail en équipe » (lors du concours ? ou les jeux sont-ils faits d'avance ?) etc.

Un an ou deux plus tard, le conte de fée se précise : deuxième concours en deux temps, un concours national (ça devient sérieux donc démocratique !) avec 15 % d'échec... qui fourniront les maîtres auxiliaires, il faut arriver jusque là pour l'être. Celui qui a réussi a gagné... une paye de professeur-stagiaire.

En deuxième partie après un an axé sur l'enseignement de la pédagogie officielle, il aura un concours de sortie :

1° Les meilleurs pourront être candidats à l'agrégation-sur-payé.

2° Il aura un « poste précis » pour lequel il est « adapté » (sic) : Il n'apprend jamais ce que fait le prof qui l'a précédé et qui le suit dans la ou les deux matières enseignées (avec l'entonnoir de Debré ex-ministère des Armées de jeunes recrues ?). De plus il ne sait pas ce que fait son collègue de même « classe ».

3° Il est fiché et peut être jeté au concours de sortie car : « Une originalité — quel aveu — de cette série (« nettement orientée vers le contrôle de la qualification pédagogique »... Les O.O. de l'enseignement), tient au fait qu'elle propose à tous les candidats sans distinction de spécialité ou d'orientation, la même épreuve relative à la vie des établissements de second degré, et de l'Education Nationale dans son ensemble. »

Après cette sélection idéologique le prof n'est pas libre. Si par exemple il se permet de lire lui-même un livre destiné à être lu en lecture suivie, il commet une faute comme on me l'a expliqué dans une des rares U.V. pédagogiques de « Paris-non Vincennes » (à Paris III) ; il est donc obligé par son inspecteur d'aller en formation conti-

nue. Là c'est son flic qui l'enseigne : L'inspecteur garde-chiourme ou plutôt contrôleur de la machine pédagogique. La boucle est bouclée avant 1984 ! Ajoutons que le directeur de ces centres a les pouvoirs pédagogiques et est nommé par le ministre.

Si la majorité change, seuls quelques hommes sont à remplacer. Le système de culture totalitaire reste en place, quelques détails du type loi-Royer sont à changer. Le fondement de ce système n'a jamais été critiqué comme tel.

Que penser de l'enfant mis ainsi sans cesse en face de la même constellation conceptuelle. En face d'une culture uniforme l'enfant endossera l'uniforme de la culture unique. Refusant une idée — se révoltant — toutes ses autres le ramènent à la même idéologie. Toute opposition au système ne peut plus qu'être dans le système... et l'entretient. Action-réaction jamais plus de création. Ce seront toujours les mêmes... et les enfants des mêmes... qui seront dans nos chères « écoles parallèles ».

A propos des « écoles parallèles » il a été dit clairement lors de l'Assemblée Générale du Syndicat des Chefs d'Établissements Libres (eh oui !) que l'Etat préparait deux projets.

1. — Obligeant les écoles à renouveler à vie les contrats simples au bout de trois ans (abandon de la loi Pompidou-Debré).

2. — Obligeant toutes les écoles primaires et secondaires à être sous contrat.

Quand on sait qu'il faut d'après une loi d'un prairial avoir l'accord du Ministre pour faire une fac.

Les « écoles parallèles » pourront-elles prendre le maquis ?

On voit aussi que toute la classe politique française préfère Fontanet à Pinochet (9) pour bannir toute culture.

Nous ne tendrons plus par le poids social à devenir des veaux ni des cons, mais des objets inconscients, incapables de proposer, de penser autre chose qu'une société de production-consumption plus ou moins écolo-gisée dans le meilleur des cas (10).

François Gailliein
P.S. — Lire les notes 10-11. Sachez lire !

(1) Tous les groupes politiques (démocratiques) sont d'accord sur le fond comme nous le verrons plus bas.

(2) Education vient de duco : conduire.

(3) Dossier scolaire, cf. avant-projet de décret d'application « le bas et l'accès à l'enseignement supérieur » (H9 P4).

(4) Articulation avec la loi Royer, « orientation », « sélection » et etc.

(5) H3 « organisation pédagogique du second cycle long » P6.

(6) Voir dans les maternelles l'emploi déplacé des mathématiques modernes dont les êtres mathématiques sont des ensembles transfinis (ne pas s'arrêter à l'infini mais aller au-delà !) et non quelques objets finis colorés qui n'ont aucune existence propre ; mais tel ou tel aspect sélectionné ce qui va contre tout ce qu'on peut supposer de la nature psychologique de l'enfant.

(7) H7 p. 1.

(8) Projet de loi article 22.

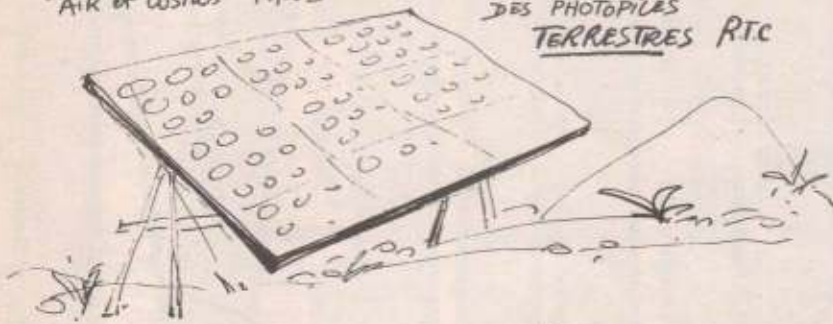
(9) « Le Monde » du 12 avril par exemple.

(10) Le prof n'est plus le flic devant la tête du gosse, avant d'être dedans, puisque le but de la scolarisation est de supprimer la tête. Le matériel humain de l'école devient machine-outil (prof) qui produit des machines-outil (élèves aptes à la production consommation). On ne peut plus penser qu'au stade d'inspecteur-contremaître. Pour parfaire ce schéma d'école-usine le ministre dans son remaniement du projet donne l'autonomie financière aux C.E.S. et autres « établissements publics administratifs à caractère pédagogique », c'est la privatisation de l'enseignement d'Etat (patron amène ton flic), qui accompagne le projet de nationalisation de toute l'éducation privée, libre voire parallèle (non communautaire-familiale).

(11) Le ministère prévoit en dernier l'article de pouvoir promulguer tout décret qui lui plaira ? Tout décret même en contradiction avec les lois existantes dont la sienne jusqu'au 1er octobre 1979. Peut-on donner carte blanche à un Fontanet centriste rallié ou à son homologue de gauche ?

6 AVRIL 1974

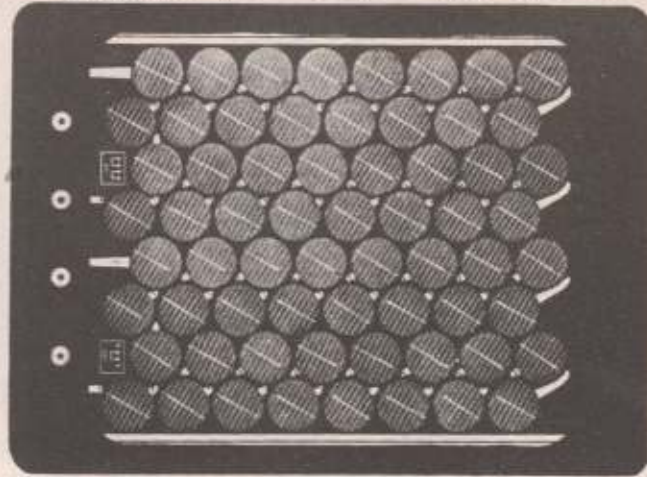
UNE DATE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE. POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN JOURNAL "AIR ET COSMOS" PASSE UNE PAGE DE PUBLICITÉ POUR DES PHOTOPILES TERRESTRES R.T.C.



LE SOLEIL, BIENTÔT COMPLÈTEMENT RÉCUPÉRÉ ?



MODULE DE PHOTOPILES AU SILICIUM. BPX 47
PUISSANCE AU POINT OPTIMAL 8W - 12 ou 24 Volts.
DIMENSIONS: 473 X 353 mm - PRIX: 2500F (LANS)



D'ORÈS ET DÉJÀ CES PHOTOPILES TERRESTRES TRÈS CHÈRES SONT RENTABLES POUR L'ALIMENTATION EN ÉLECTRICITÉ DES RANOMBLÈSES, DES BALISES LUMINEUSES ISOLÉES etc. - TOUS LES CAS OÙ LA LONGUEUR DU FIL ÉLECTRIQUE AVEC SES POTEAUX COÛTE PLUS CHER QUE LES PHOTOPILES.



MÊME POUR CELUI QUI A ACHÉTÉ UNE BERGERIE À 3 km DU PLUS PROCHE POTEAU EDF. SIX MODULES: UN MILION ET DEMI ANCIENS QUI DÉBITERONT 48 WATTS EN POINTE - METTONS UNE MOYENNE DE 300 WATTS PAR JOUR. C'EST PAS DES CHIFFRES FAMILIAUX, MAIS ÇA SUFFIT À UN ORIGINAL QUI A UN PEU DE MOYENS ET NE VEUT PAS DÉPENDRE DE L'EDF POUR BOUQUINER LE SOIR.



PRÉVOIR DES ACCUS DE CATION L'ALIMENTATION EN 24 VOLTS NE POSE PAS DE PROBLÈME.



POURQUOI LES PHOTOPILES COÛTENT SI CHER ?

PRENONS LE MODULE CI-DESSUS: 2500F DIVISÉS PAR 64 CELLULES ÇA FAIT 39 40F PAR CELLULE DE 40% DE DIAMÈTRE. PAS SI ENORME QUAND ON SAIT LE TRAVAIL QUE CELA DEMANDE.

DÉCOMPOSITION DE LA FABRICATION D'UNE PHOTOPILE

1°) ÉLABORATION D'UN MONOCRISTAL DE SILICIUM TRÈS PUR DOPE AU BORE (LONG ET DÉLICAT)



2°) ON DÉCOUPE DANS CE MONOCRISTAL DES RONDELLES DE SILICIUM DE 500 MICRONS D'ÉPAISSEUR



3°) ON PASSE LES RONDELLES AU FOUR POUR LE DÉPÔT D'UN FILM DE PHOSPHORE



4°) ON COLLE LES GRILLES

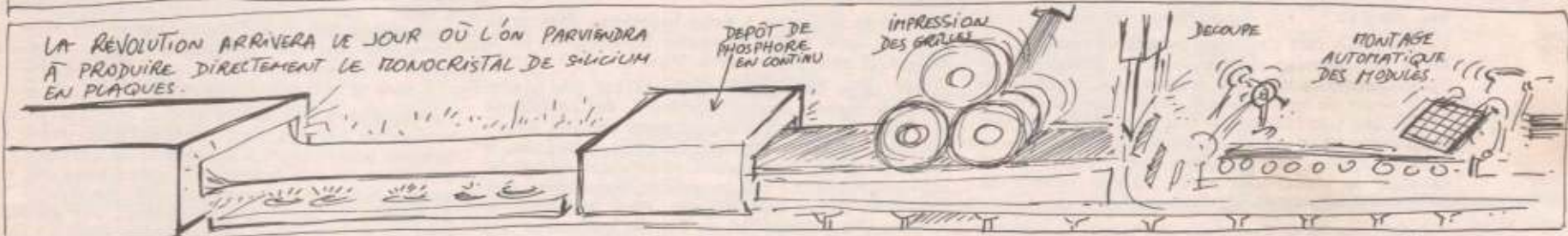


5°) ON MONTE LES PHOTOPILES SUR LES RONDelles



(FABRICATION QUI POURRAIT ÊTRE RÉALISÉE PAR DES UNITÉS ARTISANALES)

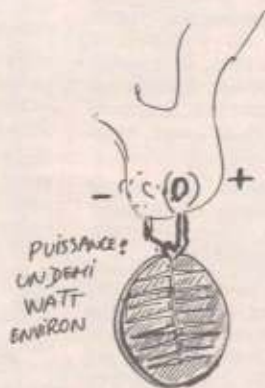
LA RÉVOLUTION ARRIVERA LE JOUR OÙ L'ON PARVIENDRA À PRODUIRE DIRECTEMENT LE MONOCRISTAL DE SILICIUM EN PLAQUES.



LES PRIX DÉBRINGOLERONT DE 100 À 1... QUELQUES CENTIMES LA PHOTOPILE D'UNE DURÉE DE VIE DE 30 ANS ET MÊME PLUS... ALORS QU'ON EN EST À DES TARIFS DE JOAILLERIE...



TIENS! C'EST UNE BONNE IDÉE ÇA, DES PHOTOPILES EN BOUCLES D'OREILLES...



PUISSANCE: UN DEMI WATT ENVIRON

UN DEMI-WATT SUR UN LOBE D'OREILLE, ÇA SUFFIT POUR CRÉER UN TINI GOUZI-GOUZI AU MOINDRE RAYON DE SOLEIL.

TERRIBLE!

ÇA, C'EST LE PROGRÈS! AUTRE CHOSE QUE LES BOUCLES D'OREILLES EN VACHE QUI RIT!



● POUR ACHETER DES PHOTOPILES: R.T.C. 130 AV. LEBRU ROLLIN PARIS 75011

● POUR EN SAVOIR BEAUCOUP SUR LES PHOTOPILES: L'ÉNERGIE PHOTOVOLTAÏQUE ET SES APPLICATIONS DANS L'ESPACE ET SUR TERRE - 120F AU CNET BP N°6 91220 (PRENDRE TOUT EN ANGLAIS) BRETAGNE-SUR-ORGE.

LE BRICOLE LEZARDEUR PUBLIE UN NUMÉRO SUR L'ÉNERGIE SOLAIRE. (BIEN DOCUMENTÉ) 73 PAGES 10 FRANCS DANS LES BONNES LIBRAIRIES. LIBRAIRIE PARALLÈLE 47^{me} ST-HONORÉ PARIS 17

ON RECHERCHE ACTIVEMENT: MIROIR PARABOLIQUE DE PROJECTEUR DE D.C.A 17/5 À 2^{me} DE DIAMÈTRE. ÉCRIRE AU JOURNAL

STOP-CRÈVE

Un lecteur de la « Gueule Ouverte » n'est pas forcément un lecteur de « Charlie-Hebdo ». Il peut donc se faire que « Stop-crève » n'évoque rien pour vous. Je vais essayer de résumer.

La mort n'est peut-être pas fatale. Sûrement pas, même. Je veux dire la mort dite « naturelle », dite encore « belle mort » : la mort par vieillesse. Vieillir est une calamité universellement acceptée tant qu'on n'imagine pas qu'on puisse y couper. Peut-on envisager de guérir le vieillissement ? En tout cas, nous nous trouvons exactement au point historique où l'on peut pour la première fois poser ce problème de façon non absurde. Evidemment, en admettant que la réponse soit « oui, il est envisageable, du strict point de vue théorique, qu'on puisse un jour supprimer le vieillissement », il est bien certain que ça ne se ferait pas en laissant jouer ce qu'on appelle « la nature », mais en mettant en œuvre des techniques artificielles. Il se peut donc qu'une tribune du « stop-crève » n'ait guère sa place dans une revue vouée au culte du « naturel ». Si c'est votre avis, vous serez assez gentils pour me le dire, j'arrêterai.

Je n'ai pas l'intention de vous ressusciter le plaidoyer pathétique pour stop-crève. Je l'ai abondamment clamé dans « Charlie-Hebdo », avec réponses aux objections, tout ça. Comme il y a quand même une certaine frange de lecteurs à cheval sur les deux publications, je barberai ceux-là, de bons copains. Et puis j'ai une insurmontable répugnance à me répéter. Si vous y tenez, on repassera la série Stop-crève dans la « Gueule Ouverte ». Ou peut-être bien qu'on en fera un petit bouquin.

Bon. On y va.

En décembre 1973 s'est tenu à Paris un colloque sur les « Mécanismes moléculaires et cellulaires du vieillissement ». Il en est ressorti que le problème de la cause du vieillissement reste marginal. N'intéresse pas les Etats, ni les industriels, ni les universités. N'en voient pas l'intérêt immédiat (rentabilité, applications militaires, prix Nobel...) C'est le dada de chercheurs isolés, chacun suivant sa voie, ayant sa petite idée sur la question.

Pourtant on parle beaucoup de lutter contre les maux de la vieillesse. C'est vrai. D'abord, on en parle beaucoup plus qu'on n'agit. Les « troisième âge » (et les « quatrième », donc !) ne représentent pas une puissance politique très pressante, ni un champ économique très gras à moissonner. Et puis il ne s'agit, au mieux, que de gérontologie, c'est-à-dire de pallier, tant bien que mal, les symptômes les plus gênants liés aux accidents dus à l'âge. C'est du même ordre que les lunettes correctrices pour permettre aux presbytes séniles de lire quand même leur journal. C'est même parfois tout simplement de la cosmétologie...

Il est dommage que notre imagination débile (ou trouillard) ne puisse (n'ose ?) appréhender la véritable dimension de ce problème. C'est LE SEUL essentiel. Recueillez-vous un instant, prenez une feuille blanche et énumérez les raisons pour lesquelles il l'est. Osez, osez... Voyez-vous ce que je vois ? Si pas, c'est que vous avez vraiment besoin d'être aidé. Décidément, je crois que je vais le faire, ce bouquin.

D'abord se débarrasser de tout préjugé, de tout automatisme mental, de toute position « philosophique » du genre : la vie et la mort sont intimement liées, l'une procède de l'autre, pas de vie sans mort, la vie se nourrit de la mort, etc... Paradoxe chatoyant. Gare au paradoxe. Toute sentence que l'on peut faire suivre de « Qui l'eût cru ?... » est suspecte.

Nous sommes devant l'insolite facile (il l'est toujours) de vrais badauds. Ça conduit à penser par slogans : la vie et la mort c'est pareil, l'amour côtoie la haine, trop de lumière aveugle... C'est la substance de base des proverbes et autres pitre-ries.

Du colloque de Paris est au moins sorti ceci : le processus du vieillissement est-il programmé d'avance ou est-il dû au hasard ? C'est la question que je posais il y a deux ans, quémendant une réponse. Voilà, je l'ai : il y a deux écoles, tenant pour l'une ou l'autre thèse, et il y en a naturellement une troisième, mêlant un peu les deux. C'est assez déprimant. Ça me prouve au moins que ma question était une bonne question. Une bonne question, c'est la moitié d'une réponse. Il y a aussi les « pragmatiques », ceux qui disent : peu importe d'où vient le vieillissement, voyons plutôt en quoi il consiste exactement. Décrire ce qui se passe en profondeur est, effectivement, encore à faire.

Vieillesse « programmée », ça veut dire quoi ? Ça veut dire un mécanisme en place (au moins en germe) dès la conception de l'être vivant, et déclenchant ses effets à certains stades de sa vie. Par exemple : la puberté, l'arrêt de la croissance, la chute des dents de lait... Et la ménopause ? Non. Pas la ménopause. La ménopause, c'est quand la femme a épuisé son stock d'ovules. Pure coïncidence si ça arrive avec les premières rides. Dans cette hypothèse, le déclenchement du vieillissement serait inscrit dans le message héréditaire que porte tout être vivant, message qui EST en fait, véritablement, cet être vivant, tout le reste n'étant que contingences : l'ADN.

Je ne puis souscrire à cette hypothèse. Mes arguments sont, hélas, purement logiques, et de la logique la plus terre-à-terre. Voici :

L'ADN (aide désoxyribonucléique) est une super-molécule ayant atteint un degré de complexité et d'organisation tel (l'organisation découle obligatoirement de la complexité : si pas organisée, la complexité n'est qu'un amas, et se casse la gueule) qu'il se traduit par des propriétés spécifiques donnant les manifestations que nous appelons la « vie ». L'état vivant est un état de la matière tout comme les états gazeux, liquide, solide, colloïdal, cristallin, ionisé, en plasma, etc. Il consiste en la propriété qu'ont certaines molécules géantes, d'acquiescer des molécules plus simples du milieu extérieur pour les incorporer à leur propre chaîne, et en la faculté de se dédoubler pour produire une seconde molécule semblable à la première. Nutrition, multiplication. Un peu plus de complexité, apparaît la motricité. Encore un peu plus, la sensibilité. Encore un peu plus, la conscience. Encore un peu plus, la réflexion objective sur les schémas selon lesquels s'organise le réel : ce que nous essayons de faire en ce moment.

Pardonnez-moi ce langage très simplet, très coude sur le zinc. Je ne suis ni un scientifique, ni un philosophe. J'essaie de comprendre et d'être compris.

L'ADN ne peut pas se tromper. Non qu'il ait été conçu (et par qui, mon Dieu ? (1)) pour ne pas se tromper, mais parce qu'il ne peut pas, pas plus qu'un caillou ne peut pas ne pas tomber par terre. C'est pourquoi la vie, une fois commencée, est encore là. Pourtant, l'ADN se trompe. C'est pourquoi la vie est encore là mais pas tout à fait la même qu'au début.

L'ADN ne peut pas se tromper, pourtant il se trompe. Ah, ah. La certitude absolue (probabilité à 100 %) n'existe pas. Pas plus que la ligne droite. Conceptions de l'esprit, abstractions idéales et bien commo-

des car elles permettent de repérer le réel par rapport à un système de référence fixe, et quoi de plus parfaitement fixe que la perfection, même si elle n'existe pas ? Il est plus facile d'étudier les propriétés (d'ailleurs fascinantes !) d'une sphère parfaite que celles d'une patate. A partir de là, on rectifiera pour avoir la patate. Surtout, ça permet les raisonnements généraux : la circonférence est ce qu'il y a de commun entre une patate, la Terre, un tuyau de poêle et un globule rouge.

L'ADN ne se (c'est difficile de ne pas personnaliser ! Prisonnier du langage, je gémiss dans mes fers !) ne se, donc, trompe jamais. Jamais, ça veut dire très rarement. Très très rarement. Excessivement rarement. Tellement rarement que c'est pratiquement jamais. Pratiquement jamais, ça fait une fois sur mille. Une fois sur cent mille ? Sur un million ? Sur un milliard ? C'est ça, disons une fois sur un milliard. Jamais, quoi.

On est, nous, homme moyen, formé de ... milliards de cellules (complétez les pointillés, les dictionnaires c'est pas fait pour les chiens), et donc d'autant de noyaux (et même plus, les cellules des muscles peuvent avoir plusieurs centaines de noyaux) et donc autant d'unités d'ADN ? Qui se divisent en moyenne une fois toutes les ... heures. Ça fait ... divisions par vingt-quatre heures. A une chance d'erreur sur un milliard (c'est bien ce qu'on avait dit ?), ça fait ... erreurs par vingt-quatre heures. Hé, hé ! Qui se multiplient : chaque chaîne d'ADN perturbée donne une chaîne perturbée (sauf si la perturbation est mortelle, dame, auquel cas la cellule meurt et est évacuée par les voies habituelles). Dites donc, à la longue, ça en fait un paquet. C'est que vient de s'introduire le terrible facteur 2 ! Quand on commence à doubler, on est foutu. Vous savez, le vieux coup du grain de blé et de l'échiquier, faites-vous raconter par votre grand-mère, elle sera si heureuse de se rendre utile.

Après un certain nombre d'années, quand un certain nombre de cellules sont touchées, les organes essentiels commencent à fonctionner de travers. On a que l'âge de ses artères, eh oui. Causes de ces erreurs ? Celles qui peuvent agir sur l'ADN, en particulier les particules pénétrantes, par exemple, pour ne citer qu'elles, les particules dites « cosmiques », qui nous bombardent en permanence avec une régularité remarquable : plusieurs projectiles par seconde nous traversent de part en part, surtout s'ils sont électriquement neutres. Il y a aussi la radioactivité naturelle, certains poisons chimiques ?, certains virus ... Plus probablement quelque autre progression encore ignorée.

Mais alors, dans ce cas, on vieillirait dès la naissance ? Voilà. Et même dès la conception. Et même beaucoup plus à ces heureux âges où la multiplication cellulaire est très intense !

Nous sommes des pendules biologiques. Deux individus de même espèce et du même âge sont exactement aussi « vieux », du point de vue fraîcheur... Pourquoi des différences entre espèces ? Aie. Tu as mis le doigt dessus. Si le corbeau vit deux cents ans et le merle moqueur seulement cinq ans, voilà ma théorie par terre ! Ils ont reçu la même agression du milieu... Ou bien l'un avait-il un bouclier ? Il y a là, je crois, le plus gros argument en faveur de la programmation ? (Un autre est le ralentissement du taux de division des cellules « in vitro », mais n'est-ce pas finalement le même ?)

Par contre, argument pour l'hypothèse « accidents accumulés » : le tissu nerveux reste remarquable-

(1) Blague. Hi, hi !

ment jeune jusque dans un âge avancé. Le cerveau reste longtemps actif, brillant, même après que les muscles et les organes aient nettement baissé. En fait, le délabrement du cerveau et des nerfs est surtout le résultat du vieillissement des organes qui les alimentent, en particulier les vaisseaux sanguins. Or, les cellules nerveuses sont les seules qui ne se reproduisent pas. Du début à la fin, on a les mêmes. Le terrifiant facteur 2 n'est pas intervenu. D'autre part, les tissus qui vieillissent le plus rapidement sont les tissus peu différenciés, et qui donc se reproduisent très activement, par exemple le tissu interstitiel. C'est pourquoi la vieillesse, c'est avant tout les rides, l'affaissement de l'épiderme... L'aspect le plus spectaculaire du vieillisse-

ment, celui qui affecte le plus le moral, la décrépitude visible, est dû à la défaillance de cellules de peu d'importance, du tissu de remplissage... O beau sujet de méditation ! C'est d'ailleurs pas si simple. Certaines cellules se mettent à en bouffer d'autres, dont l'élasticité donne joue ronde et peau tendue...

Attention aux analogies ! Le corps ne « s'use » pas « comme une machine ». Les fatigues, les chagrins, les maladies, la misère ne font pas « vieillir avant l'âge ». Seul, le temps qui passe fait vieillir. Symptômes apparents peuvent prêter à confusion. Un visage ravagé par la maladie ou le chagrin peut ressembler à un visage ravagé par la vieillesse. Mais pas de liaison de cause à effet. Deux processus distincts, dont les résultats se renforcent : un type

vieux ET malade est plus ravagé que s'il était seulement vieux ou seulement malade. Un jeune homme malade, même très, même s'il en crève, n'est pas un vieillard. J'aimerais savoir si le vieillissement précoce provoqué par certaines maladies congénitales est un « vrai » vieillissement. Vous me direz, ça lui fera une belle jambe, au pauvre gars ! Peut-être, mais ça nous aiderait à débarbouiller la question.

Et si on ouvrait le dialogue ?

Ouvrons.

Voici pour commencer une lettre que j'ai reçue en février dernier. En fait de lettre, c'est un véritable cours magistral !

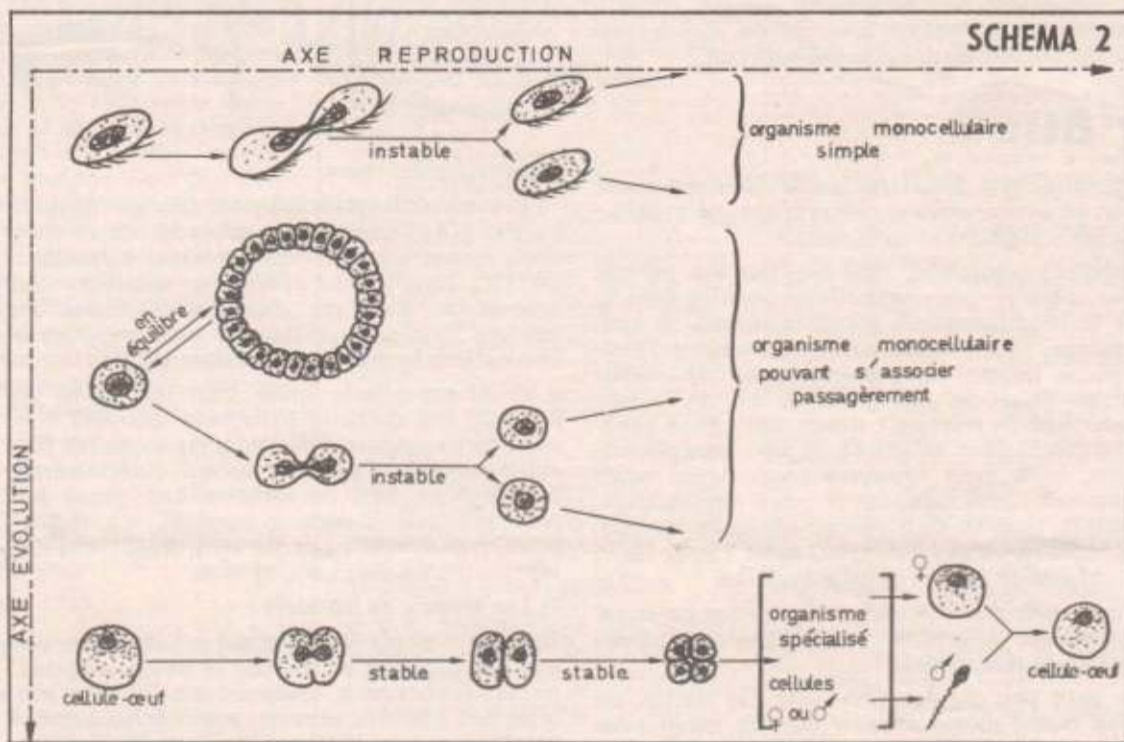
Cavanna

POURQUOI meurt-on ? Est-ce obligatoire ?

Deux questions que chacun se pose, qu'il le sache ou non. Toute notre attitude inconsciente et consciente est conditionnée par l'idée plus ou moins grossière, en général « religieuse », que nous nous faisons des réponses à ces questions. En fait, l'incapacité de résoudre ces problèmes détermine la trouille la plus viscérale que je connaisse, laquelle n'est pas tout à fait le moteur souhaitable du comportement sensé. Si on écoute ceux qui passent leur temps à essayer de faire la peau de ces questions, comment dirais-je, essentielles, on peut percevoir parmi les tintements de tubes à essai deux sons de cloche différents :

I - Théorie de la programmation du vieillissement:

Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est simple en apparence : depuis sa conception, chaque individu passerait par plusieurs stades bien précis et limités : embryon, enfant, adolescent, adulte et vieillard. (Voir schéma n° 1).



Ce qui se cache là-dessous est bien plus compliqué. Chacune de ces étapes serait provoquée par la mise en route de ce qu'il faut bien appeler des programmes, dans le sens informatique du mot. Chaque programme possède ses caractéristiques que nous retrouvons dans le fait que nos enfants ne peuvent pas mettre les mêmes habits d'un an à l'autre pour cause de croissance, que l'adolescent (e) a des boutons et découvre le plaisir, que l'adulte est con ou pas con mais avec constance, que le vieillard est ralenti et qu'il doit mourir.

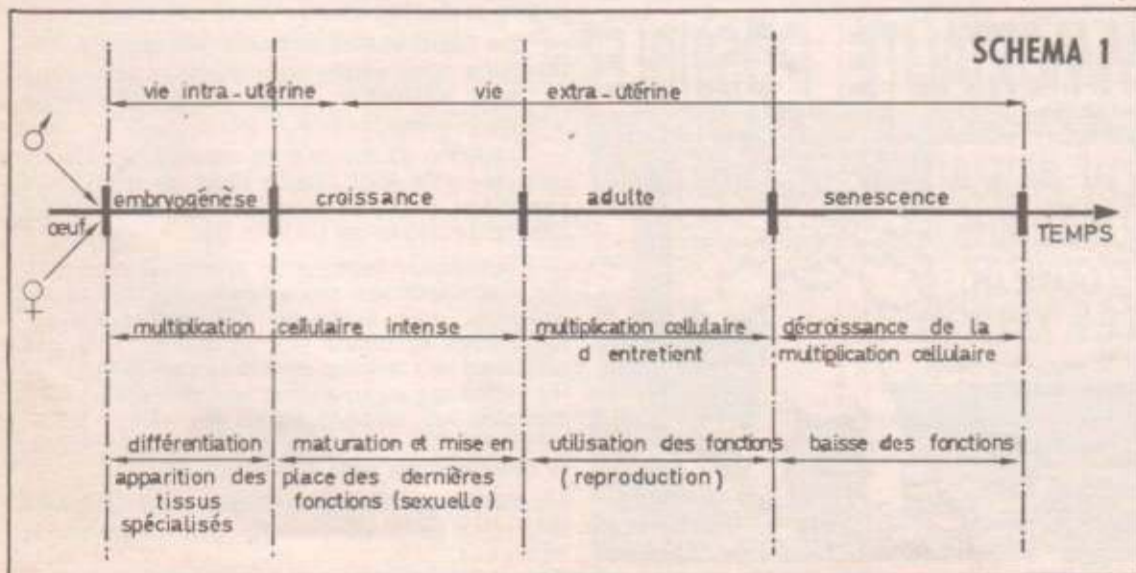
La cause de tout ça : des molécules ; enfin du

moins les différents programmes (toujours d'après la théorie susdite). Pourtant, la vérité m'oblige à dire que nous ne sommes faits que de cela, des molécules ; de la chimie. La principale, responsable de notre destinée, est l'A.D.N. (voir Encyclopédie Larousse). Cet A.D.N. est empaqueté dans nos chromosomes (voir id.), par morceaux de belle taille. La moitié vient de la mère, la moitié du père.

Retournons à l'œuf que nous fûmes tous :

Tout est là, prêt à démarrer, dans une seule cellule (moins d'un millimètre). Ça démarre, bon. Ça fait une autre cellule, deux autres, ça fait une grosse boule faite de cellules, ça fait des tissus faits de plus de cellules encore, ça fait celui que vous avez vu dans « Paris-Match », etc., ça vous fait, vous. Quoi, ça. Comment, ça. Toujours l'A.D.N. Il y a là-dedans de quoi construire tout le reste, et le mode d'emploi en plus. L'A.D.N. est composé de gènes (id.) qui gouvernent la fabrication de molécules, lesquelles font tout ce que nous voyons de l'extérieur. (Voir schéma n° 2). Dans l'œuf, tous ces gènes sont présents, mais très peu fonctionnent, c'est-à-dire sont traduits en molécules. Sinon, on verrait un énorme truc contenant de l'os, du muscle, du foie..., pêle-mêle. Pourtant, l'A.D.N. se retrouve intact dans les cellules de nous-autres adultes. Le même. On a démontré cela en prenant le noyau d'une cellule intestinale de grenouille et en le mettant dans un œuf de grenouille auquel on avait enlevé son noyau → ça a refait une grenouille !

On explique cette belle histoire en disant qu'il y a des molécules répressives qui exercent la



censure, dans chaque tissu, des gènes qui ne correspondent pas aux fonctions de ce tissu (voir schéma).

Il y a une remarque subtile à faire : ces tristes répresseurs sont eux aussi produits par la traduction de gènes dans l'A.D.N. Si ce sont eux qui décident de la spécialisation des tissus, qu'est-ce qui décide d'eux-mêmes ? C'est l'A.D.N. qui se mord la queue. Il est probable qu'interviennent là-dedans d'une part les molécules de l'œuf (installées pour ça par la mère), le spermatozoïde servant de cravache (1) pour démarrer, d'autre part une horloge génétique quelconque, laquelle met en route les répresseurs et régulateurs de tout poil au bon moment.

La réponse à ces problèmes épineux n'ayant pas encore été même soupçonnée, il y a une grosse carotte au premier qui aura bon.

Pause

Pourquoi donc débâter sur le développement d'un embryon alors qu'on prétend nous parler du vieillissement et de la mort ?

Judicieuse question, confrère, qui me permet d'en reparler, justement. Cette joyeuse théorie de la programmation étend la notion de programme, indispensable pour construire l'individu, à toutes les phases de la vie. L'état adulte serait lui aussi, même s'il n'y a pas apparition de nouveaux tissus, déterminé génétiquement dans sa durée et ses caractéristiques. Idem pour la sénescence. Après avoir construit pour permettre la reproduction, l'A.D.N. n'aurait qu'à libérer quelques molécules « pichenettes » pour provoquer l'arrêt de la reproduction, puis l'auto-destruction.

Nous voilà donc, pour les champions de cette hypothèse, déterminés définitivement, privés de liberté temporelle.

Le petit peu qui nous en reste, de liberté, on peut quand même essayer de s'en servir pour savoir s'il n'y a pas une échappatoire à ce tragique destin.

En allant voir, par exemple, ce que vend l'épicerie concurrente :

II - La théorie des erreurs chimiques :

Comme un programme gouvernemental, celle-ci est résolument optimiste.

● Primo, l'adulte représenterait le stade final et parfait du développement de l'embryon. Les réserves en pochettes-surprise de l'A.D.N. seraient donc épuisées. Une fois le navire lancé, rien pour le couler, sinon les accidents de la circulation.

● Secundo, il faut bien expliquer quand même le déclin et la mort des individus qui se produisent avec une remarquable fréquence. Pour ce faire, on introduit la notion d'erreurs dans la réalisation du programme d'embryogénèse et dans le fonctionnement de l'individu accompli.

IMMORTALITÉ: ON PORTERA LE BICORNE



Deux types d'erreurs :

1) **Les erreurs systématiques**, qui se répètent au cours des générations successives et sont donc le fait du matériel génétique lui-même : l'A.D.N. Ces gènes déficients seraient tout comme le mot du dictionnaire défini de manière ambiguë : on ne sait pas l'employer à bon escient (voir Larousse, justement).

Il va de soi qu'à la limite, tous les gènes, du point de vue de cette hypothèse, peuvent être considérés comme déficients, ou au moins pas suffisamment « fiables », ce qui déterminerait à l'usage la mort du titulaire. Les gènes plus critiques là-dedans seraient les régulateurs, notamment ceux qui sont censés maintenir l'harmonie chez l'adulte final.

2) **Les erreurs de parcours :**

Ce type d'erreur-là fait appel à l'idée que dès que l'œuf se met en marche (à peine imaginé), un tas d'obstacles indépendants de ses programmes peuvent enrayer son fonctionnement idéal. Ex. : les aliments, les radiations cosmiques ou atomiques, enfin tout le milieu extérieur dans ce qui peut le concerner. L'idée reste valable à tout moment de la vie.

De tels accidents, même s'ils se produisent rarement, sont importants car ils sont amplifiables au niveau de l'A.D.N. tout autant que des protéines :

L'A.D.N. de l'œuf est unique. Mais il doit se multiplier pour être présent dans chacune de nos cellules. Il fait ça en s'ouvrant comme une fermeture éclair. (A ce propos, ça me rappelle que lorsque ce mécanisme, a été découvert, il

y a eu un futé pour faire remarquer que la reproduction dans l'espèce humaine était précédée souvent elle aussi de l'ouverture d'une fermeture éclair : d'où l'idée géniale que le monde est bien petit).

Une fois ouverte, chaque partie est un modèle en creux pour reconstituer l'autre avec 4 types de briques d'un certain calibre. Sans vouloir faire du finalisme, il se trouve que ça reconstitue l'autre, grâce à la tirette de la fermeture.

Cet élégant procédé se reproduit (c'est le cas de le dire) chaque fois qu'une cellule va se diviser. Si jamais une fausse brique se glisse à la place d'une vraie, des générations entières de cellules en porteront la trace et donc en supporteront les conséquences.

La même chose peut se produire dans la traduction des gènes en molécules : les protéines. Le message contenu dans l'A.D.N. des gènes est transposé en clair, grâce à vingt et un modèles de briques de calibre différent des précédentes. Dans l'alimentation peuvent se trouver des fausses briques avec lesquelles on construira des protéines apparemment semblables aux bonnes, mais incapables de remplir le même rôle.

Si ces molécules sont importantes dans la division de l'A.D.N. → risque idem à ci-dessus. Si elles sont importantes dans la fabrication des autres protéines → cellule foutue et risque supérieur à ci-dessus.

Re-pause

Que choisir ? Laquelle des hypothèses (I) ou (II) recueille les suffrages ? Eh bien, il y a ballottage, la réalité amoralisée ayant choisi à la place de notre désir. Les deux semblent vraies simultanément d'après une collection d'observations et d'expériences que je renonce à vous étaler en détail.

A titre d'exemples stimulants pour l'esprit, voici quelques faits bien francs :

— On a pu faire vieillir rapidement des cellules en culture et des organismes simples comme des champignons en leur fournissant exprès des fausses briques. (Théorie II).

— Si on isole la même molécule à des âges différents, on se rend compte que plus elle est vieille, moins elle est active. (Erreurs accrues avec l'âge lors de la fabrication : II).

— Il existe une maladie héréditaire qui se caractérise par un vieillissement prématuré. L'individu dépasse rarement trente ans et a l'air d'en avoir deux cents. Ses cellules contiennent des molécules bancales. (Hypothèse la plus probable : gènes déficients).

— Des tissus vieillissent plus vite que d'autres (système cœur-vaisseaux sanguins) et comme ils sont essentiels à la survie des autres (irrigation), tout flanche. (I ou II).

— Beaucoup de tissus sont capables de s'auto-détruire, s'ils sont placés dans de mauvaises conditions (viandes faisandées) : on y trouve des molécules faites pour ça. (I).

— Il y a quatre espèces de protéines essentielles aux capacités mécaniques des vaisseaux sanguins, dont certaines s'altèrent spontanément avec le temps (II), et qui ne sont pas produites aux mêmes moments de l'existence : les gènes qui commandent leur production sont masqués ou démasqués à des temps différents. Les plus tardives pourraient déterminer le durcissement fatal des artères (I).

En conclusion, l'un dans l'autre, nous sommes plus fortement déterminés que nous ne le voudrions.

IMMORTALITÉ POSSIBLE?



IMMORTALITE: ON POURRA DOUBLER EN HAUT DES CÔTES



Il est clair que le mode de vie influence considérablement la qualité physiologique et la durée de la vie, mais il y a une limite, imposée par l'A.D.N. lui-même. Pour réaliser enfin le dieu que nous avons cru avec complaisance être autre que nous-mêmes, il va falloir muter volontairement. Ça vaut-il le coup? A nous de choisir, justement.

Quoi qu'il en soit, distinguons : la sénescence n'est pas la mort. On ne sait pas ce que c'est qu'une mort « naturelle » : toujours un accident bête, physiologique ou non, ou bien une succession de petits accidents sans importance individuelle dont la somme est mortelle. (Vous savez, ces Russes qui vivent jusqu'à cent soixante ans ou plus : l'un des observés est mort écrasé par une voiture à l'âge florissant de cent cinquante ans). La mort n'est pas une fonction physiologique, elle n'est donc pas prévue.

Bon, un dernier mot et je vous fous la paix.

Pour dominer tous les éléments du problème, il faut monter à l'échelle de ce qui nous dépasse pour l'instant : celle de l'évolution des espèces.

Si on considère les organismes monocellulaires (paramécies, bactéries, etc.), on fait une découverte surprenante : ils ne meurent pas de vieillesse ! En effet, ils se divisent sans arrêt et ne copulent pas obligatoirement.

La division, élixir d'éternité? Oui, mais il y a un défaut : ces organismes sont totalement dépendants du milieu dans lequel ils vivent (c'est-à-dire un degré de liberté très faible

dans le sens chimique). Ils ne peuvent réagir que par des tropismes positifs ou négatifs.

C'est l'opposé pour les pluricellulaires que nous sommes : liberté élevée vis-à-vis du milieu, mais nos cellules ne peuvent plus se diviser sans contrainte : il existe un phénomène nouveau, apanage exclusif de ces organismes, l'inhibition de contact. Cela a été observé initialement en culture de cellules. On dissocie un tissu, et les cellules libérées sont cultivées sur gélatine en boîte.

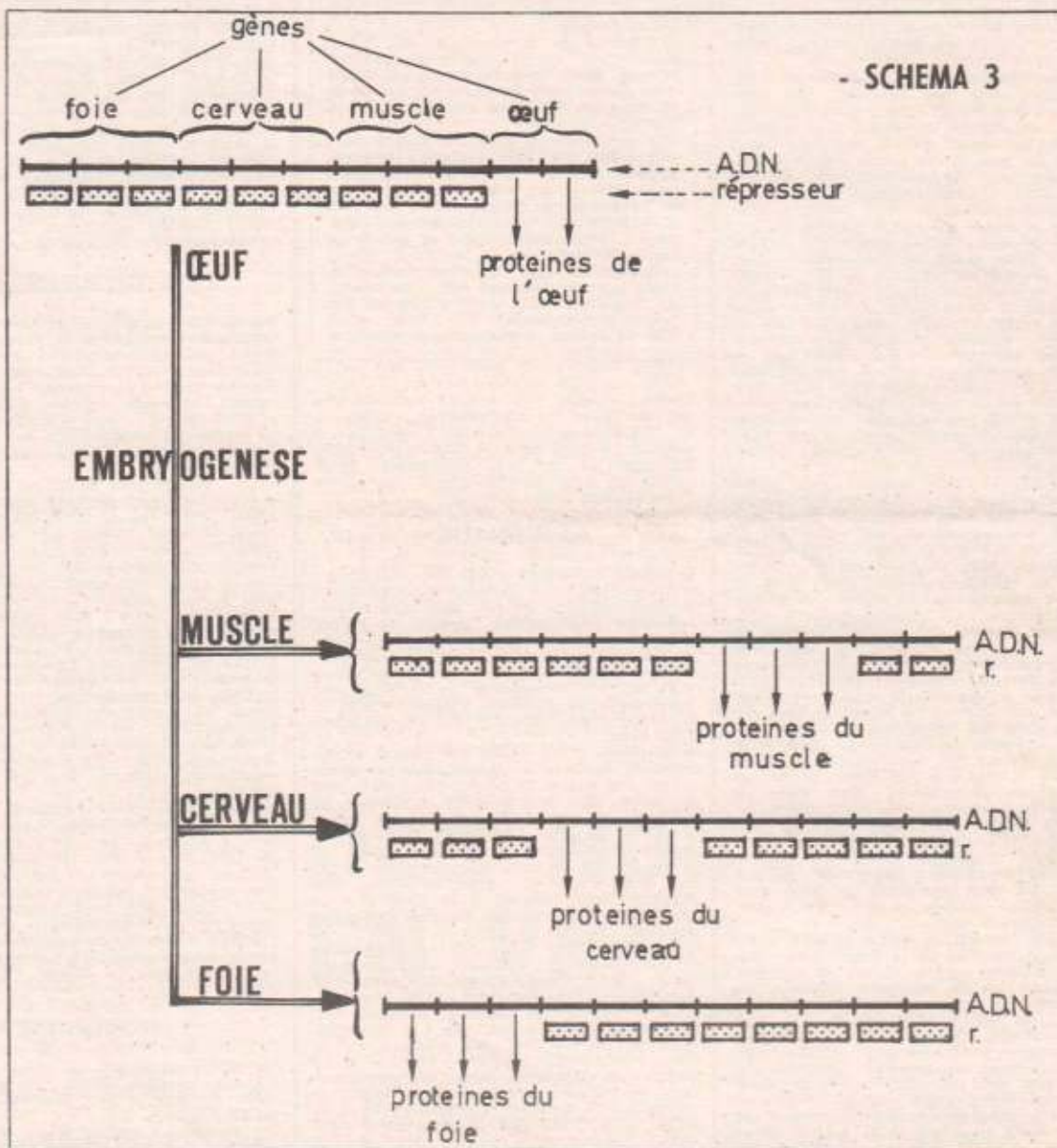
Elles se divisent fort bien, mais les divisions s'arrêtent dès que le fond de la boîte est recouvert d'une couche monocellulaire continue. C'est le même contrôle qui fait que le foie

de l'instabilité préexistante aux organismes compliqués, en conduisant à des structures passagèrement stables : nous-mêmes. (Voir schéma).

La chaîne des générations passe cependant toujours par une seule cellule, comme au bon vieux temps.

Voilà d'où nous venons, voilà un peu qui nous sommes, où allons-nous?

Il me semble à peu près certain que les générations à venir verront le contrôle complet de notre matériel génétique et donc de notre destin. En effet, il est possible actuellement de modifier génétiquement des espèces végétales en leur « injectant » des gènes favorables. Cela



a une forme et une masse limitées, comme tous nos organes. Il existe d'autres procédés de contrôle réciproque des cellules de pluricellulaires : les hormones.

Il est bien possible que la clef du vieillissement soit là, c'est-à-dire que ces organisations compliquées de cellules sont peut-être des édifices instables en recherche d'un équilibre fuyant. Les cellules-filles d'une paramécie ne restent pas ensemble : leur association est instable. L'évolution a progressivement sélectionné des mutants aléatoires qui peuvent rester associés en pluricellulaires, probablement à cause de leur capacité coopérative et adaptative supérieure. L'union fait la force dit l'adage, mais surtout la diversité de réponses à différentes conditions extérieures.

L'évolution aurait donc conduit à l'organisation

ne représente qu'un balbutiement à côté des possibilités que recèle la compréhension du mécanisme de la différenciation cellulaire !

Verront ou ne verront pas? Ça dépend de ce que nous voulons maintenant. La recherche scientifique fondamentale, qui n'est pas un outil de puissance (la technologie, si), est jusqu'à nouvel avis le seul moyen de connaissance réelle de ce qui nous entoure et de nous-mêmes, psychisme compris. Et connaître, c'est être libre pour de bon. Seulement, ça fout tellement la pétoche !

Salut.

(Un scientifique, forcément.)

J.F.L.

(1) (Qu'on n'y voit pas là seulement, S.V.P., un désir égoïste de ma part, on a réellement fait démarrer des ovules non fécondés avec une piqûre d'aiguille, et ça se divise allégrement.)

IMMORTALITE: ON FREINERA LES NAISSANCES



annonces...

Dimanche 17 mars à 8 heures, Jean Michel Duclos, inconnu total depuis août 73, est arrêté à son domicile par la gendarmerie de Clermont-Ferrand. A l'appel du CSOC — comité de soutien aux objecteurs de conscience — et du GARM — groupe d'action et de résistance à la militarisation — une centaine de manifestants se sont rendus le lendemain, lundi 18 mars, au 92e RI où Jean-Michel Duclos a été écroué pour lui apporter leur soutien. Le mercredi 21 mars, six membres du comité de soutien à J.-M. Duclos occupèrent à 17 h 30 la grande tour de la cathédrale de Clermont-Ferrand pour y déployer deux grandes banderoles : « Soutien aux insoumis, déserteurs, objecteurs en grève et aux appelés en lutte dans les casernes » ; « Jean-Michel Duclos, insoumis, arrêté le 17 mars risque deux ans de prison ». Au même moment une manifestation de plusieurs centaines de personnes venaient appuyer cette occupation et dénoncer la responsabilité de l'armée au sujet de la mort de deux appelés (Bay, mort de froid et de fatigue à la suite de manœuvres, Roux). L'occupation s'est terminée le lendemain. « Comité de soutien à Jean-Michel Duclos ».

« Sachez, Monsieur le Ministre, que je ne me sens absolument pas concerné par cette « dette » à la France qu'est le service national, ni non plus par la France, la « patrie », qui n'est en réalité que la patrie des saints intérêts des gros et des nantis, une espèce de cache-sexe pour masquer leur vice principal, la puissance, le profit maximum sur le dos du plus grand nombre. De toute façon, « c'est toujours le peuple qui est au bout du fusil ». Il n'y a qu'un seul peuple dont il soit possible de faire partie quand les problèmes mondiaux comme la faim, la pollution, les dangers atomiques, le gaspillage, l'annui précipitent la fin du monde, à moins qu'ils ne soient réglés dans un nombre restreint d'années (et ceci est d'une telle évidence qu'on se demande pourquoi les hommes qui nous gouvernent et qu'on dit conscients et éclairés nous y précipitent tous à la vitesse grand V), il n'y a donc qu'un seul peuple dont on puisse faire partie, c'est le peuple des exploités, des opprimés, des affamés du monde entier. Il est grand temps de dépasser les mesquins petits intérêts nationaux.

Et l'ennemi, le seul ennemi qu'on puisse avoir, c'est vous et la caste des oppresseurs, des nantis que vous représentez. C'est vous l'ennemi des populations des bidonvilles de Caracas et des autres villes d'Amérique du Sud, lorsque vous vendez gracieusement des armes aux dictateurs locaux, quand elles se révoltent parce qu'elles ne voient plus le bout de leur caravane.

C'est vous l'ennemi des peuples dissidents du Tchad, des pays et étudiants magichés, des populations de la Martinique quand vous protégez les gouvernements fantômes qui livrent leurs richesses à la clique des grands banquiers internationaux et légaux, je veux parler des trusts qui depuis l'ère du colonialisme pillent les pays du Tiers-Monde sans aucun scrupule, laissant des centaines de millions de gens dans la misère la plus totale ; et certains membres du gouvernement osent parler de coopération internationale, d'aide. Quelle hypocrisie !

C'est vous l'ennemi des paysans du Larzac et autres lieux d'extinction de camps militaires, d'Occitanie et d'ailleurs, pays où il fait bon vivre et que vous transformez en zones désertiques, brûlées, criblées de mille trous d'obus, parcs d'engins de mort.

C'est vous l'ennemi du peuple français, quand au nom du prestige de la France, pour l'honneur, l'immense honneur d'avoir le centième, le millième de la puissance atomique des Etats-Unis, « le pays de la liberté éclairant le monde », on gaspille pour cela 20 à 30 % du budget national, et quand les vieux, laissés pour compte parce que non rentable, sont encasernés dans des hospices, bâtiments souvent infects, avec des salles où l'on se croirait encore au XVIIIe siècle, et où, comme au rebut, les jours se ressemblent comme des gouttes d'eau, on attend qu'ils crévent. Et on ose dire : « notre politique que nous considérons à bien des égards socialiste... » (G. Pompidou).

C'est vous l'ennemi de la jeunesse quand l'école ne remplissant plus tout à fait son rôle castrateur, vous essayez d'incorporer les jeunes le plus vite possible, pour mieux endoctriner, mouler les esprits, pour mieux leur apprendre l'esprit d'obéissance, de la hiérarchie, du chef, pour leur ôter leur sens critique, leur libre créativité, leur envie de vivre, pour mieux les préparer à leur future condition d'exploités, pour qu'on puisse mieux plus tard les isoler, les « robotiser », les individualiser, pour mieux leur inculquer les normes de la société bourgeoise selon lesquelles chacun doit faire son trou, sa situation pour le meilleur règne des plus gros.

Je refuse le statut d'objecteur de conscience complètement édulcoré et récupéré, et le service civil, qui n'a pour moi qu'un rôle de bouche-trou face aux manques de la politique sociale du gouvernement (les défavorisés n'ont pas besoin de charité mais de justice). Je refuse la coopération qui veut dire pour moi : apprendre à lire, à penser et à vivre « français » et par là propager le colonialisme.

Je refuse le service militaire pour les raisons ci-dessus indiquées.

Je vous souhaite « la plus grande campagne de dénigrement » que vous n'avez jamais vue et que la vérité, par-delà la télévision et la plus grande partie de la presse, complètement pourrie et tranquillisante, précipite la chute du système que vous représentez.

Vive la vie et la justice. A bas cette société qui nous met déjà en taule dès notre jeunesse.

Jean-Michel Duclos, écrou 7447. Fort Montluc B.P. 1, 4, rue Jeanne-Hachette, 63931 LYON Cedex 3.

PETITION

Lancée par la communauté de recherche et d'action non-violente, 50, rue d'illiers, 45000 Orléans :

« Droit de cité pour l'Objection de Conscience ».

Les soussignés :

— informés de la répression qui s'abat actuellement sur les objecteurs de conscience après que la possibilité légale d'un service civil institué par la loi du 21 décembre 1963 leur ait été rendue de fait impraticable.

— d'accord ou non avec leur attitude mais respectueux de leur sincérité largement attestée par les risques qu'ils acceptent de prendre à l'heure actuelle,

— demandent la reconnaissance du droit à l'objection de conscience qui doit constituer une alternative claire et ouverte au service militaire,

— soutiennent donc totalement l'action engagée par les objecteurs pour : La Refonte du Statut de 1963 et la Libération des objecteurs incarcérés.

Nom — adresse — profession — signature.

Objection. Organe des comités de lutte des objecteurs. Les tas d'informations sur les luttes des objecteurs, que nous n'avons pas la place de donner dans la G.O. s'y trouvent. Bimensuel. Le n° : 1 F. abonnement : 10 F. Comité de lutte des Objecteurs, 42, avenue Etienne-Billière 31300 Toulouse.

JOURNAUX

C comme C. Réflexion sur les mouvements communautaires relations d'expériences (succès, échecs, projets en cours), idées (adresses, bibliographies, extraits de presse, etc.) permettant aux communautaires de sortir de l'engrenage. Annonces pour se rencontrer, troquer, acheter des maisons, des terres et des matériaux de construction au moindre prix. Renseignements juridiques. Mensuel. 2,30 F. Michel Dubedat (contact) 29, rue Belgrand, 75020 Paris.

A Bordeaux, il n'y a pas que Chaban et des trafiquants de vin, il n'y a cependant pas grand-chose. Une équipe de semi-professionnels veut se lancer dans la création d'un mensuel de contre-information. Politique, écologie, enseignement, etc. sur l'Aquitaine. Ils ont l'air sérieux. Ils l'auront encore plus quand ils auront un peu de pognon. Ils le seront tout à fait quand ils seront ruinés en procès. Demandez Serge Biscarrat à la librairie « La taupinière » 3, rue des Pontets, 33000 Bordeaux.

L'Ornière. Pour en sortir. SVP les lecteurs de la G.O. de Nogent, Mortagne, etc. Ecrivez ou passez. M.P.N. Perche (Orne). Guillaume « La Renaudière » Prêaux-du-Perche 61340 Noce, Lille. « Le Clampan Libéré », mensuel. J.-L. Porquet, 6, rue Auber 59 Lille. 1 F. 32 pages. Nous venons de faire une brochure sur le Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.) et le permis de construire. Notre objectif : comment les citoyens peuvent-ils se défendre et intervenir. La demander à Raymond Renier — F.O.L. — B.P. 329 Cean-Gambetta 14016 Caen Cedex.

Chaman prépare un numéro spécial sur « le retour à la terre ». Avis. Cadet El Puig Massant de Cabreuys (Gérona). Espagne. Lutte Occitane. Le n° 14 « Spécial Ecole » contient, entre autres choses, deux très remarquables articles : « La seconde révolution pédagogique » par R. Lafont et « Les B.T. (bibliothèque de travail). Instruments de culture... De quelle culture ? » non signé. 2 F. Lutte Occitane B.P. 2138 « 34026 Montpellier Cedex.

Inter-Action est actuellement le meilleur canard parallèle. C'est plein d'adresses, de projets. Ni chiant, ni planant. Bien illustré. Sans baratin. Faut des lecteurs et du fric. 2,50 F le n° 6. Inter-Action B.P. 155 71400 Autun. (des sous, pas de timbres !)

BOUFFE

Nous ne jouerons plus longtemps les bonnes sœurs ! Au moment même où se développe la pratique de la marginalisation, où de multiples groupes se forment, avec comme idée directrice la participation de tous, que se passe-t-il en fait ?

Après un relatif enthousiasme de début, plus

personne. Toujours la même équipe essayant de résoudre les cas individuels posés, et ceux-ci résolus, au revoir et merci ! Nous ne voulons plus être les structures sécurisantes que nous devenons tous. Quand donc les individus se prendront-ils réellement en charge ? Quand multiplieront-ils les coopératives de quartier ? Mais nous, associations, quelles solutions envisageons-nous ? Que décident, face à cette situation, les permanents déçus ? Combien de groupes envisagent-ils d'arrêter avant de se faire récupérer ?

Pour parler de ces problèmes, et éventuellement rencontrer les oiseaux rares ayant trouvés une solution miracle, nous proposons à tous les groupes concernés une journée-débat le 1er juin 74 à 10 h au local de la Coopast, 22, fbg du Temple à Paris. Pour plus de renseignements et indiquer votre venue, écrivez à Guy Tressallet, Coopast, 22, fbg du Temple 75011 Paris.

Cherchons contacts immédiats avec coopérative d'achats, réseaux de bouffe et particuliers pour vendre nos fromages de chèvre par colis postaux. Ecrire à Gouffier 46 Bagat par Montcuq.

Jura. Notre activité principale est celle du groupement d'achat direct aux producteurs. Groupement que nous cherchons à implanter dans chaque ville de la région. Le plus difficile est d'éviter de se retrouver en coopérative ou épicerie. Chaque groupement ne devrait pas dépasser l'effectif de 20 ou 30 membres car les problèmes du local-dépôt des produits, leur répartition et la communication entre les intéressés se posent. Les consommateurs d'aliments naturels biologiques, 16, av. Pasteur 39 Montmorot. On tire aussi un bulletin.

GROUPES

Réseau de musique. Nous sommes quelques musiciens « classiques » (Bach mais aussi Bériol), prix de conservatoire ou même internationaux, à vouloir rompre un tas de choses : le système en place des organisations de concert (Impresario, critique, relation), les orchestres-usines, le public habituel du concert, le manque de responsabilité du musicien dans l'organisation des concerts, musicien coupé du vrai public, etc.

Nous voudrions faire de la musique autrement et dans un esprit différent (communauté musicale). Faire des concerts différents pour un public différent (réseau parallèle de spectacles). On attend d'autres musiciens intéressés et toute suggestion, toute aide pour la création de cette communauté musicale. Alain Neveu 4, rue Philippe-de-Girard 75010 Paris. Refusez les radios ! Nous sommes quelques enseignants à refuser la radio et les vaccinations dans le Morbihan. Si d'autres sont prêts à faire de même dans l'académie de Rennes, contacter, J. Marmagne, école publique, Le Cours 56230 Questembert.

Douai. Le Groupe de Recherche et d'Action Non-Violente 61, rue de Paris 59500 Douai, se lance furieusement contre la construction de la centrale nucléaire de Gravelines. Venez aux réunions du mercredi, 15 h 30, 8 rue Lambrecht.

Nantes. L'Association Nantaise pour la Défense de l'Environnement, 4, bd du Pr-Sourdille à Nantes. « Les nantis qui aimeraient un titre plus original et percutant peuvent toujours le proposer. Le nom actuel traduit bien le fait que beaucoup commencent à constater l'auto sans avoir parcouru toutes les étapes de l'écolo-gauchisme et c'est justement l'intérêt. A moins que vous préfériez attendre que le dernier capitaliste vienne vous bétonner le derrière dans le dernier mètre carré ce verdure ».

NUCLEAIRE

Le CSFR communique : L'Alsace produira bientôt du plutonium, le corps chimique le plus bienfaisant pour l'humanité (?)

On se plaît à nous préciser le nombre de centrales nucléaires prévues pour l'Alsace et pour la France. On ne cesse de nous répéter le nombre de kwh électriques que ces installations seraient à produire pour couvrir un soi-disant besoin en électricité. Mais pourquoi ne nous indique-t-on jamais la quantité de plutonium que l'on compte produire dans ces usines nucléaires ?

On fabriquera à Fessenheim du plutonium, puisque un des buts principaux des centrales nucléaires est la production de cet élément radioactif, dont les prix sont bien plus élevés que ceux de l'or.

Mais quelle est donc l'utilisation du plutonium ?

Peu de gens savent que le bilan énergétique actuel de l'industrie nucléaire est négatif : en effet, il faut une quantité colossale d'électricité pour extraire, préparer et enrichir l'uranium, combustible utilisé dans les réacteurs du type actuel. Il faut aussi beaucoup d'électricité pour traiter le combustible irradié, pour en récupérer l'uranium non encore détruit et le précieux plutonium.

Si donc l'industrie nucléaire elle-même, à tous ses stades consomme actuellement plus d'énergie que ne peuvent produire les centrales nucléaires, pourquoi construire alors un nom-

bre extraordinairement élevé de ces centrales ? Une des raisons en est le fait qu'elles préparent le plutonium, futur combustible des « surgénérateurs ».

Ces derniers posent encore actuellement beaucoup de problèmes techniques : alors que la France compte bientôt lancer son Super Phénix de 1.200 MW, aux Etats-Unis, on est moins optimiste...

— La Cour d'Appel de Washington a bloqué la construction du premier surgénérateur américain, en raison « des dangers sans précédents qu'il ferait courir à l'environnement ».

— Tout récemment une explosion se serait produite dans le surgénérateur soviétique de Shevtchenko ; on croit savoir actuellement qu'il ne s'est agi que d'une explosion du sodium fondu qui est le colporteur classique de ce genre de joujou de grandes dimensions. Tant mieux pour tout le monde. Mais raison de plus de ne pas faire confiance en des « apaisements » léniants de la part de ceux qui ont perdu tout sens élémentaire de la difficile démocratie.

SEPANSO-Béarn communique :

● Le film « Montagne en solde » réalisé par la Sepanso et le comité Soussoueuou, avec l'appui de 600 souscripteurs est disponible. C'est un film de 16 mm couleurs, son synchro. Une plaquette de 20 pages résumant l'affaire (écologique, économique, politique) est envoyée avec le film contre 50 F + port. Le promoteur a perdu le procès en diffamation. Il fait appel. En attendant c'est une double victoire : la station ne se fait pas, notre liberté d'expression est assurée.

● Sauvons Ahusky 64. Grande manifestation le dimanche 12 mai pour sauver un coin de la montagne basque. Le massif des Arbailles est convoité par des notables qui depuis longtemps sont de véritables promoteurs de promoteurs. Rassemblement vers midi à la maison forestière de Ahusky après une heure de marche à partir de Aussurucq près de Tardets. Cette manifestation se fait à l'appel d'une douzaine d'associations qui ont signé un manifeste contre la destruction de la montagne basque : Asam, M.R.J.C., Eskual-Gogoa, Aunamendi, Jeunes et Nature, etc.

● Pour tous renseignements : SEPANSO-Béarn, 10, rue Jean-Jaurès, 64 Pau.

Le plutonium : « L'objet le plus sale et le plus dangereux que l'homme ait jamais créé. »

C'est ainsi que désigne le plutonium M. L. Pulseux, du Service des Etudes Economiques d'EDF. Le professeur Ambruster, directeur du Centre de Recherches Nucléaires de Strasbourg, souligne le danger de ce fabuleux métal en raison de sa période de vie très longue (2.400 ans) ; de ce fait, le plutonium reste radioactif pendant des dizaines de milliers d'années. Ce n'est pas grave, aurait-on tendance à répliquer, croyant que cette substance radioactive reste soigneusement dans des récipients étanches.

Or, des quantités considérables de plutonium échappent aux procédés de récupération et sont rejetés dans l'environnement. C'est là que le plutonium s'oxyde pour se transformer en dioxyde de plutonium, lequel inhalé par l'homme peut déclencher ou aggraver des cancers du poumon.

Pour le professeur Kowarsky, directeur du Centre Européen pour la Recherche Nucléaire, le surgénérateur est la pire des solutions sur le plan écologique.

« Le cœur d'un réacteur d'un réacteur finit par contenir des tonnes de plutonium. Or, un microgramme bien placé peut tuer un homme (nous ajouterions : pas tout de suite, mais après 10 à 15 ou 20 ans, par cancer du poumon, par exemple). Une tonne, c'est un million de millions de microgrammes. Le bon sens devrait suffire pour dire aux gens qu'il n'est pas prudent d'en manipuler des tonnes... Il y a toujours des tonnes... » (Kowarsky). Et en cas de détournement de plutonium ?

Et en cas d'accident ? Le CEA américain déclare lui-même qu'une panne des systèmes

Suite page 31.

ATTENTION : SCIENCE-FICTION!

Pour pouvoir rigoler un brin dans un journal étudié expressément pour vous foutre la trouille. par ANDREYON

Écrit en 1920, *NOUS AUTRES* (chez Gallimard), d'Eugène Zamiatine, est le deuxième de ces grands romans anti-utopiques que je me suis proposé de passer en revue ici-même pour vos pauvres cerveaux ignorants. Si les contestataires russes sont à la mode, et si leur révolte (même si elle se situe dans un courant indéniablement mystique et droitier - par impossibilité, dans le système, d'acquiescer une culture politique véritable) nous est aujourd'hui sympathique, il est plus difficile de comprendre les motivations de Zamiatine, qui écrit son œuvre alors que la Révolution n'en était qu'à ses débuts. Pourtant, son *Etat-Mondial unifié* sous la férule du « Grand Bienfaiteur » et des Gardiens, c'est bien la projection de la Russie communiste telle que l'écrivain la sentait peut-être venir. Son livre fut interdit, est toujours inédit en URSS. On y découvre la vie mécanique et "heureuse" des "Numéros" (on ne dit plus les gens) qui vivent dans de gigantesques cités en verre (afin que chacun puisse espionner ses voisins) plantées dans une forêt planétaire en friche où ne se

Merci aux lecteurs courageux qui m'ont écrit à la suite de la page sur les baleines, et proposent des formes d'action comme le boycott du rouge à lèvres, du kirekat, des produits russes et japonais, et même d'aller couler les bateaux de pêche! Bon vent...

hasardent plus que quelques déviants qui rebourrient à l'animalité. Dans les rues, les haut-parleurs mugissent constamment les hymnes à l'état, et toutes les activités humaines sont régulées par la Table des heures, qui réserve même deux heures personnelles par jour pour activités libres, par exemple faire l'amour avec un Numéro de son choix grâce au carnet à souches rose. Dans ce décor prend naturellement place la révolte vite avortée d'un Numéro, qui subira l'Opération, qui lui extirpera du cerveau cette tare funeste et ancestrale qu'est l'imagination. Quelques idées ingénieuses, comme l'envoi du vaisseau cosmique *INTEGRAL*, qui doit aller soumettre au « joug bienfaissant de la raison » les populations sidérales qui se trouvent encore à « l'état sauvage de liberté », ou l'expérience faite sur trois Numéros qui, privés de travail, deviennent fous et re-font toujours les mêmes gestes (préfiguration des *TEMPS MODERNES* de Chaplin) complètent un tableau édifiant et d'une justesse et d'une actualité confondantes sur le centralisme, les aliénations, la perte de l'identité... Alors à droite, Zamiatine? Non: plutôt en avance sur son temps.

Si vous voulez en savoir plus sur la SF, la « 2ème Convention européenne de science-fiction » (avec tables-rondes, films, présence de nombreux auteurs...) a lieu à Grenoble du 8 au 13 Juillet prochain. Renseignements et inscriptions: Jacques BOCKÉ, 7 rue de la Poste, 38000 GRENOBLE. Prix: 80 F. Logement et repas en cité universitaire.



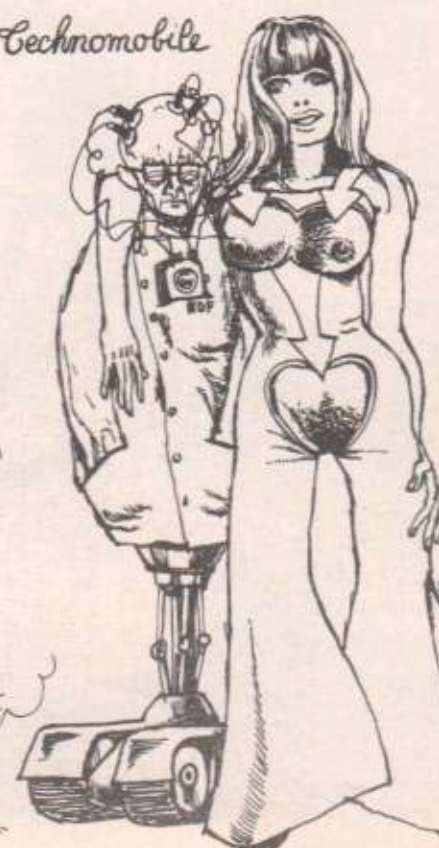
Grimaterrn



Atomineur



Polypolo



Sexductrice

Technomobile



Humanimal

Hyperhomme

PIQUEZ, TUEZ, SPECULEZ! C'EST DES COCHONS DE BRETONS

— La fièvre aphteuse en Bretagne, vous en avez entendu causer ?

— Ouais bien sûr. J'ai lu « Le Monde » et regardé la télé. Attention Toto, j'en suis informé moi !

Manque de pot, les journaux parisiens n'ont commencé à en parler que vers le 15 mars, soit plus de quinze jours après le début de l'épizootie, alors que les journaux locaux y consacraient tous les jours des articles de plus d'une page. Pour les journaux parisiens tout s'est terminé après la déclaration de la FAO : « épizootie pratiquement maîtrisée » soit le 18 mars. La FAO, c'est-à-dire les experts, avait parlé. Sans doute les Bretons, pauvres pions, n'avaient-ils plus le choix : ne pas faire mentir les experts, fermer leur gueule.

Il est dommage que vous soyez tellement bien informés, parce que sinon vous vous seriez peut-être mis à réfléchir un peu. Et ce ne sont pas les sujets de réflexion qui manquent. Vous auriez pu vous rendre compte comme c'est beau la conception de la médecine vétérinaire, même chose que pour la médecine humaine soit dit en passant (1). Vous auriez pu voir comme ça s'intègre parfaitement dans le système paternaliste autoritaire et violent qui est le nôtre. Vous auriez vu que le 2 avril, deux nouveaux cas avaient encore l'impudence de se déclarer. Vous auriez pu voir que contrairement à ce que la télé a eu le culot d'annoncer, tout ne se passe pas sans heurts, pleurs et grincements de dents.

Il faut savoir qu'en mars 1953, la possibilité d'une obligation vaccinale a été acceptée. En cas d'épidémie de fièvre aphteuse, l'Etat se réservait le droit de décréter l'obligation de vacciner les bovins dans une certaine zone. En fait, il s'agissait de renforcer un décret de 1945 et, ainsi que le reconnaissait le ministre de l'époque, d'assurer aux instituts qui fabriquent le vaccin un minimum de débouchés car on ne peut pas obliger les usines à travailler pour ne pas vendre leurs produits (sic). On ouvrit alors un crédit de 300 millions de l'époque et par an pour que les labos ne se laissent pas surprendre comme lors de l'épizootie de 1952. Comme malgré cela en 1956-57 il y a eu une autre flambée de fièvre aphteuse, l'Etat a logiquement décidé d'élargir les débouchés des pauvres labos en rendant la vaccination anti-aphteuse obligatoire tous les ans pour tous les bovins.

Comme le vétérinaire touche 6 F par bête vaccinée, inutile de dire qu'il n'oublie pas de passer (2). C'est pour ça que tous les bovins de France sont soigneusement vaccinés, sauf les vaches pleines depuis plus de six mois à cause des risques d'avortement et celles du Finistère qui lui, est soigneusement non vacciné. Pourquoi ? Parce que si on veut exporter de la viande aux anglo-saxons, il ne faut pas qu'elle vienne d'une bête vaccinée, les Anglais craignant que celle-ci ne transporte le virus et ne contamine leur élevage non-vacciné. La vaccination du bétail est interdite en Grande-Bretagne car un animal vacciné peut contracter une forme bénigne de la maladie qui passe inaperçue et qui risque de contaminer le reste du cheptel. Les Anglais préfèrent l'abattage et l'isolement à la vaccination. Dieu sait si on s'est foutu de leur gueule, mais commerce oblige. Et voilà que l'épidémie éclate ! Où ça ? Dans le Finistère ? Non ! Dans les autres départements bretons. Notons au passage que le Finistère sera le seul département breton sans cas de fièvre aphteuse et qu'il pourra toujours commercialiser sa viande mais que la presse

parlera toujours de l'épizootie qui sévit dans les départements bretons comme si le Finistère se trouvait du côté du cap Corse.

Jusqu'à présent, les porcs n'étaient pas vaccinés. Ils supportaient mal le vaccin et celui-ci revenait trop cher. Comme cette année, c'est surtout les porcs qui ont été atteints, il est permis de prévoir que le gouvernement va se faire un plaisir d'élargir les débouchés des labos en rendant la vaccination obligatoire (voir plus haut). Y'en a qui ont de la chance. Chez les paysans c'est pas si rose. Devant la poussée de fièvre aphteuse, Marcellin a réagi avec la vigueur qui le caractérise.

Quand dans une exploitation, un cas de fièvre aphteuse est déclaré et reconnu par la DSV (Direction des Services Vétérinaires) tout le cheptel de la ferme doit être abattu. C'est-à-dire, porcs, vaches, génisses, veaux, moutons, chevaux, les bêtes malades, les bêtes saines, les bêtes immunisées avec un vaccin « dont l'efficacité n'est plus à démontrer » et aussi les poules, les lapins, les chats et les chiens (3). Ça s'appelle blanchir un foyer.

En fait, dans la plupart des cas, l'abattage n'a pas lieu immédiatement mais parfois 8 jours plus tard. D'où possibilité de contamination à la pelle. Tous les cadavres sont enfouis dans des fosses creusées en pleine terre et recouvertes de chaux vive. Comme ça prend du temps à faire, il se forme un vrai bouillon de culture qui ne demande qu'à passer par les nappes phréatiques. La DSV dirige la manœuvre et l'armée exécute. Après tout, on fait son service pour apprendre à tuer non ? Le paysan, lui, reste bouclé dans sa ferme (interdiction de sortir) et comme il se voit ruiné et qu'il n'a rien à faire, il arrive qu'il se pendre ou qu'il devienne dingue et qu'on l'interne.

Bon, c'est très triste, mais c'est pour le bien de tous. Le paysan va être indemnisé rapidement et à 170 %. Il faut bien être très dur pour arrêter l'épidémie. D'autant plus que même le Professeur Dhenin a reconnu que les bêtes vaccinées pourraient être porteuses de maladie atténuée et dangereuse pour le reste du cheptel (4).

Je vous signale que, s'il faut tout de même 1 à 2 ans pour reconstituer un élevage de porcs, il faut dix



ans pour remonter un cheptel laitier. Alors 170 %... Je vous signale aussi que l'épidémie a continué au moins jusqu'au 2 avril avec une moyenne de deux nouveaux cas par jour. Pourtant autour de la ferme, c'est l'état de guerre. Tout autour, dans une zone en anneau, on rend la vaccination obligatoire pour les bovins, ovins, caprins et porcins. On revaccine ceux qui l'avaient été avant le 1er janvier. Toute exportation est interdite, la circulation est limitée et réglementée (désinfection des pneus, utilisation obligatoire de certains axes), les réunions de plus de 70 personnes sont interdites (pas de manifs), et celles de plus de 500 autorisées (fric oblige, faut remplir les stades et les supermarchés). La presse locale se lance dans l'apologie de l'abattage et des vertus des vaccins. Elle glorifie la science (virologie) et le prestige des labos producteurs. Tout le monde a pu savoir comme c'est perfectionné un labo = décompression à l'intérieur pour que les virus ne se sauvent pas, douche avant de sortir pour décontaminer les bonshommes (on n'a pas dit ce qui se passait si un virus s'accrochait plus que ne l'exige la bienséance). Elle réclame à cor et à cri les vaccins nécessaires et seconde les autorités du mieux qu'elle peut. Elle n'oublie pas, bien sûr, de blâmer les traîtres, ceux qui ne veulent pas se laisser ruiner pour le bien de la nation. Les vétérinaires eux se donnent sans compter (ils compteront plus tard). Bref, on fait la guerre au virus comme on ferait la guerre à l'ennemi intérieur. Comme les virus s'obstinent (ils osent même s'en prendre à des animaux revaccinés (5) on cherche à perfectionner le système au lieu de voir en quoi il est mauvais. On rend les animaux non vaccinés (chèvres, poulets...) responsables de la contamination de ceux qui le sont (vaches, porcs) et on réclame plus de vaccins. On désinfecte les roues des voitures, les pieds du chauffeur et on oublie les mains. De toutes façons, en remontant dans la cabine, les godasses se recontaminent. Quand on a tout désinfecté dans la ferme, on se rend compte que les chemins utilisés par les animaux de différentes fermes sont communs. On se livre alors à une « désinfection totale dans un rayon de 2 km autour de la ferme. » Quand on a tout tué on s'aperçoit qu'on a oublié les oiseaux qui se baladent d'une ferme à l'autre. On n'a pas encore vu que tous les rats, fourmis et belettes qui n'ont plus rien à manger étaient passés chez le voisin. Sans compter les insectes l'été, la poussière quand il fait sec, les feuilles l'automne. Heureusement, qu'en mars, c'est encore un peu l'hiver et qu'il pleut. Sans quoi, il aurait fallu bétonner la campagne pour que ce soit propre. Bel exemple de fuite logique en avant et qui mène à l'absurde.

Il y a eu pas mal de monde à ne pas être d'accord. Ça a même suffisamment gueulé pour que ça transparaît dans la presse. 200 paysans à Domagné, 300 à Quédillac se sont opposés à l'abattage. Menacés de poursuites et de suppres-

sion d'indemnités, ils ont dû s'incliner. A Domagné, 200 paysans ont défilé derrière la pancarte : « Je signe par contrainte le massacre de 25 années de travail, de sacrifice et d'espoir ». Pendant ce temps, le tocsin sonnait. Pour autant que l'on puisse savoir, l'immense majorité a réclamé des vaccins plus vite et en plus grande nombre. Pourtant « Ouest-France » du 16 mars reconnaissait que le « principe même de la vaccination risquait d'être discrédité. » Par contre, les paysans ont protesté contre le coût des vaccins. En effet, pour les porcs, il y a deux vaccins. Un vaccin huileux trivalent OAC gratuit (payé par l'Etat) mais introuvable, et un vaccin monovalent C produit en quantité illimitée mais non agréé, plus dangereux, moins efficace et qui plus est, coûteux (2,50 F la dose. Mérieux (Rhône-Poulenc) en aurait vendu 500.000 doses jusqu'au 19 mars et 5 à 7.000 doses par jour ensuite. L'année dernière, il se serait taillé les 2/3 du marché avec 35 millions de doses, le reste revenant à Roger Bellon). Les paysans ont aussi gueulé contre la lenteur des vétérinaires et ils ont compté que par sens du devoir ceux-ci gagnaient 20 à 30.000 AF par heure de travail. Les vétérinaires ont refusé de se faire aider et ont parfois continué à prendre jusqu'à 10 F par bête vaccinée alors que pour un bovin le prix réglementaire est de 6 F. Certains paysans ont accusé les vétérinaires de propager la maladie en allant d'une ferme contaminée à une ferme saine. L'épizootie a également fait le bonheur de certains. La soude (désinfectant) est passée de 2 F à 15,50 F le kg. Il y a eu des spéculations sur la viande et sur les porcs, les marchands de porcelets attendent que la reconstitution du cheptel se fasse pour se payer de quoi marier fille. Force est de constater que cette épidémie est très bien tombée. On aurait voulu le faire qu'on s'y serait pris autrement. Beaucoup de paysans le pensent et le disent. Il y avait trop de viande sur le marché et pour être compétitif, il faut moins de petits paysans. Même « Ouest-France » a parlé d'intérêts politico-économiques.

Les mouvements sont partis de la base. Les organisations syndicales n'ont réagi que pour demander une augmentation des indemnités. Les partis politiques de gauche n'ont pas bougé. Les écologistes ne semblent pas avoir compris l'ampleur du drame paysan dû à l'abattage. Au moins au niveau syndical, les agrobiologistes ont été plus que minables. Au lieu de montrer à qui les vaccinations rapportent, au lieu d'expliquer pourquoi elles sont dangereuses, (affaiblissement général, avortement) et inutiles (6), ils se sont contentés de recommander « des précautions complémentaires à celles déjà prises officiellement, afin de lutter préventivement contre la maladie en renforçant le pouvoir naturel d'auto-défense non spécifique (donc général) des animaux » (7). Ils n'ont pas rappelé que l'on peut aussi guérir facilement la fièvre aphteuse et qu'alors l'isolement du bétail contaminé (quarantaine) suffit à enrayer l'épi-



zootie. Au niveau individuel et local, écologues et agrobios se sont plus remués. Ils ont aussi porté plainte pour contamination des nappes phréatiques. Les journaux qui ont créé la panique et contribué à la vente des vaccins ainsi qu'à l'abattage commençant à parler de psychose injustifiée, on va sans doute arriver à la fin de l'aventure. Et puis, les présidentielles sont là. Au diable les Bretons, place à la France !

Conséquences de tout cela : 121 cas, 19.000 bêtes abattues (belle épidémie de fièvre marcellineuse).

Dans le seul Morbihan : pour 5 foyers (16 porcs, 2 génisses), 2.234 bêtes abattues. Indemnités prévues pour le Morbihan : 1.800.000 F. En tout : 2 milliards de francs nouveaux.

C'est cher. Ajoutez le prix de la vaccination, c'est une politique dont l'efficacité est très limitée et qui est coûteuse. Elle fait partie du système. Les petits seront éliminés et iront en usine. La concentration des élevages suivra son cours. Plus vulnérables, ils feront davantage travailler Rhône-Poulenc. Ils en dépendront plus = Rhône-Poulenc — Sanders = même combat. La connerie en godillots continuera à battre la campagne pour le plus grand

profit du capital centralisateur. En attendant un monde bien propre, bien bétonné, bien désinfecté où l'on n'aura plus besoin de la terre (8) pour faire pousser de quoi nourrir l'homme et les animaux. Que diriez-vous si vous lisiez dans votre journal : « 72 cas de variole à Paris — 10.000 parisiens enfermés dans les stades ». Comme dit Désiré : C'est pour demain. Aujourd'hui ça ne concernait que les paysans bretons.

Michel

(1) Sauf pour l'abattage. Question de rapport et de gros sous.

(2) 6 F x 20 vaches = 120 F. Vaccin efficace de 4 à 12 mois maximum. Généralement, on compte 6 et on vaccine tous les ans. Logique. En Bretagne la campagne de vaccination était terminée fin janvier 74.

(3) On fait maintenant grâce aux chiens, chats, poules et lapins s'ils sont tenus enfermés mais dans la panique du début on les a tués.

(4) Ouest-France : 13-3-74.

(5) Ouest-France : 30-3-74 ; 22-3-74 ; 2-4-74. Le vaccin n'est officiellement efficace que 15 jours après l'inoculation. D'où la faiblesse de « l'anneau de sécurité dont l'efficacité n'est plus à démontrer », d'autant plus que l'inoculation en masse a commencé 15 jours après le début de l'épizootie.

(6) A quoi sert un vaccin qui n'empêche ni la maladie ni, en ce cas, l'abattage systématique de tout le cheptel.

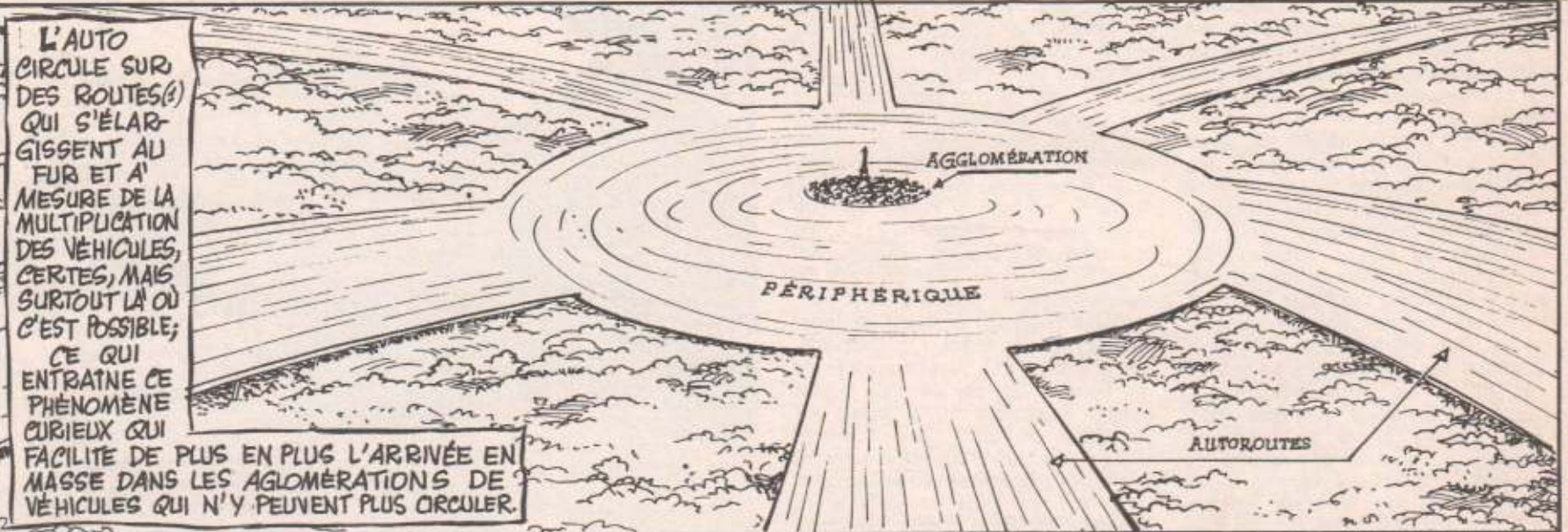
(7) Communiqué de la Fédération Nationale des Syndicats de Défense de la Culture Biologique (Lemaire Boucher), du 14 mars.

(8) On apprend aux petits-enfants : touche pas la terre, c'est cacà ! Avec les engrais chimiques on tente de se donner l'illusion que les légumes ne poussent plus avec de la merde.

LES GRANDES SOLUTIONS URGENTES

SAUVER L'AUTO

ALORS QUE TOUTES LES IDÉOLOGIES SAUVAGES QUI MINENT NOTRE SOCIÉTÉ AUX ÉTATS DÉJÀ FRAGILES FONDENT COMME UNE SEULE SUR L'ENFANT LE PLUS FABULEUX QU'ELLE AIT JAMAIS ENGENDRÉ, L'AUTOMOBILE À ROUES, IL FAUT FAIRE PREUVE DU COURAGE LE PLUS HUMAIN — PUISQUE COUSIN DE LA LACHETÉ ESSENTIELLEMENT HUMAINE — ET NE PAS HÉSITER À ALLER, À CONTRE COURANT, AU RISQUE D'ÊTRE SOUPÇONNÉ DE COMLOT AVEC LES FABRIQUANTS D'ÉCLUSES, CRACHER SUR L'AUTO? PEUT-ÊTRE. TROUVER DES REMÈDES EFFICACES À SES TARES DE CROISSANCE? OUI. OUI, OUI! VOILÀ DU POSITIF.



L'AUTO CIRCOLE SUR DES ROUTES(1) QUI S'ÉLARGISSENT AU FUR ET À MESURE DE LA MULTIPLICATION DES VÉHICULES, CERTES, MAIS SURTOUT LÀ OÙ C'EST POSSIBLE; CE QUI ENTRÂINE CE PHÉNOMÈNE CURIEUX QUI FACILITE DE PLUS EN PLUS L'ARRIVÉE EN MASSE DANS LES AGGLOMÉRATIONS DE VÉHICULES QUI N'Y PEUVENT PLUS CIRCULER.

ALORS? TRACER DE LARGES ARTÈRES DANS LES CITÉS? ON FREMIT À LA PENSÉE DE TOUS LES COMMISSARIATS ET AGENCES QUI SERAIENT BASÉS. NON. IL FAUT CHOISIR UNE SOLUTION RÉALISTE, C'EST ENTENDU, MAIS À VISAGE HUMAIN.



AUX FAITS, AUX FAITS! BON. IL CONVIENT DE DÉCOURAGER L'UTILISATEUR D'AUTOMOBILE, EN INVERSANT LE MONTAGE DES BOTTES DE VITESSE.

QUOI? QUATRE VITESSES ARRIÈRE ET UNE MARCHÉ AVANT FRISANT LE TRENTE À FOND LA CAISSE?!

C'EST LÀ.



TANT PIS, JE ROULERAI À 150 EN MARCHÉ ARRIÈRE. JE SUIS UN CHAMPION.

ET ON INTERDIT LES RÉTROVISEURS



M'EN FOUS, JE SUIS UN CHAMPION.

ET ON OBLIGE CHAQUE AUTOMOBILISTE À TRANSPORTER TROIS PERSONNES COIFFÉES DE CHAPEAUX SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE.



M'EN FOUS, JE ROULERAI EN MARCHÉ AVANT À TRENTE. JE M'HABITUERAI.

ET UN DISPOSITIF SPÉCIAL SE DÉCLANCHERA DÈS QUE L'ON PASSERA LA MARCHÉ AVANT..



BRUIT ABOMINABLE, FLASHS DANS LES YEUX, SIÈGE PROJETANT AU PLAFOND.

PUISQUE C'EST COMME ÇA, JE FREINERAI JAMAIS



ET INTERDICTION AUX POIDS LOURDS DE DESCENDRE AU DESSOUS DE 300 KM/H. ET DE TRANSPORTER MOINS DE 400 TONNES DE NITROGLYCÉRINE.

ÇA FAIT RÉFLÉCHIR.



L'AUTOMOBILE CESSERA ALORS D'ÊTRE LE BOUC ÉMISSAIRE D'UNE REMISE EN QUESTION QUI VOIT LE MAL PARTOUT OÙ IL SE TROUVE ET EN PROFITE POUR LE FUSTIGER

CETTE ANNÉE, JE ME PAYE LES 24 HEURES DU MANS. JE VEUX VOIR BELTOISE À 300 EN MARCHÉ ARRIÈRE, AVANT DE FAIRE LA RÉVOLUTION

(1) Authentique.

Hugot

sur le terrain.

Suite de la page 26.

automatiques de contrôle peut raisonnablement être considérée comme possible.

Un autre aspect du plutonium : il sert à faire des bombes atomiques.

50 tonnes de plutonium suffisent à faire environ 10.000 bombes atomiques. Ce chiffre à lui seul montre l'extrême gravité du problème (B. Goldschmidt, pionnier de l'atome).

Fessenheim, source de prospérité ? ou de chômage ?

Pouvons-nous dire « Oui » à la centrale nucléaire de Fessenheim et aux autres usines nucléaires, tout en sachant qu'on fabrique la substance la plus toxique que l'humanité ait jamais connue ? On y produit aussi de l'électricité, nous réplique-t-on inlassablement. Oui, mais pour qui donc ?

En Alsace, nous n'avons pas besoin d'électricité d'origine nucléaire : nous produisons actuellement déjà plus de courant électrique que nous n'en consommons.

Lisez les chiffres publiés sur les instances officielles pour vous en convaincre ! Vérifiez nos dires ! Ils sont solides. Une partie de l'électricité que produira la centrale nucléaire de Fessenheim sera évacuée vers la région parisienne, une autre partie sera vendue à l'Allemagne et à la Suisse, et-on pu lire dans la presse. Si par solidarité nationale ou internationale nous tenons à produire de l'électricité, faisons appel à d'autres sources d'énergie : la grande réserve géothermique, par exemple, n'attend dans notre sous-sol qu'à être exploitée. Certains conseillers généraux d'Alsace y ont d'ailleurs déjà fait allusion. Enfin, réagissez et luttonz avant qu'il ne soit trop tard !

Le Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin (CSFR).

La Fédération Internationale et « SOS Plaine du Rhin », section Alsace.

Pour le 67 : J.J. Rettig 3, Grand'Rue 67400 Sables.

TIHANGE COBAYE, prépare un gigantesque rassemblement international prévu du 14 au 21 juillet devant la centrale de Tihange - 4600 MWe prévus - 50 % EDF et 50 % holding belge. Des contacts sont pris vers l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie.

Comité Tihange Cobaye c/o Callard Lagasse, 1, quai de la Bette 5200 Huy (Belgique).

Apri-Louvain :

Quelques infos sur les actions entreprises contre les centrales nucléaires en Flandre (Belgique septentrionale) et en Hollande. D'abord, il faut savoir que cette année doit fonctionner la première unité (392,5 MWe) de la centrale de Doel (Anvers). L'an prochain, une seconde unité (392,5 MWe) à Doel et la mise en marche de la centrale de Tihange (Liège) d'une puissance de 870 MWe — la moitié de la production de cette centrale sera exportée vers la France. Lorsque tout sera réalisé, le nucléaire assurera 20 % de la production d'électricité. Déjà, on a décidé la construction d'unités supplémentaires de 1 800 MWe.

A Zeebrugge, près de la mer, s'est constitué un comité d'action. Le conseil des Echevins de la ville de Bruges a refusé, le 1er février, la demande de principe de construction d'une centrale par la compagnie de distribution d'électricité EBES. Le 22 février, le bourgmestre annonce que EBES renonce à son projet sur le motif. On parle maintenant d'un autre projet devant la côte de Koksijde sur le « Broersbank », un banc de sable à une distance de 2,5 à 5 km de la ligne de marée basse. Une dizaine de groupes d'action se sont réunis contre ce projet. Ils se donnent également pour but l'arrêt par le parlement belge des subside accordés pour la construction de la centrale de Kalkar.

Quatre pays — la Belgique, la Hollande, le Luxembourg et l'Allemagne — construisent à Kalkar en Hollande, près de la frontière allemande. C'est un gros morceau. Combustible : plutonium. Coût de la construction 2 milliards de florins à diviser entre les quatre partenaires. Le comité local de Rosendaal est très actif et fait appel aux groupes belges, allemands et luxembourgeois pour coordonner leurs efforts.

Contre la centrale de Keebrugge : Werkgroep « Rem-u, 235 » p/a Mvr. Goderis — Parkstraat 1 — 8380 Zeebrugge (Belgique). Contre la centrale de Kalkar : Stroomgroep « Stop Kalkar » p/a Willem Hoogendijk Oude Gracht 36 Utrecht (Pays-Bas). Autres renseignements : Werner De Bus « Apri-Louvain » Vlamingenstraat 3 3000 Louvain Belgique.

BATIR

C'est pas compliqué mais c'est pas simple. Voilà. Ce qui m'intéresse c'est la construction, pas du béton pour l'éternité, pas de fondations pour la même éternité, non, un habitat à faire par, pour et avec les futurs habitants... mais pas des « castors », non, plutôt des « communautaires » parce qu'en principe,

ces gens-là ont l'esprit ouvert et sont capables de sortir du formalisme. Minimum de moyens, pas bousculer le sol, les lieux, le site, les matériaux. On peut prendre sur place ce qu'il y a, faut acheter aussi, bien sûr, pas cher, garanti, le torchi, la terre, l'argile, cela ne vous dit rien ? et la chaux grasse, non plus ? grillages, poutres, fils galvanisés... On ne prétend pas tout connaître... mais impotents d'imagination s'abstenir. On verra ? faut un bout de terrain, en location ou à sol, pas besoin de permis de construire puisque « constructions posées » et « constructions expérimentales » (sic). On travaillera aussi avec le soleil, bien sûr. M'écrite, c'est urgent comme tout... Le printemps est là.

« Fiches écologiques », vous connaissez ? Elles recherchent des co-équipiers-équipières ! Ça vous tente les grosses piles de papier, à classer, taper à la machine, imprimer au duplicateur, réparer la maison, faire pousser les salades... ? Demandez pas les « conditions ». Y a pas de « conditions ». C'est à chacun de se les faire. Pas de patron, pas tout cuit, quel ! faut vraiment aimer et avoir quelque chose à dire. Le mieux c'est de venir planter sa tente et voir si ça vous tente. Daniel Fargass, Vingrau, 66600 Rivesaltes. Tél. (89) 59.40.89.

Il y a ici quelques éléments visibles dans l'« esprit » de ce qu'on peut réaliser. Dessins et diapos. On reçoit à la maison et au verger avec tente. Ecrire à Michel Aubert 25770 Serre. Téléphonez à la cabine de Serre : (81) 59 01 90. A bientôt.

Nous possédons une vieille et grande maison dans un hameau de la Drôme, à l'écart des routes. Mais nous ne sommes que quatre, ma femme et moi et mes deux filles, alors qu'il y a de la place pour trois familles ou l'équivalent. Nous recherchons donc des couples avec enfants de préférence, mais n'excluons pas les autres et les célibataires. Seules conditions, aimer se servir de ses mains, aimer bricoler, ne pas être ramier, ne pas être intellectuel à l'excès. Projet de chauffage solaire, énergie éolienne (beaucoup de vent et de soleil). Elevage et cultures. Artisanats divers. Important : pas de projet d'autarcie, ni de retrait de la société, dans l'immédiat... Possibilité de se rencontrer en juillet ou août sur place pour faire connaissance. J. et M.-Cl. Drevon rue du cimetière 68 Husseron-le-Château.

Paris. Un collectif d'action (déjà sur quelques projets de départ) en faveur des villages et agglomérations communautaires « à l'échelle humaine » (pour un monde à ...), tient permanence dans un petit café, quartier République. Cela se passe les jeudis entre 17 et 20 heures... Que ceux qui veulent prendre des contacts vivants nous écrivent par l'adresse exacte (on ne la publie pas, car c'est tout petit, et on risque non seulement de se bousculer si on est trop nombreux, mais aussi de ne pas nouer des contacts vrais. Ecrivez (env. timbrée) à E. H. BP 96/19 Paris 19e.

SAUVONS NAUSSAC !

Synopsis du montage sur Naussac : Le problème de Naussac est indissociable de ceux créés par le régime capricieux de la Loire. Ce fleuve a des crues en fin d'hiver et un faible débit estival.

Des crues exceptionnelles sont enregistrées statistiquement tous les 100 ans. Elles sont dues à une configuration météorologique particulière entre le bassin de la Loire et le bassin méditerranéen. Ces crues, connues depuis des siècles, ont amené les riverains à endiguer la Loire sur une partie de son cours moyen. Depuis la fin du siècle dernier, date de la dernière crue exceptionnelle, les digues ne sont plus entretenues. Les pouvoirs publics ; pour se donner bonne conscience, sans toutefois résoudre ce problème, ont fait déboiser les îles et les berges, sous prétexte que les arbres freinaient le débit. (On construit même des pavillons dans les réservoirs destinés à récupérer l'eau des fortes crues...) En emmagasinant ces eaux, le barrage de Naussac ainsi que ceux prévus sur le bassin de la Loire pallierait les négligences commises.

Avec le développement des villes ligériennes, le phénomène de pollution des eaux s'est accru depuis les dix dernières années. Des « impératifs » industriels et touristiques liés à un sous-développement en matière d'épuration des eaux nécessitent aux yeux de certains des barrages comme celui de Naussac, pour un approvisionnement en eau et une dilution des matières polluantes en été.

Enfin prétexte non avoué, le refroidissement des centrales nucléaires nécessite une énorme quantité d'eau. Le programme nucléaire d'EDF multiplierait ces besoins, et aggraverait la pollution thermique (conséquence sur la qualité de l'eau et celle de la faune piscicole). Des tours de 140 m de haut proposées par

EDF pour un refroidissement par air des centrales ont été refusées par les riverains. Elles auraient défiguré le paysage et auraient modifié localement le climat. Aux yeux d'EDF, l'eau de Naussac, libérée en été, permettrait le refroidissement des futures centrales...

Naussac a donc été choisi. Comme partout les gens n'ont pas été concertés... Une fois de plus, l'argent s'impose, l'homme est dévalué... Tout ça pourquoi ? Pour satisfaire les « besoins » de l'économie de croissance : création de besoins consommation, gaspillage, pollution. Naussac doit être considéré comme un cas type. Il ne faut pas en rester sur ce problème-là bien particulier, mais au travers des « raisons » qui ont poussé à cet aménagement et aux conséquences qui en découlent. Il faut généraliser aux autres territoires d'Occident qui, sous prétexte d'utilité publique sont proprement pillés.

Ce montage audio-visuel est disponible auprès de J.-Y. Ferret 43 avenue Léonie 94 Arcueil. Tél. 655 15 74.

Pétition nationale contre le projet de barrage réservoir de Naussac près de Langogne (Lozère) :

- Immersion de 1.280 ha d'une riche vallée ;
- La commune de Naussac et plusieurs hameaux rayés de la carte, déportation d'une population de 300 personnes et plus ;
- Assèchement de plusieurs cours d'eau ;
- Ruine de l'économie de la région (répercussion sur 10.000 ha) ;
- Liquidation d'une soixantaine d'exploitations agricoles ;
- Disparition du tourisme sur toute la région (des milliers d'ha) en raison de la vidange du barrage en période estivale. But de ce « démantèlement » — Maintenir en été un débit élevé à l'Allier pour irriguer la Limagne au profit des gros maïsiculteurs, camoufler la pollution des industriels (Michelin, Cégédur) et développer les centrales nucléaires dans le Val de Loire (Chinon, St-Laurent-les-Eaux et bientôt Dampierre-en-Burly). En bref, sous couvert d'utilité publique, on supprime toute une région pour ne favoriser que des intérêts privés, ceux des promoteurs et des banquiers. Demander la pétition au Comité de défense de la vallée de Naussac - Briges - 48600 Grandrieu.

POUR L'ETE

On ouvre en Bretagne à 7 km de St-Rieuc au bord de la mer un atelier d'enfants... Des bâtiments de ferme qu'on rénove — selon les normes, s'il vous plaît de sécu et d'hygiène etc. Sorti d'là on le rénove à notre goût c'est-à-dire simplement, avec beaucoup de bois et bien équipé pour avoir du temps pour créer un tas de choses avec les gosses dans les pièces-ateliers ou dans le grand champ où ils ne gênent personne (pas de voisins).

« La porte ouverte » demeure des mômes... où ils pourront créer ce qui leur plaît, faire du théâtre, des marionnettes ou un gâteau, lire ou rêver tout à leur aise. Ils y vivront cet été la vie du foyer avec nous, participeront à tout ou s'isolent selon leur tempérament, mes gosses les aideront à s'intégrer à notre vie sans complication, ils auront une nourriture faite avec des produits du sol naturels, du pain bio, etc... J'espère qu'après nos poules pondront et les chèvres donneront du lait. Bref voilà ce qu'on peut offrir à des gosses citoyens qui voudraient se libérer un peu du poids de la cité. 12 gosses maximum, entre 8 et 15 ans environ. En effet, j'estime qu'il vaut mieux essayer de petits groupes peu nombreux que faire de gros collectifs. Voilà au niveau des enfants.

Maintenant au niveau des « grands ». Si certains voulaient se joindre à nous pour nous aider dans les « finitions » du travail (le gros a été fait). Il reste des cloisons de bois à poser, à aménager le jardin, à réunir nos idées et des amis capables (et désireux surtout) de montrer à un gosse si celui-ci le lui demande à travailler le bois, tisser, façonner la terre, etc. Nous avons le métier à tisser, les peintures, tissus, laine, etc. pour ateliers, mais nous pensons encore avoir un labo-photo et équipons la menuiserie, poterie ou... selon les propositions des copains.

Chacun aura le choix entre la vie collective ou son indépendance. Nous n'obligerons personne à vivre avec nous ni à rester. A « La porte ouverte », la liberté de tous sera respectée, celle des parents et des enfants, des « passants » comme des « résidents », et ceux qui auront d'autres idées seront les bienvenus.

En particulier on mettrait volontiers les locaux à disposition d'instituts désireux de créer une école parallèle (ce qui ne veut pas dire qu'on disposerait d'eux), et s'en serviraient 5 jours sur 7 alors que nous les utiliserions les deux autres jours et les vacances.

Tout est possible et sera équipé dans cet esprit car c'est notre but final : créer un centre d'où puisse partir ceux qui y auront vécu et œuvré vers d'autres centres qu'ils créeront et essaieront ainsi de plus en plus.

C'est bien engagé.

« La porte ouverte » La ville Daniel 22 Pordic. « Aux Circauds » Action Non Violente. Du 1er juillet au 15 septembre, des sessions d'initiation et de formation à l'esprit et aux techniques de l'action non-violente auront lieu au Centre de rencontres des Circauds — Oyé — 71610 St-Julien-de-Civry. Pour y participer écrire à Michel Hanniet.

Le Village Ecole Mondial est un camp de vacances installé depuis quelques années à 60 km de Nice. On y mange toujours macrobiotique, on y pratique relaxation, Aikido, Hata-Yoga, etc. Sans fanatisme, sans répression, pas de « maître ». A côté des activités physiques, des cours pratiques d'herboristerie médicinale, acupuncture, etc.

30 F par jour la participation aux frais. Ceux qu'on pas les moyens peuvent se faire embaucher « au pair ». V.E.M. 04 320 Entrevaux. A Paris, JC Guyard 10 Grande Rue 91310 Montlhéry. Tél. 501 19 77.

Favoriser la vie parallèle. Rencontre fin août 74. Forum-Foire-Fête des communautés et communautaires.

Développer l'action et la vie communautaire, permettre et élargir tout contact entre tous, confronter les idées, expériences, réussites, échecs, projets.

Préparation de groupes de travail avec la participation de ceux qui ont des suggestions et des connaissances sur les questions suivantes :

- organisation et coopération inter-communautaire, citadine, rurale ;
- renseignements juridiques et pratiques ;
- l'éducation parallèle communautaire ;
- l'action des communautés en écologie ;
- l'artisanat ;
- l'habitat communautaire ;
- l'énergie solaire au service des communautés ;
- l'agriculture biologique...

Avec la participation de la presse parallèle et inter-communautaire.

Détails : Jacques Silano, 3, rue Paul-Bert — 92800 Puteaux. [enveloppe timbrée].

CALENDRIER COURT

Fête du vélo à Grenoble.

D'abord, le mardi 7 mai à 20 h. 30, salle A. Lebrun, 21 bis, av. Félix Viallet à Grenoble. La Frapna-Isère invite à la projection d'un montage audio-visuel sur le thème de la bagnole. Rens. Frapna-Isère, 6, rue Billère à Grenoble. Tél. 44 27 42. Ensuite, le 25 mai, la fête à vélo. Les « organisateurs » lancent un appel auprès de tous les groupes de théâtre, de poésie, folks et fanfares diverses. A pieds, à cheval ou en vélo. Rendez-vous à 15 h. dans le parking de la Maison de la Culture de Grenoble. Infos à Fête à Vélo (local des éclairieurs de France) 1, rue Emile-Zola, 38000 Grenoble. Tél. 87 60 46 le mercredi de 14 à 18 h.

Quinzaine d'information sur l'environnement.

Organisée par la MJC de Blanc-Mesnil du 3 au 14 mai. Deux débats : vendredi 10 à 21 h. « La croissance pourquoi faire ? » et mardi 14 « alternatives écologiques », même heure. Le programme complet à demander à Henri Auriole MJC, 76, rue Victor-Hugo, 93150 Blanc-Mesnil. Préparation tous les jeudis à 20 h 30.

Le mouvement Vie Naturelle (V.C. 133 - La [94] 94 70 01) organise son premier congrès national. Sujets : nutrition, naturopathie et écologie. Parmi les conférenciers prévus, citons l'infatigable Georges Krassovski, Jean Pi-gnero, Fernand Delarue (de la ligue pour la liberté des vaccinations), Jean Choiselet, le Dr Kalmar, Maud Cousin, etc. Exposition de produits naturels et diététiques, avec dégustations.

Le congrès aura lieu aux Salons Lancry, 10, rue de Lancry 75010 Paris. Les 2, 3, 4 et 5 mai 1974.

Participation aux frais : 40 F pour l'ensemble du congrès. Réduction de 60 % pour les étudiants et les jeunes.

Nous cherchons à regrouper sur la région lyonnaise, des gens qui veulent vivre en communauté pour faire quelque chose ensemble. Jean et Monique Briussel, Le Montellier - Charly 69390 Vernaizon.

Le Réfractaire. Objections libertaires. Colonnes ouvertes + de bons textes d'analyse + plein de dessins. 2,50 F. mensuel. Le Réfractaire — édité par les amis de Louis Lecoq — 320, rue St-Martin, 75002 Paris.

**EXEMPLE DE DÉCRASSAGE
ÉCOLOGIQUE ET DIALOGUÉ
A PRATIQUER AVANT
D'OUVRIR LA TÉLÉ**



- QU'EST-CE QUE C'EST?

- Un dé à jouer, en plastique transparent.

- QUEL INTERET?

- Par transparence, le 1 devient 7. Le 6 devient 7 aussi.



- Le 4 devient 5.



Le 3 devient 5 aussi.



- Le 5 reste 5, mais le 2 devient 5.



- ET ALORS?

- Alors, comme il n'y a plus que 5 et 7, le jeu se trouve simplifié.

Avec trois dés, huit combinaisons (au lieu de deux cent seize) : 5-5-5/ 5-5-7/ 5-7-7/ 7-7-7/ 7-7-5/ 7-5-5/ 5-7-5/ et 7-5-7. Et quatre seulement en pratique, puisqu'il faut obligatoirement convenir de compter en allant du plus fort au plus faible (7-7-7/ 7-7-5/ 7-5-5/ 5-5-5) ou du plus faible au plus fort (5-5-5/ 5-5-7/ 5-7-7/ 7-7-7).

- MAIS, PRATIQUEMENT?

- Pratiquement on obtiendrait le même résultat avec des dés opaques comportant chacun deux 7 et quatre 5.



- OÙ VOULEZ-VOUS EN VENIR?

- A montrer qu'en s'obstinant

sur une idée, une proposition, une supposition, même médiocres, on peut faire un bout de chemin.

- LÀ, VOUS ÊTES CUIT, C'EST L'IMPASSE.

- Pas encore. On peut imaginer de simplifier les dés. En effet, les combinaisons restent les mêmes avec, pour chaque dé, un seul 7 (au lieu de deux) et deux 5 (au lieu de quatre).

- UN DÉ À TROIS FACES? CA NE SE PEUT PAS.

- Mais si...



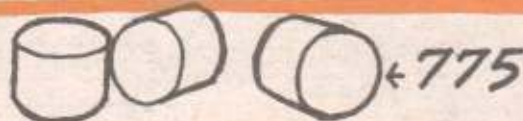
et comme le chiffre est lié à la position du dé...

Dé debout, toujours 5

Dé couché, toujours 7



il apparaît parfaitement inutile de graver les points:



Un aveugle peut y jouer.

- CETTE FOIS C'EST BIEN FINI.

- Mais non! On peut encore simplifier, en aplatissant les dés de telle sorte qu'ils ne puissent jamais rester sur la tranche. Le 7 disparaît et du même coup on obtient le jeu de 555.



Avec deux dés, le jeu de 55.



Avec un dé, le jeu de 5.

- CONCLUSION?

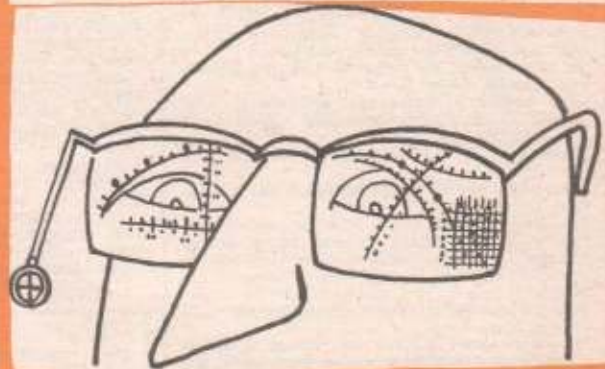


- Il n'y a du hasard que si on lui laisse de la place.

- PARADOXE! D'ABORD, LE JEU DE 5 N'EST PAS UN VRAI JEU DE HASARD. ENSUITE, VOUS NE POUVEZ NIER LA PRESENCE ET LA FORCE DU HASARD DANS CERTAINS JEUX. LA ROULETTE...

- La roulette n'est pas un jeu de hasard.

C'est une conjonction de mouvements purement mécaniques dont le résultat n'est imprévisible que du fait que les forces mises en jeu sont difficilement mesurables. Mais voyez ces lunettes.



Les graduations gravées sur le verre droit permettent de mesurer, sous n'importe quel angle, la vitesse initiale de la bille et les coordonnées de sa trajectoire, donc de déterminer ses orbites de révolution sur la cuvette fixe, donc de prévoir le point exact et l'instant précis où elle entrera en contact avec la cuvette mobile et cela dès que la bille quitte la main du croupier.

Sur l'autre verre, les échelles gravées permettent de mesurer la vitesse angulaire de la cuvette mobile et, puisque le temps est connu, de déduire sa vitesse angulaire au moment du contact prévu avec la bille. Tout ce qui s'ensuit: chocs, rebonds, caprices apparents de la bille, ne sont que péripéties mathématiquement déterminées par les forces connues grâce aux lunettes.

D'un coup d'oeil, reporter toutes ces données sur la table gravée dans l'angle inférieur du verre gauche. Le numéro gagnant y sera lu alors que la bille amorcera seulement sa première révolution sur la cuvette fixe, à la première de ces précieuses secondes qui précèdent l'annonce du croupier: "Rien ne va plus!"

Vous voilà riche d'une certitude: Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des inconnues.

- ET MAINTENANT?

- Maintenant je vous propose d'allumer la télé pour REGARDER et ECOUTER les candidats.